

Ébénacées, Éléagnacées, Élatinacées, Éricacées, Euphorbiacées, Fagacées, Frankéniacées, Garryacées, Gentianacées, Géraniacées, Gesnériacées, Grossulariacées, Haloragacées, Hydrangéacées, Hypéricacées, Juglandacées, Lamiacées, Lardizabalacées, Lauracées, Lentibulariacées, Linacées, Linderniacées, Lythracées, Magnoliacées, Malvacées, Martyniacées, Méliacées, Ményanthacées, Molluginacées, Montiacées, Moracées, Myricacées, Myrtacées, Nitrariacées, Nyctaginacées, Nymphéacées, Oléacées, Onagracées, Orobanchacées, Oxalidacées, Péoniacées, Papaveracées, Passifloracées, Paulowniacées, Phrymacées, Phyllanthacées, Phytolaccacées, Pittosporacées, Plantaginacées, Platanacées, Plombaginacées, Polémoniacées, Polygalacées, Polygonacées, Portulacacées, Primulacées, Protéacées, Renonculacées, Résédacées, Rhamnacées, Rosacées de France métropolitaine

-
Essai d'une nomenclature française normalisée des genres, version du 12 novembre 2018.

David Mercier, avec la relecture de Daniel Mathieu, Pierre Papeux.

Ce travail s'inscrit dans la démarche de la production d'une liste de noms français normalisés (NFN) pour la flore vasculaire de la France métropolitaine, selon les objectifs et la méthode exposés par Mathieu et al. 2015. Ces NFN ont notamment pour vocation d'être uniques pour chaque taxon, le plus signifiant possible et le plus scientifiquement juste, stables dans le temps et faciles à manier (prononciation, orthographe). Souvent identiques aux noms vernaculaires couramment usités, ils peuvent toutefois en être différents pour des raisons exposées au cas par cas. En parallèle à ces NFN, chaque botaniste pourra bien sûr continuer d'utiliser les noms vernaculaires (qui font la richesse de notre langue) selon ses habitudes et sa pratique, en veillant toutefois à conserver une équivalence avec les NFN ou avec les noms scientifiques. La nomenclature scientifique utilisée pour les genres est celle de Flora gallica (Tison et de Foucault 2014).

Cette clé est produite dans plusieurs buts, notamment :

- [solliciter votre critique constructive ;
- [aboutir à un travail collectif, un bien commun sous licence Creative commons, qui devienne une référence aussi bien auprès du grand public que des professionnels et des institutions ;
- [vous solliciter à produire d'autres clés de ce type, selon cette même démarche collective.

Bibliographie générale :

- Chauvet M., on line. - Pl@ntUse. Le wiki sur les plantes utiles et les usages des plantes.
<https://uses.plantnet-project.org>
- Flora iberica : <http://www.floraiberica.es/>
- Flora of China : http://www.efloras.org/flora_page.aspx?flora_id=2

- Johansson, J. T., 2013 (et mises à jours). The Phylogeny of Angiosperms. Published online. <http://angio.bergianska.se>
- Mathieu D. et al., 2015. - Guide de nomenclature des noms normalisés en français pour les plantes Trachéophytes de France métropolitaine. Code NFN Version 2.4 - novembre 2014. - *J. Bot. Soc. Bot. France* 70, 1-5 : 57-61.
- Tison J.-M. et de Foucault B. (coords.), 2014. - Flora gallica. Flore de France. - Biotope, Mèze, xx + 1196p.
- Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

Ebenaceae - Ébénacées

Bibliographie :

- Duangjai S., Samuel R., Munzinger J., Forest F., Wallnöfer B., Barfuss M.H.J., Fischer G. et Chase M.W., 2009. - A multi-locus plastid phylogenetic analysis of the pantropical genus *Diospyros* (Ebenaceae), with an emphasis on the radiation and biogeographic origins of the New Caledonian endemic species. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 52 : 602-620.

Un genre en France (*Diospyros*, 550 sp., 3 en Fr.) un Plaqueminier
 Note : *Diospyros kaki*, cultivé pour ses fruits (kakis), rarement occasionnel, peut être appelé Plaqueminier du Japon comme cela est d'usage. Hors de France métropolitaine, une demi-douzaine d'espèces sans lien phylogénique direct entre eux (Duangjai et al. 2009), à bois de coeur très noir, sont souvent appelés Ébéniers ; il est proposé de les appeler Plaqueminiers comme cela se fait également, tels que les Plaqueminier ébénier-vrai (*D. ebenum*), Plaqueminier ébénier-d'Afrique (*D. crassiflora*) et Plaqueminier macassar (*D. celebica*). Par ailleurs, une espèce d'Amérique centrale appelée Sapotier noir ou Bois noir (*D. nigra*), produit des fruits consommés localement du nom de sapote ; cette espèce, qui n'est pas à confondre avec le véritable Sapotier (*Pouteria sapota*, Sapotaceae), peut être nommée Plaqueminier noir.

Elaeagnaceae - Éléagnacées

1. Arbuste non épineux ; feuilles à pétiole long de plus de 5 mm ; fleurs présentes avec les feuilles (parfois persistantes), à calice à 4 lobes (*Elaeagnus*, 90 sp., 3 en Fr.) un Olivet
 Note : genre à feuillage rappelant, par la forme et la pubescence écailleuse, celui de l'Olivier. Contient plusieurs espèces, dont *E. angustifolia*, très connue, est habituellement nommé l'Olivier de Bohême. En outre, le nom scientifique retenu, *Elaeagnus*, signifie olivier-saule, et un synonyme scientifique est *Oleaster* (nom encore en référence à l'Olivier). Dans ces conditions, parmi les noms disponibles (Chalef, Olivet, Éléagnus, Éléagne), il est proposé de retenir Olivet. Représenté en France, par les Olivet de Bohême (*Elaeagnus angustifolia*), O. d'automne (*E. umbellata*, généralement appelé Chalef d'automne), O. d'Ebbinge (*E. x submacrophylla*, synonyme *E. x ebbingei*) et l'occasionnel probable O. du Japon (*E. multiflora*, souvent appelé Goumi du Japon, donnant des fruits appréciés au Japon).
- 1'. Arbuste épineux ; feuilles à pétiole long de moins de 3 mm ; fleurs s'épanouissant avant les feuilles (qui sont toujours caduques), à calice à 2 lobes (*Hippophaë*, 1-15 sp., 1 en Fr.) un Argousier

Elatinaceae - Élatinacées

Un genre en France (*Elatine*, 12 sp., 6 en Fr.) une Élatine

Ericaceae - Éricacées

Bibliographie :

- Broe M.B., 2014. - Phylogenetics of the Monotropoideae (Ericaceae) with special focus on the genus *Hypopitys* Hill., together with a novel approach to phylogenetic inference using lattice theory. Thesis, Ohio State University, 189 p.
- Eidesen P.B., Alsos I.G., Popp M., Stensrud Ø., Suda J. et Brochmann C., 2007. - Nuclear vs. plastid data: complex Pleistocene history of a circumpolar key species *Mol. Ecol.*, 16 : 3902-3925.
- Gillespie E.L. et Kron K.A., 2013. - Molecular Phylogenetic Relationships and Morphological Evolution within the Tribe Phyllodoceae (Ericoideae, Ericaceae). *Syst. Bot.*, 38 : 753-763.
- Li J., Alexander J., Ward T., Del Tredici P. et Nicholson R., 2002. - Phylogenetic relationships of Empetraceae inferred from sequences of chloroplast gene matK and nuclear ribosomal DNA ITS region. *Mol. Phylogenet.*

Evol., 25 : 306-315.

- Liu Z.-W., Wang Z.-H., Zhou J. et Pend H., 2011. - Phylogeny of Pyroleae (Ericaceae): implications for character evolution. *J. Plant Res.*, 124 : 325-377.

- Neylan R. et Hennigan M.K., 2004. - A Cladistic Analysis of *Monotropa uniflora* (Ericaceae) inferred from large ribosomal subunit (26S) rRNA gene sequences. *Castanea*, 69 : 265-271.

- Powell E.A. et Kron K.A., 2002. - Hawaiian Blueberries and Their Relatives: A Phylogenetic Analysis of *Vaccinium* Sections *Macropelma*, *Myrtillus*, and *Hemimyrtillus* (Ericaceae). *Syst. Bot.*, 27 : 768-779.

1. Plante sans chlorophylle (*Monotropa* pro parte : *Hypopitys*, 1 sp.) un Sucepin
Note : en France, deux noms sont donnés au genre *Monotropa*, Monotrope et Sucepin (variante : Suce-pin). Sur la base de la phylogénie et de la morphologie (Neyland et Hennigan 2004, Broe 2014), le genre *Monotropa* a été scindé à nouveau en *Monotropa* (contenant *M. uniflora*, absent de France) et *Hypopitys* (contenant *H. monotropa*, synonyme *Monotropa hypopitys*, considérée ici la seule espèce de ce genre). Dans ces conditions, il est proposé de réserver le nom Monotrope au genre *Monotropa* sensu stricto, et de dédier le nom de Sucepin au genre *Hypopitys*. Représenté par le Sucepin multiflore (*M. hypopitys*, synonymes *Hypopitys monotropa*, *H. multiflora*), qui est divisé en deux sous-espèces en France, les Sucepin glabre (*M. hypopitys* subsp. *hypophegea*) et Sucepin poilu (*M. hypopitys* subsp. *hypopitys*). Il est possible que ce genre contienne en réalité plusieurs espèces, auquel cas la ou les espèces présentes en France seront à réévaluer.
- 1'. Plante à feuilles vertes 2
2. Fleurs à 0-3 étamines 3
- 2'. Fleurs à 5-10 étamines 4
3. Inflorescence terminale ; fruit mûr blanc ou rose (*Corema*, 2 sp., 1 en Fr.) une Corème
Note : nom francisé préféré (Coréma et Corème en compétition). Ce genre est également souvent appelé Camarine, mais il est proposé de respecter la distinction générique confirmée par les données phylogéniques (Li et al. 2002).
- 3'. Fleurs réparties le long de la tige, parmi les feuilles ; fruit mûr noir (*Empetrum*, 3 sp., 1 en Fr.) une Camarine
4. Fleurs à 5 étamines (*Kalmia procumbens*) une Azalée
Note : cette espèce a longtemps été considérée comme l'unique représentant du genre *Loiseleuria*. Une étude de phylogénie récente a montré qu'il s'agit d'une espèce à inclure dans le genre *Kalmia* (Gillespie et Kron 2013). Cependant, il s'agit d'une espèce très particulière par ses fleurs à 5 étamines, et il est proposé de conserver sa séparation dans un genre distinct. Le nom d'Azalée est le fréquemment donné à cette espèce, ce qui est correct du point de vue nomenclatural, car il s'agit de l'espèce type du genre *Azalea* L., nom scientifique rejeté au profit de *Loiseleuria* Desv. Il est proposé de conserver cet usage, sachant que l'on nomme également classiquement Azalées les Rhododendrons nains ou à feuillage caduc, sans qu'il s'agisse là d'un groupe cohérent. Le genre *Kalmia* peut être nommé *Kalmia* au sens large (incluant Azalée).
- 4'. Fleurs à 8-10 étamines 5
5. Feuilles régulièrement réparties le long des tiges, et opposées ou verticillées 6
- 5'. Feuilles régulièrement réparties le long des tiges et alternes, ou bien rassemblées à la base ou à l'extrémité des pousses de l'année 7
6. Feuilles opposées ; fleurs à sépales ressemblants aux pétales et plus grands que ces derniers (*Calluna*, 1 sp.) une Callune
Note : nom bien connu et le plus proche du nom scientifique retenu (Brande, Fausse-Bruyère et Callune en compétition).
- 6'. Feuilles verticillées ; fleurs à sépales plus petits et bien différenciés des pétales (*Erica*, 860 sp., 11 en Fr.) une Bruyère
7. Anthères terminées par 4 pointes effilées ; "fruit" partiellement formé par le calice charnu qui entoure le fruit proprement dit (*Gaultheria*, 115 sp., 2 en Fr.) une Gaulthérie
Note : genre occasionnel en France.
- 7'. Anthères à extrémité sans appendice, ou ceux-ci moins nombreux, ou au moins pour certains non effilés 8
8. Fleurs à ovaire (semi-)infère ; fruit consistant en une baie, portant le calice vers l'extrémité (*Vaccinium*, 140 sp., 5 en Fr.) un Myrtillier au sens large (incluant Airellier, Cannebergier)
Note : ce genre contient les Canneberges/Cannebergiers, Airelles/Airelliers et Myrtilles/Myrtilliers bien connus. A cela s'ajoutent les Bleuets, espèces américaines donnant des fruits appelés bleuets ou myrtilles. Le terme Bleuets est cependant ici réservé au genre *Cyanus* (Asteracées). Il est proposé de considérer 3 genres en France, sur la base de la couleur des fruits, et la forme des fleurs, tel que détaillé ci-dessous ; et de systématiser la terminaison en -ier,

s'agissant de plantes productrices de fruits consommés par l'homme, comme le sont le Fraisier, le Prunier, le Cerisier, etc. Ce système ne fonctionne pas pour toutes les espèces à l'échelle mondiale, et d'autres groupes sont sans doute à distinguer, tels que des Faux-Cannebergiers pour la section *Oxycoccoïdes*, mais les données actuelles sont encore trop parcellaires pour définir une nomenclature à cette échelle. Ainsi, la liste indiquée ci-dessus des genres français inclus dans *Vaccinium* n'est pas complète.

- a. Fruit noir à maturité, et couvert d'une pruineux bleutée (*Vaccinium*, sauf sect. *Oxycoccus* et sect. *Vitis-idaea*, 100? sp., 2 en Fr.) un Myrtillier
Note : ce genre concerne, en France, les Myrtillier commun (*V. myrtillus*) et Myrtillier des marais (*V. uliginosum*).
- a'. Fruit rouge à maturité, non prumineux b
- b. Feuilles tomenteuses dessous ; 4 pétales soudés seulement à l'extrême base (*Vaccinium* sect. *Oxycoccus*, 3 sp., 2 en Fr.) un Cannebergier
Note : ce sous-genre contient en France, les Cannebergier commun (*V. oxycoccus*) et Cannebergier à petits fruits (*V. microcarpum*). D'un point de vue phylogénique, Cannebergiers et Airelliers forment des groupes monophylétiques situés au sein des Myrtilliers (Eidesen et al. 2007, Powell et Kron 2002).
- b'. Feuilles glabres dessous ; 4 ou 5 pétales soudés sur au moins la mi-longueur (*Vaccinium* sect. *Vitis-idaea*, 1 sp.) un Airellier
Note : au point de vue phylogénique, cette section semble être représentée uniquement par l'Airellier rouge (*V. vitis-idaea*).
- 8'. Fleurs à ovaire supère ; fruit lisse vers l'extrémité, à calice visible à la base du fruit 9
9. Fleurs toutes ou presque à 4 sépales et 4 pétales (*Daboecia*, 2 sp., 1 en Fr.) une Daboécie
- 9'. Fleurs toutes ou la plupart à 5 sépales et 5 pétales 10
10. Corole à pétales soudés à l'extrême base seulement 11
- 10'. Corole à pétales soudés sur au moins 1/3 de leur longueur 14
11. Inflorescences toutes à une seule fleur (*Moneses*, 1 sp.) un Monésès
Note : la distinction des petits genres autrefois inclus dans *Pyrola* (dichotomies 10-12) est admise depuis de nombreuses années, et confirmée par les données de morphologie et de phylogénie (Liu et al. 2011). Il est proposé de respecter la distinction de ces genres en nomenclature française, et de séparer les genres Monésès, Orthilie et Chimaphile du genre Pyrole.
- 11'. Inflorescences toutes ou la plupart à plusieurs fleurs 12
12. Inflorescences toujours à plusieurs fleurs, celles-ci toutes penchées d'un côté (*Orthilia*, 1 sp.) une Orthilie
- 12'. Inflorescences à une ou plusieurs fleurs, celles-ci orientées tout autour de l'axe principal 13
13. Inflorescences toutes ou la plupart à 2-7 fleurs, arrangées en ombelle ou racème à axe principal pas plus long que les pédicelles (*Chimaphila*, 5 sp., 2 en Fr.) une Chimaphile
- 13'. Inflorescences toutes ou la plupart à 3-30 fleurs, arrangées en racème à axe principal plus long que les pédicelles (*Pyrola*, 30 sp., 4 en Fr.) une Pyrole
Note : orthographe la plus proche du nom scientifique retenue (Pirole et Pyrole en compétition).
14. Corole à pétales soudés sur moins de 2/3 de sa longueur, s'ouvrant progressivement en trompette (*Rhododendron*, 850 sp., 3 en Fr.) un Rhododendron
Note : on distingue souvent les espèces nain ou à feuillage caduc sous le nom d'Azalées. Il s'agit cependant de groupes incohérents au point de vue de la phylogénie, et il est proposé de réunir l'ensemble des espèces sous le nom de Rhododendron.
- 14'. Corole à pétales soudés sur plus de 4/5e de sa longueur, à tube se refermant à l'extrémité..... 15
15. Feuilles plus de 4 fois aussi longues que larges ; fruit consistant en une capsule 16
- 15'. Feuilles moins de 4 fois aussi longues que larges ; fruit consistant en une baie 17
16. Feuilles et pédicelles poilus ; anthères sans appendice (*Phyllodoce*, 7 sp., 1 en Fr.) une Phyllodoce
Note : souvent appelé Andromède, nom réservé au genre suivant, très éloigné au point de vue phylogénique. Il s'agit d'un genre proche des Kalmias (Gillespie et Kron 2013).
- 16'. Feuilles et pédicelles glabres ; anthères avec un appendice (*Andromeda*, 1 sp.) une Andromède
17. Plante ligneuse dressée, haute de plus d'un mètre ; fruit à surface rugueuse (*Arbutus*, 10 sp., 2 en Fr.) un Arbousier

- 17'. Plante ligneuse rampante, haute de moins de 50 cm ; fruit à surface lisse (*Arctostaphylos*, 60 sp., 2 en Fr.) un Raisin-d'ours

Euphorbiaceae - Euphorbiacées

Bibliographie :

- Horn J.W., van Ee B.W., Morawetz J.J., Riina R., Steinmann V.W., Berry P.E. et Wurdack K.J., 2012. - Phylogenetics and the evolution of major structural characters in the giant genus *Euphorbia* L. (Euphorbiaceae). *Mol. Phylogen. Evol.*, 63 : 305-326.

1. Plante à latex blanc ; fleurs très réduites (1 ovaire ou 1 étamine), sans sépales ni pétales, rassemblées dans une coupe (appelée cyathe) constituée de bractées soudées et bordée de 1-5 glandes elliptiques, oblongues, en forme de croissant ou de rein, ressemblant parfois à des pétales (*Euphorbia*, 1600 sp., 59 en Fr.) une Euphorbe
Note : les données de phylogénie et de morphologie montrent que ce genre de grande taille en terme de biodiversité (1600 espèces dans le monde) ne peut être raisonnablement réduit en genres plus petits facilement distinguables (Horn et al. 2012).
- 1'. Plante sans latex blanc ; fleurs pourvues de sépales et parfois de pétales, non rassemblées dans un cyathe 2
2. Feuilles à incisions et nervations palmées ; ovaire et fruit à longues soies s'épaississant à la base et devenant coniques (*Ricinus*, 1 sp.) un Ricin
- 2'. Feuilles entières ou dentée, à nervation pennée ; ovaire et fruit glabre ou à poils fins, parfois tuberculé 3
3. Feuilles opposées ; fleurs toutes ou la plupart à 3 sépales, sans pétale (*Mercurialis*, 8 sp., 7 en Fr.) une Mercuriale
- 3'. Feuilles alternes 4
4. Plante verte, à poils simples ; fleurs toutes ou la plupart à 4 sépales, sans pétale (*Acalypha*, 450 sp., 1 en Fr.) une Acalyphe
Note : genre occasionnel en France métropolitaine. Le nom de Ricinelle souvent donné à ce genre, doit être réservé à *Adelia* (synonyme *Ricinella*).
- 4'. Plante blanchâtre, à poils étoilés ; fleurs toutes ou la plupart à 5 sépales, et à 5 pétales jaunes (*Chrozophora*, 12 sp., 1 en Fr.) un Chrozophore
Note : les noms de Tournesol ou de Croton souvent donnés à ce genre, doivent être réservés, respectivement, au Tournesol cultivé pour ses graines oléagineuses, *Helianthus annuus* (Asteracées), et au genre *Croton* (Euphorbiacées). Le nom de Maurelle est écarté du fait de l'existence d'ambiguïté phonétique avec la Morelle bien connue (*Solanum* pro parte).

Fagaceae - Fagacées

1. Feuilles dentées, à 13-20 paires de nervures latérales ; fruit (châtaigne) entouré d'une bogue couverte d'aiguillons très longs et très piquants (*Castanea*, 10 sp., 1 en Fr.) un Châtaignier
- 1'. Feuilles entière, dentées ou lobées, à 5-12 paires de nervures latérales ; fruit entouré d'une bogue non ou peu piquante 2
2. Feuilles entières, longuement ciliées au début ; fruit (faîne) complètement enfermé dans une bogue anguleuse (*Fagus*, 10 sp., 1 en Fr.) un Hêtre
- 2'. Feuilles entières, dentées ou lobées, non longuement ciliées au début ; fruit (gland) encapuchonné à la base par une bogue arrondie (*Quercus*, 400 sp., 14 en Fr.) un Chêne
Note : genre très diversifié, contenant notamment le Chêne vert (*Quercus ilex*), à feuillage persistant, parfois appelé Yeuse.

Frankeniaceae - Frankéniacées

Un seul genre (*Frankenia*, 90 sp., 4 en Fr.) une Frankénie
Note : nom francisé retenu (Frankénia et Frankénie en compétition).

Garryaceae - Garryacées

Un seul genre en Fr. (*Aucuba*, 10 sp., 1 en Fr.) un *Aucuba*
 Note : genre occasionnel. Le nom latin, très connu et très utilisé, est retenu. On notera l'existence d'un nom francisé (*Aucube*) à peine connu, qui n'est pas retenu ici.

Gentianaceae - Gentianacées

Bibliographie :

- Hagen K.B. von et Kadereit J.W., 2001. - The phylogenetic of *Gentianella* (Gentianaceae) and its colonization of the southern hemisphere as revealed by nuclear and chloroplast DNA sequence variation. *Org. Divers. Evol.*, 1 : 61-79.

- Mansion G. et Struwe L., 2004. - Generic delimitation and phylogenetic relationships within the subtribe Chironiinae (Chironieae: Gentianaceae), with special reference to *Centaurium* : evidence from nrDNA and cpDNA sequences. *Mol. Phylogen. Evol.*, 32 : 951-977.

1. Corole ciliée (à la marge, à la gorge ou au niveau des nectaires) (*Comastoma*, *Gentianella*, *Gentianopsis*, *Swertia*, 125+25+30+50 sp., 4+1+1+1 en Fr.) une Gentianelle

Note : les genres scientifiques ci-dessus sont très entremêlés au point de vue phylogénique (Hagen et Kadereit 2001), et il semble raisonnable de les réunir. Les deux premiers genres sont généralement appelés Gentianelle, le 3e est appelé Gentiane ou Gentianelle selon les sources, et le 4e (*Swertia*) est représenté en France par une seule espèce qui est appelée habituellement Swertie. Il est proposé de retenir l'ensemble de ces plantes sous le nom de Gentianelle, ce qui permet de rester dans l'usage, excepté pour *Swertia* (voir ci-dessus). A l'échelle mondiale, d'autres genres sont à réunir aux Gentianelles, tel que *Lomatogonium*. Ainsi défini, ce genre français contient environ autant d'espèces que les Gentianes, qui sont proches, et qui présentent une diversité de morphologies assez équivalente.

a. Corole ciliée à la marge (*Gentianopsis*, 30 sp., 1 en Fr.)
 les Gentianelle barbue et autres *Gentianopsis*

Note : la Gentianelle barbue (*Gentianopsis barbata*) est l'espèce type du genre *Gentianopsis*. Ce genre est représenté en France par la Gentianelle ciliée (*Gentianopsis ciliata*).

a'. Corole ciliée à la gorge ou au niveau des nectaires b

b. Corole divisée en étoile jusqu'à la base, à nectaires ciliées (*Swertia*, 50 sp., 1 en Fr.)
 les Gentianelle de Sweert et autres *Swertia*

Note : la Gentianelle de Sweert (*Swertia perennis*) est l'espèce type du genre *Swertia*, et seule représentante en France de ce genre. Un nom français nouveau pour cette espèce est proposé ici, créé de telle manière à rappeler l'ancien nom de genre Swertie établi en l'honneur du botaniste Emanuel Sweert (1552-1612), dont le nom est parfois orthographié Swert.

b'. Corole nettement soudée en tube à la base, sans nectaires ciliées c

c. Fleurs solitaires ; corole à 4 lobes, et à gorge pourvue de 8 langettes ciliées (*Comastoma*, 25 sp., 1 en Fr.) les Gentianelle délicate et autres *Comastoma*

Note : la Gentianelle délicate (*Comastoma tenella*) est l'espèce type du genre *Comastoma*, et seule représentant en France.

c'. Fleurs généralement réunies en inflorescence pluriflore ; corole à 4 ou 5 lobes, et à gorge pourvue 4-5 languettes ciliées (*Gentianella*, 125 sp., 4 en Fr.)
 les Gentianelle des champs et autres *Gentianella*

Note : la Gentianelle des champs (*Gentianella campestris*) est l'espèce type du genre *Gentianella*.

1'. Corole non ciliée 2

2. Corole munie d'appendices ou de replis entre les lobes principaux, excepté chez la Gentiane jaune (*G. lutea*), à fruits très gros (plus de 18 mm de long et plus de 6 mm de large) (*Gentiana*, 300 sp., 21 en Fr.) une Gentiane

2'. Corole sans appendice ni repli entre les lobes principaux, et à fruits moins gros que chez la Gentiane jaune 3

3. Fleurs toutes ou la plupart à 6-8 pétales (*Blackstonia*, 6 sp., 3 en Fr.) une Chlorette
 Note : le nom de Chlorette, répandu, est basé sur *Chlora*, un synonyme de *Blackstonia*. Ce nom semble préférable à Chlore (désignant également un élément chimique) et à Blackstonie (francisation imparfaite du nom).

3'. Fleurs toutes ou la plupart à 4-5 pétales 4

4. Fleurs toutes ou la plupart à 5 pétales 5

4'. Fleurs toutes ou la plupart à 4 pétales 6

5. Inflorescence à nombreuses fleurs pédicellées le long de quelques axes principaux très allongés (*Schenkia*, 5 sp., 1 en Fr.) une Schenkie
 Note : une étude de phylogénie a montré qu'il s'agit d'un groupe d'espèces assez éloigné des Érythrées (Mansion et Struwe 2004). Le nom francisé Schenkie ; il s'agit d'un nom complexe, mais cette plante est rare en France.
- 5'. Inflorescence à une seule fleur, ou plusieurs à nombreuses fleurs organisées au sommet d'axes régulièrement ramifiés à (presque) tous les noeuds (*Centaurium*, 20 sp., 8 en Fr.) une Érythrée
 Note : nom simple et court retenu (Petite-Centaurée et Érythrée en compétition). Le nom d'Érythrée provient du nom scientifique synonyme *Erythraea*.
6. Corole nettement jaune, à lobes plus longs que ceux du calice (*Cicendia*, 3 sp., 1 en Fr.) une Cicendie
- 6'. Corole blanc-jaunâtre ou rose, à lobes plus courts que ceux du calice (*Exaculum*, 1 sp.) un Exacule
 Note : morphologiquement bien distinct des Cicendies, et éloigné au point de vue de la phylogénie (Mansion et Struwe 2004). Il n'est donc pas souhaitable de conserver l'appellation de Cicendie pour ce genre.

Geraniaceae - Géraniacées

1. Filets des 10 étamines soudés sur plus de 1/3 de leur longueur, seulement 2-7 de ces filets terminés par une anthère (*Pelargonium*, 200 sp., 4 en Fr.) un Pélargonium
 Note : il s'agit du "Géranium" des balcons. L'usage du nom de Pélargonium est cependant assez répandu. On notera l'existence du nom Pélargonion, qui n'est retenu ici.
- 1'. Filets des 10 étamines libres ou soudés sur moins de 1/4 de leur longueur 2
2. Ensemble des caractères suivants : feuilles (dentées à incisées) à nervation pennée ; fleurs à 10 filets d'étamines, dont seulement 5 terminés par une anthère (*Erodium*, 80 sp., 26 en Fr.) un Érodium
 Note : le nom français issu du nom scientifique est retenu, de façon similaire aux genres voisins Géranium et Pélargonium (Bec-de-Grue et Érodium en compétition).
- 2'. Au moins un des caractères suivants : feuilles (dentées à incisées) à nervation palmée ; fleurs à 10 filets d'étamines tous terminés par une anthère (*Geranium*, 26 en Fr.) un Géranium
 Note : l'usage du nom francisé Géranion, est anecdotique, et n'est pas retenu.

Gesneriaceae - Gesnériacées

- Un seul genre en Fr. (*Ramonda*, 3 sp., 1 en Fr.) une Ramonde
 Note : variante du nom francisé la plus fréquente retenue (Ramondie et Ramonde en compétition).

Grossulariaceae - Grossulariacées

Bibliographie :

- Sinters A.E. et Soltis D.E., 2003. - Phylogenetic Relationships in *Ribes* (Grossulariaceae) inferred from ITS Sequence Data. *Taxon*, 52 : 51-66.

Un seul genre (*Ribes*, 150 sp., 7 en Fr.) un Groseillier (incluant Casseillier, Cassissier)

Note : les Cassissiers, habituellement réunis dans le sous-genre *Coreosma*, auxquels il convient d'ajouter au moins *R. aureum* du sous-genre *Symphocalyx*, forment un groupe très probablement monophylétique situé en îlot au sein des *Ribes* (Sinters et Soltis 2003). La phylogénie de ce genre est encore mal connue à l'échelle mondiale, mais il est proposé de conserver la distinction générique des Cassissiers, généralement reconnaissables à leurs fruits noirs aromatiques, et à leurs feuilles pourvues de glandes jaunes sessiles. On notera qu'il existe des hybrides entre Groseilliers et Cassissiers, qui sont appelés Casseilliers, nom également retenu ici. Les hybrides suivants appartiennent aux Casseilliers (liste non exhaustive) : Casseillier de Gordon (*R. x gordonianum*, hybride *R. odoratum* x *R. sanguineum*), occasionnel, Casseillier de Culverwell (*R. x culverwellii*, hybride stérile *R. nigrum* x *R. uva-crispa*), très rarement cultivé, Casseillier de Fontenay (*R. x fontanayense*, hybride *R. sanguineum* x *R. uva-crispa*) et Casseillier cultivé (*R. x nidigrolaria*, hybride *R. nigrum* x *R. uva-crispa* x *R. divaricatum*), ce dernier de plus en plus cultivé pour ses fruits (casseilles).

- a. Feuilles pourvues de glandes jaunes sessiles ; fruits noirs et aromatiques (*Ribes* subgen. *Coreosma* et subg. *Symphocalyx* ?, 22? sp., 2 en Fr.) un Cassissier

Note : représenté en France par le Cassissier d'Europe (*Ribes nigrum*), à la fois indigène et cultivé pour ses

fruits (cassis), et le Cassissier odorant (*R. odoratum*, le nom de Cassissier jaune devant être réservé à *R. aureum*), cultivé pour l'ornement et occasionnel.

- a'. Feuilles sans glandes jaunes sessiles ; fruits non à la fois noirs et aromatiques (*Ribes*, sauf subgen. *Coreosma* et subg. *Symphocalyx*, 128 sp., 5 en Fr.) un Groseillier

Note : ce genre concerne, pour la France, les Groseillier à grappes (*Ribes rubrum*, à fruits rouges ou blanchâtres), G. à maquereaux (*R. uva-crispa*), G. alpin (*R. alpinum*), G. des pierriers (*R. petraeum*, à ne pas confondre avec *R. saxatile*, le G. des rochers, absent de France) et G. sanguin (*R. sanguineum*, à fleurs roses, souvent appelé cassis-fleur). A ces espèces s'ajoute au moins les hybride suivants : Groseillier pâle (*G. x pallidum*, hybride *R. rubrum* x *R. petraeum*), G. de Pau (*G. x pau*, hybride *R. alpinum* x *R. uva-crispa*), G. de Varo (*G. varoi*, hybride *R. alpinum* x *R. petraeum*).

Haloragaceae - Haloragacées

Un seul genre en Fr. (*Myriophyllum*, 60 sp., 5 en Fr.) un Myriophylle

Hydrangeaceae - Hydrangéacées

1. Inflorescence à fleurs de deux sortes, les fleurs externes à 4 sépales beaucoup plus grands que les pétales et très décoratifs, et les fleurs internes à 5 sépales de même taille que les pétales ; pétales longs de moins de 4 mm (*Hydrangea*, 30 sp., 1 en Fr.) un Hortensia

Note : genre occasionnel en France. Nom populaire retenu (Hortensia et Hydrangéa en compétition).

- 1'. Inflorescence à fleurs toutes similaires ; pétales longs de plus de 5 mm 2

2. Tige glabre ou à poils simples seulement ; fleurs à 4 sépales (*Philadelphus*, 65 sp., 1 en Fr.) un Seringat

..... un Seringat

Note : nom français provenant du nom scientifique synonyme *Syringa* Miller (nom invalide, du fait de l'existence de *Syringa* L., qui correspond au Lilas). L'orthographe Seringat (versus Seringa) est la plus fréquente et c'est aussi celle retenue par l'Académie française.

- 2'. Tige à poils simples et étoilés en mélange ; fleurs à 5 sépales (*Deutzia*, 60 sp., 1 en Fr.) un Deutzia

Note : genre occasionnel en France.

Hypericaceae - Hypéricacées

Bibliographie :

- Nürk N.M., Madriñán S., Carine M.A., Chase M.W., Blattner F.R., 2013. - Molecular phylogenetics and morphological evolution of St. John's wort (*Hypericum* ; Hypericaceae). *Mol. Phylogen. Evol.*, 66 : 1-16.

Un seul genre en Fr. (*Hypericum*, 420 sp., 27 en Fr.) un Millepertuis

Note : on distinguait auparavant le genre *Androsaemum*, et en français, le genre Androsème. Cependant, les différences morphologiques sont faibles, et les données de phylogénie montrent que ce genre fait partie intégrante de la diversité des Millepertuis (Nürk et al. 2013). Il est donc proposé de considérer l'ensemble de ce genre *Hypericum* dans sa délimitation actuelle comme étant le genre français Millepertuis.

Juglandaceae - Juglandacées

1. Inflorescence femelle (et infrutescence) plus ou moins dressée, constituée de 1-4 fleurs ; fruit non ailé (*Juglans*, 21 sp., 2 en Fr.) un Noyer

- 1'. Inflorescence femelle (et infrutescence) pendante, constituée de plus de 20 fleurs ; fruit ailé (*Pterocarya*, 6 sp., 1 en Fr.) un Ptérocarier

Note : nom le plus francisé retenu, qui semble également le plus fréquent (Ptérocaria, Ptérocarier et Ptérocarier en compétition).

Lamiaceae - Lamiacées

Bibliographie :

- Bendiksby M., Brysting A.K., Thorbek L., Gussarova G. et Ryding O., 2011. - Molecular phylogeny and taxonomy of the genus *Lamium* L. (Lamiaceae): Disentangling origins of presumed allotetraploids. *Taxon*, 60 : 986-1000.

- Bendiksby M., Thorbeck L., Scheen A.-C., Lindqvist C. et Ryding O., 2011. - An updated phylogeny and classification of Lamiaceae subfamily Lamioideae. *Taxon*, 60 : 471-484.

- Bräuchler C., Meimberg H. et Heubl G., 2010. - Molecular phylogeny of Menthinae (Lamiaceae, Nepetoideae, Mentheae) - Taxonomy, biogeography and conflicts. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 55 : 501-523.
- Dündar E., Akçiçek E., Dirmenci T. et Akgün Ş., 2013. - Phylogenetic analysis of the genus *Stachys* sect. *Eriostomum* (Lamiaceae) in Turkey based on nuclear ribosomal ITS sequences. *Turk J. Bot.*, 37 : 14-23.
- Ietswaart J.H., 1980. - A taxonomic revision of the genus *Origanum* (Labiatae). Leiden University Press, 160 p.
- Li B., Cantino P.D., Olmstead R.G., Bramley G.L.C., Xiang C.-L., Ma Z.-H., Tan Y.-H. et Zhang D.-X., 2016. - A large-scale chloroplast phylogeny of the Lamiaceae sheds new light on its subfamilial classification. *Sci. Report*, 6 : 34343.
- Lukas M.B., 2010. - Molecular and phytochemical analysis of the genus *Origanum* L. (Lamiaceae). Dissertation, univ. Wien., 183 p.
- Melnikov D.G., 2016. - On the taxonomic status of the genus *Acinos* (Lamiaceae). *Botanicheskii Zhurnal*, 101 : 80-94.
- Scheen A.-C., Bendiksby M., Ryding O., Mathiesen C., Albert V.A. et Lindqvist, 2010. - Molecular phylogenetics, character evolution, and suprageneric classification of Lamioideae (Lamiaceae). *Ann. Missouri Bot. Gard.*, 97 : 191-217.
- Siadati S., Salmaki Y., Mehrvarz S.S., Heubl G. et Weigend M., 2018. - Untangling the generic boundaries in tribe Marrubieae (Lamiaceae: Lamioideae) using nuclear and plastid DNA sequences. *Taxon*, 67 : 770-783.
- Will M. et Claßen-Bockhoff R., 2017. - Time to split *Salvia* s.l. (Lamiaceae) - New insights from Old World *Salvia* phylogeny. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 109 : 33-58.

1. Feuilles à 5-7 folioles palmées (*Vitex*, 250 sp., 1 en Fr.) un Gattilier
- 1'. Feuilles entières, dentées ou à lobes pennés 2
2. Corole à une seule lèvre (inférieure) munie de 5 dents entières (*Teucrium*, 250 sp., 17 en Fr.) une Germandrée
- 2'. Corole à lobes égaux rayonnants, ou à deux lèvres dont la supérieure parfois réduite à deux dents 3
3. Calice pourvu sur le dos d'une crête transversale (*Scutellaria*, 360 sp., 7 en Fr.) . une Scutellaire
- 3'. Calice sans crête transversale 4
4. Corole à lèvre supérieure nettement à 4 lobes arrondis, à lèvre inférieure entière 5
- 4'. Corole à lèvre supérieure entière ou 2-lobée, rarement à 4 lobes pointus, à lèvre inférieure 3-lobée, 4-lobée ou dentée 6
5. Plante vivace robuste, à odeur de sauge ; fleurs à 2 étamines fertiles et 2 étamines réduites à des filets ; corole bleu vif ou lilas vif (*Perovskia*, 7 sp., 2 en Fr.) un Pérovskia
Note : genre occasionnel en France.
- 5'. Plante annuelle, à odeur de basilic ; fleurs à 4 étamines fertiles ; corole blanche ou rose pâle (*Ocimum*, 65 sp., 1 en Fr.) un Basilic
Note : genre occasionnel en France.
6. Fleurs arrangées en vrais épis pourvus de bractées au moins 4 fois plus courtes que les feuilles (les vrais épis se reconnaissent à leur axe non ramifié portant 2 bractées et 1-2 fleurs par noeud), ces épis généralement eux-même organisés en panicule ou en cyme 7
- 6'. Fleurs soit arrangées en cymes (à ramifications plus ou moins courtes faisant ressembler ces cymes à des fascicules), soit arrangées en vrais épis pourvus de bractées de taille similaire aux feuilles 9
7. Feuilles entières ou à 1-3 paires de dents ; épis généralement très nombreux, longs de 1-2,5 cm (*Origanum*, 40 sp., 3 en Fr.) un Origan
Note : dans ce genre, on distingue habituellement les Marjolaines, Origans et Dictames, qui correspondent respectivement aux genres scientifiques *Majorana*, *Origanum* et *Amaracus*, ces derniers aujourd'hui tous réunis dans le genre *Origanum*. Les données de phylogénie disponibles (Lukas 2010) vont dans ce sens, puisqu'elles montrent qu'il n'est pas possible de distinguer des groupes morphologiques qui soient phylogéniquement cohérents. En outre, il existe de nombreux hybrides entre les espèces de ces genres (Ietswaart 1980). Ainsi, il est préférable de regrouper l'ensemble des espèces sous le nom d'Origan, et d'appeler *Origanum majorana*, espèce type du genre *Majorana*, Origan marjolaine (et non Origan des jardins, car il s'agit d'une espèce sauvage dans certaines parties de l'est du bassin méditerranéen). Le Dictame (*Origanum dictamnus*), espèce type du genre *Amaracus*, et rarement cultivée en France, peut être nommé Origan dictame.
- 7'. Feuilles à plus de 6 paires de dents ; épi unique ou peu nombreux, tous ou la plupart longs de plus de 3 cm 8
8. Feuilles à limbe plus de 5 fois aussi long que large ; bractées au moins 4 fois plus courtes que

- les fleurs (*Physostegia*, 20 sp., 1 en Fr.) une Cataleptique
8. Feuilles à limbe moins de 2 fois aussi long que large ; bractées égalant environ les fleurs (*Perilla*, 1-6 sp., 1 en Fr.) une Pérille
- Note : genre occasionnel en France.
9. Fleurs à 2 étamines à filets pourvus d'une ramification (pouvant être réduite à une dent) entre son insertion et l'anthere 10
- 9'. Fleurs à 2 ou 4 étamines à filets non ramifiés sous l'anthere (la pointe du filet se prolongeant parfois au delà de l'anthere latéralement attachée) 11
10. Feuilles à marge entière et enroulée vers le bas ; filets des étamines avec une petite dent (*Rosmarinus*, 3 sp., 1 en Fr.) un Romarin
- 10'. Feuilles à marge dentée ou lobée, plane ; filets des étamines avec grande ramification stérile (*Salvia*, 900 sp., 15 en Fr.) une Sauge
- Note : ce genre polyphylétique est en cours de démembrement en plusieurs genres à l'échelle mondiale (Will et Claßen-Bockhoff 2017). Ce genre au sens large présente cependant des caractéristiques morphologiques communes qui permettent de justifier la conservation d'un genre français unique.
11. Fleurs à 4 étamines à filets se terminant en une courte pointe, l'anthere étant latéralement attachée ; calice à 2 dents inférieures se refermant sur l'ouverture à maturité (*Prunella*, 7 sp., 5 en Fr.) une Brunelle
- 11'. Fleurs à 2-4 étamines à filets terminés par l'anthere, ou parfois dépourvus d'anthere ; calice restant ouvert à maturité, ou à 1 dent supérieure se refermant sur l'ouverture 12
12. Plante à odeur de lavande marquée ; calice cylindrique à bord pourvu de dents au moins 6 fois plus courtes que le tube, et d'un appendice refermant le calice comme un opercule après la floraison (*Lavandula*, 36 sp., 4 en Fr.) une Lavande
- Note : l'hybride entre la Lavande aspic (*L. latifolia*) et la Lavande officinale (*L. angustifolia*, syn. *L. officinalis*), est *Lavandula x intermedia*, bien connu sous le nom de Lavandin, peut être nommé Lavande intermédiaire.
- 12'. Plante sans odeur de lavande ; calice non à la fois à dents si courtes et fermé d'un opercule après la floraison 13
13. Corole à 4 lobes plus ou moins égaux et rayonnants en croix 14
- 13'. Corole à 4-6 lobes très inégaux, répartis en deux lèvres (dont l'une parfois peu développée) .. 15
14. Plante à odeur de menthe marquée ; fleurs à 4 étamines fertiles (*Mentha*, 20 sp., 8 en Fr.) une Menthe
- 14'. Plante sans odeur marquée ; fleurs à 2 étamines fertiles et 2 étamines réduits à des filets (*Lycopus*, 14 sp., 2 en Fr.) un Lycop
15. Fleurs à étamines toutes incluses, n'atteignant pas la gorge de la corole 16
- 15'. Fleurs à étamines (au moins 2 d'entre elles) atteignant ou dépassant la gorge de la corole 17
16. Axe principale de l'inflorescence à bractées identiques aux feuilles ; calice à 5-10(12) dents (*Marrubium*, 40 sp., 5 en Fr.) un Marrube
- 16'. Axe principale de l'inflorescence à bractées nettement différentes des feuilles ; calice à 5 dents (*Sideritis*, 140 sp., 10 en Fr.) une Crapaudine
- Note : nom populaire retenu (Crapaudine et Sidéritis en compétition). Ce genre polyphylétique, forme plusieurs îlots au sein des Épiaires (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010, Dündar et al. 2013), dont trois d'entre eux concernent des espèces présentes en France, qui correspondent aux sect. *Sideritis*, sect. *Hesiodia* et sect. *Burgsdorfia*. Il s'agit d'un rare cas d'imbrication entre deux genres, comme c'est également le cas des Fétuques et des Vulpies, et des Aspérules et Gaillets. Contient, en France, les Crapaudine des Corbières (*S. hirsuta*, endémique des Corbières ; le nom de Crapaudine hirsute est ambigu car il a été utilisé pour désigner cette espèce et la suivante), Cr. immaculée (*S. vulgaris*, à fleurs blanches sans tache), Cr. de Cavanilles (*S. fruticulosa*, synonyme *S. cavanillesii*), Cr. de Provence (*S. provincialis*), Cr. de la Salanque (*S. littoralis*, endémique de la Salanque en Occitanie), Cr. du Roussillon (*S. endressii*, synonyme *S. ruscinonensis*), Cr. des Alpes au sens large (*S. hyssopifolia*), cette dernière espèce contenant les Cr. des Alpes (*S. hyssopifolia* subsp. *hyssopifolia*), Cr. de Peyre (*S. hyssopifolia* subsp. *peyrei*), Cr. des Pyrénées (*S. hyssopifolia* subsp. *eynensis*, synonyme *S. pyrenaica*), Cr. de Gouan (*S. hyssopifolia* subsp. *gouanii*), Cr. de Guillon (*S. hyssopifolia* subsp. *guillonii*), Cr. des montagnes au sens large (*Sideritis montana*, espèce contenant plusieurs sous-espèces, dont *S. montana* subsp. *montana*, seule présente en France, qui peut être nommée Cr. des montagnes), Cr. romaine au sens large (*S. romana*, représentée par la sous-espèce *romana* pouvant être nommée Cr. romaine), ainsi que l'occasionnelle Cr. laineuse (*S. lanata*).

17. Calice à plus de 5 dents, parfois difficile à dénombrer 18
- 17'. Calice à 5 dents 19
18. Bractéoles transformées en aiguillons allongés très épais (*Acanthoprasium*, 2 sp., 1 en Fr.) une Ballotépine
 Note : genre ancestral dans la tribu des Marrubiées, où se trouvent les Ballotes et les Marrubes. Plante connue sous le nom de Ballote épineuse ; un nom valise est proposé sur le modèle du mot Aubépine.
- 18'. Bractéoles foliacées (*Ballota* pro parte : *Pseudodictamnus*, 29 sp., 2 en Fr.) une Béringère
 Note : les espèces de ce genre sont morphologiquement très distinctes de la Ballote, et les données de phylogénies indiquent qu'il s'agit d'un groupe d'espèces à séparer de *Ballota* au sens strict (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010, Siadati et al. 2018). Le nom français retenu ici s'appuie sur le nom scientifique synonyme *Beringeria* ; le nom de Faux-dictame est habituellement donné à l'Origan dictame (*Origanum dictamnus*). Il s'agit d'un genre occasionnel en France ; les espèces suivantes ont en effet été observées ponctuellement en France : Béringère à grand calice (*Ballota acetabulosa*, synonyme *Beringeria acetabulosa*, espèce pourvue effectivement des plus grands calices en Europe), Béringère d'Italie (*Ballota hispanica*, synonymes *Beringeria hispanica*, *Ballota italica*, plante italienne absente d'Espagne).
19. Calice avec un petit plis au niveau des sinus des dents ; au moins un des caractères suivants : bractées à dents prolongées par des arêtes ; calice à dent supérieure nettement plus large et/ou nettement plus longue que toutes les autres 20
- 19'. Calice sans plis au niveau des sinus des dents ; ensemble des caractères suivants : bractées non aristées ; calice à dents toutes égales, ou au moins les 3 supérieures identiques entre elles 21
20. Feuilles nettement dentées ou lobées ; corole lisse à la face intérieure de la lèvre supérieure (*Dracocephalum*, 70 sp., 5 en Fr.) un Dracocéphale
 Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Dracocéphale et Tête-de-dragon en compétition).
- 20'. Feuilles entières ; corole avec 2 plis longitudinaux à la face intérieure de la lèvre supérieure (*Lallemantia*, 5 sp., 1 en Fr.) une Lallemantie
 Note : genre occasionnel en France.
21. Carpelles (à la floraison et mûrs) à sommet tronqué, jointifs, formant un ensemble plat ou même concave au milieu duquel se trouve le style 22
- 21'. Carpelles (à la floraison et mûrs) à sommet arrondi ou pointu, bien distincts les uns des autres 24
22. Carpelles (à la floraison et en fruit) glabres (*Lamium*, *Wiedemannia*) un Lamier
 Note : les genres *Lamium* et *Wiedemannia*, très ressemblants, sont à réunir d'après les données de phylogénie (Bendiksby et al. 2011). Le nom de Lamier est retenu pour ce groupe.
- a. Calice à 5 dents égales (*Lamium*, 30 sp., 11 en Fr.) les Lamier blanc et autres *Lamium*
 Note : le Lamier blanc (*Lamium album*) est l'espèce type du genre *Lamium*.
- a'. Calice à 1 dents nettement plus grande que les autres, se pliant pour obstruer le calice à maturité (*Wiedemannia*, 1 sp.) le Lamier d'Orient
 Note : genre occasionnel en France. Le Lamier oriental (*W. orientalis*, syn. *Lamium orientale*) est l'unique espèce du genre *Wiedemannia*.
- 22'. Carpelles (à la floraison et en fruit) poilus 21
23. Feuilles, au moins pour certaines, à la fois dentées et profondément incisées ; corole avec un anneau de poils à l'intérieur (*Leonurus*, 25 sp., 2 en Fr.) un Léonure
 Note : nom proche du nom scientifique retenu (Agripaume, Cardiaque, Cardiaire et Léonure en compétition). D'après les données de phylogénie (Bendiksby et al. 2011), ce genre est peut-être à restreindre aux espèces d'Europe et du proche Orient. Contient, en France, les Léonure cardiaque (*L. cardiaca*) et L. à cinq lobes (*L. quinquelobatus*).
- 23'. Feuilles toutes seulement dentées ; corole sans anneau de poils à l'intérieur (*Chaiturus*, 1 sp.) ... une Agripaume
 Note : les noms de Léonure, Marrubiastrum ou Faux-marrube, souvent donnés à cette plante, doivent être réservés, respectivement, aux genres *Leonurus*, *Marrubiastrum* et *Pseudomarrubium*. Le nom d'Agripaume, créé au départ pour désigner une autre espèce (le Léonure cardiaque, *Leonurus cardiaca*), est le seul qui soit disponible pour désigner ce genre, et il est donc retenu ici. Il s'agit d'un genre ancestral au sein de la tribu des Léonuridées (Bendiksby et al. 2011), dont l'unique espèce, *Chaiturus marrubiastrum*, peut être nommée Agripaume faux-marrube.
24. Pédicelles comprimés ; calice à tube renflé à la base, puis resserré à la gorge ; fleurs à 2-4

étamines (*Ziziphora*, *Clinopodium* pro parte : *Acinos*, 25+19 sp., 1+4 en Fr.) un Petit-basilic
 Note : les données de phylogénie (Bräuchler et al. 2010) montrent que les genres *Ziziphora* et *Acinos* forment un ensemble monophylétique, au sein duquel les espèces classées dans ces deux genres sont entremêlées. Sur la base de ces données, on notera que les espèces du genre *Acinos* ont été formellement rattachées au genre *Ziziphora* (Melnikov 2016). Selon une conception large ou étroite du genre *Clinopodium*, cet ensemble représente soit un îlot au sein des *Clinopodium*, soit un groupe distinct ; il s'agit en tout cas d'un ensemble morphologiquement cohérent et bien distinct des autres *Clinopodium*, et il est proposé de nommer cet ensemble Petit-basilic, comme cela est d'usage pour *Acinos*. Ce genre concerne, en France, les Petit-basilic capité (*Ziziphora capitata*), Petit-basilic à feuilles rondes (*Clinopodium rotundifolium*, syn. *Acinos rotundifolium*, occasionnel en France), Petit-basilic des champs (*C. acinos*, syn. *Acinos arvensis*), Petit-basilic corse (*C. corsicum*, syn. *A. corsicum*), Petit-basilic alpin (*C. alpinum*, syn. *A. alpinum*), ce dernier représenté par le Petit-basilic alpin de Linné (*C. alpinum* subsp. *alpinum*) et le Petit-basilic alpin méridional (*C. alpinum* subsp. *meridionale*). Le genre *Ziziphora* au sens de Flora gallica peut-être nommé "Petit-basilic capité et autres *Ziziphora*".

- 24'. Pédicelles absents ou cylindriques ; calice à tube cylindrique ou graduellement évasé ; fleurs à 4 étamines 25
25. Caractères suivants réunis : calice formant nettement 2 lèvres, la supérieure à 3 dents nettement soudées ensemble, l'inférieure à 2 longues dents libres ; feuilles à limbe entier et toutes ou la plupart large de moins de 8 mm (*Thymus*, 220 sp., 14 en Fr.) un Thym
 Note : le calice présente 10-13 nervures, ce qui rend ce genre inclassable sur ce caractère, mais il est heureusement bien reconnaissable par les caractères indiqués ci-dessus.
- 25'. Au moins un des caractères suivants : calice ne formant pas, ou pas nettement, 2 lèvres, les 3 dents supérieures n'étant pas, ou pas nettement, soudées ensemble ; feuilles à limbe denté ou large de plus de 8 mm 26
28. Calice à 13-15 nervures, à sépales pourvus chacune de 3 nervures sauf parfois le supérieur 29
- 28'. Calice à 5-10 nervures, à sépales pourvus chacune d'une seule nervure, et souvent présence d'une nervure au niveau de la soudure de deux sépales 35
29. Calice à 15 nervures, à sépales toutes pourvues de 3 nervures 30
- 29'. Calice à 13 nervures, à sépale supérieur pourvu d'une seule nervure 32
30. Feuilles entières ; corole bleu sombre, à étamines dépassant longuement la lèvre supérieure (*Hysopus*, 2 sp., 1 en Fr.) une Hysope
- 30'. Feuilles nettement dentées ; corole blanche, rose ou bleue pâle, à étamines ne dépassant pas la lèvre supérieure 31
31. Plante rampante ; bractées toutes similaires aux feuilles, ces dernières arrondies ou même plus larges que longues (*Glechoma*, 8 sp., 1 en Fr.) un Lierre-terrestre
 Note : toutes les espèces de ce genre sont rampantes et stolonifères, et peuvent donc être toutes nommées Lierre-terrestre, nom bien connu qui est bien plus utilisé que celui de Gléchome. Il est donc proposé de retenir le nom de Lierre-terrestre. L'espèce présente en France, *Glechoma hederacea*, peut être nommée Lierre-terrestre commun.
- 31'. Plante dressée ; bractées moyennes et supérieures beaucoup plus petites que les feuilles, ces dernières plus ou moins allongées (*Nepeta*, 200 sp., 7 en Fr.) un Népéta
 Note : nom le plus utilisé retenu (Cataire, Chataire, Népéta, Népète en compétition). Genre grammatical masculin retenu, comme d'autres noms se terminant par -a, tels que Dahlia, Arnica, Magnolia, etc.
32. Plante à feuilles caulinaires absentes ou, si présentes, beaucoup plus petites que les feuilles basales en rosette qui restent vertes jusqu'à la fructification (*Horminum*, 1 sp.) . une Horminelle
 Note : nom le plus distinct phonétiquement retenu (Horminelle, Hormin en compétition). Le nom d'Hormin est ici considéré trop similaire à Orme (Ulmacées).
- 32'. Plante à feuilles caulinaires toujours présentes, de taille similaire à celles des feuilles basales, ou bien ces dernières absentes ou desséchées à la floraison 33
33. Feuilles entières, toutes larges de moins de 8 mm ; calice ne formant pas, ou pas nettement, 2 lèvres, les 3 dents supérieures n'étant pas, ou pas nettement, soudées ensemble (*Micromeria*, 70 sp., 5 en Fr.) une Micromérie
- 33'. Feuilles toutes ou la plupart larges de plus de 8 mm ; calice à 3 dents supérieures nettement soudées en une lèvre supérieure, et bien différentes des 2 dents inférieures 34

34. Feuilles dentées à odeur citronnée ; calice glabre à l'intérieur, de section nettement polygonale (*Melissa*, 4 sp., 1 en Fr.) une Mélisse
- 34'. Feuilles entières à dentées, à odeur rappelant la menthe ou l'origan ; calice poilu à l'intérieur, de section arrondie (*Clinopodium* sensu stricto, c. 10 sp., 3 en Fr.) un Clinopode au sens strict (incluant Calament)
- Note : le genre *Acinos* rattaché à *Clinopodium* par Flora gallica, est ici rattaché au genre *Ziziphora* (Bräuchler et al. 2010, Melkinov 2016 ; voir ci-dessus). Par contre, d'après ces mêmes données, *Clinopodium vulgare* et les espèces auparavant classées dans le genre *Calamintha*, doivent être réunies, et leurs morphologiques sont peu éloignées, pour former le genre *Clinopodium* au sens strict. Cependant, parmi les espèces de ce genre, seule son espèce type, *C. vulgare*, est classiquement nommée Clinopode, les autres espèces étant rattachées au genre Calament. Du fait des différences morphologiques, il est proposé de conserver ces dénominations, même si le Clinopode est une espèce située au cœur de la diversité des Calaments.
- a. Fleurs regroupées en un glomérule dense à chaque noeud de l'axe principal de l'inflorescence ; ensemble des caractères suivants : feuilles entières ou à peine dentées ; bractéoles longues de 4-10 mm (*C. vulgare*) un Clinopode
- Note : espèce commune en France, bien connue sous le nom de Clinopode commun, nom qu'il est proposé de conserver. Le genre *Clinopodium* au sens large peut être nommé "Clinopode au sens large (incluant Calament, *Acinos*)".
- a'. Fleurs en inflorescence plus lâchement ramifiée ; au moins un des caractères suivants : feuilles nettement dentées (dents longues de plus de 2 mm) ; bractéoles longues de 1-3 mm (*Clinopodium* sensu stricto, sauf *C. vulgare*, c. 10 sp., 2 en Fr.) un Calament
- Note : ce genre concerne, en France, les Grand Calament (*C. grandiflorum*), Petit Calament au sens large (*C. nepeta*, synonyme *Calamintha vulgaris*), ce dernier contenant les Calament des bois (*C. nepeta* subsp. *sylvaticum*), Calament ascendant (*C. nepeta* subsp. *ascendens*), Petit Calament (*C. nepeta* subsp. *nepeta*), Petit Calament méridional (*C. nepeta* subsp. *nepeta* var. *nepeta*, taxon méditerranéen) et Petit Calament officinal (*C. nepeta* subsp. *nepeta* var. *glandulosum*, syn. *Calamintha officinalis*).
35. Corole à lèvre supérieure réduite à 2 dents, au moins 3 fois plus courte que la lèvre inférieure (*Ajuga*, 50 sp., 5 en Fr.) une Bugle
- Note : genre grammatical féminin retenu, car le plus usité. Cela permet en outre de différencier ce nom du bugle, instrument de musique de la famille des cuivres.
- 35'. Corole à lèvre supérieure bien développée, concave, à peu près de même longueur que la lèvre inférieure ou plus longue 36
36. Tige et calice couvert de poils étoilés ; stigmate bifide à branches nettement inégales (*Phlomis*, 100 sp., 3 en Fr.) un Phlomis
- Note : nom scientifique très utilisé en français, et retenu ici. Les noms d'Herbe-au-vent, de Lychnite et de Sauge de Jérusalem, s'appliquent respectivement à *P. herba-venti*, *P. lychnitis* et *P. fruticosa*, qui peuvent être nommés Phlomis herbe-au-vent, Phlomis lychnite et Phlomis sauge-de-Jérusalem.
- 36'. Tige et calice sans poils étoilés ; stigmate bifide à branches plus ou moins égales 37
37. Inflorescence très dense, à axe principal pourtant 1-2 paires de bractées bien visibles, les autres plus courtes que les fleurs et cachées dans l'inflorescence (*Betonica*, 9 sp., 3 en Fr.) une Bétoine
- Note : genre plus proche des Galéopsis que des Épiaires (Bendiksby et al. 2011).
- 37'. Inflorescence non ou peu dense, à axe principal portant plus de 2 paires de bractées bien visibles 38
38. Carpelles poilus ; corole de plus de 30 mm de long (*Mellitis*, 1 sp.) une Mélitte
- Note : genre proche des Épiaires, mais morphologiquement très distinct (Bendiksby et al. 2011).
- 38'. Carpelles glabres ; corole de moins de 30 mm de long 39
39. Corole à lèvre inférieure munie de 2 excroissances coniques au niveau de la gorge (*Galeopsis*, 10 sp., 10 en Fr.) un Galéopsis
- Note : le nom d'Ortie royale s'applique surtout à l'une des espèces de ce genre, *Galeopsis tetrahit*, dont le nom couramment utilisé est celui de Galéopsis tétrahit, nom qui peut être retenu.
- 39'. Corole à lèvre inférieure sans excroissance 40
40. Plante très aromatique (odeur ressemblant à celle du thym) ; feuilles souvent pliées en deux dans le sens de la longueur ; ensemble des caractères suivants : plante sans rameaux épineux ;

- feuilles entières (*Satureja*, 38 sp., 3 en Fr.) une Sarriette
- 40'. Plante sans odeur particulière, ou fétide ou balsamique ; feuilles planes ; au moins un des caractères suivants : plante pourvue de rameaux épineux ; feuilles dentées 41
41. Calice non bilabié, plissé dans le sens de la longueur au niveau de chacune des 10 nervures, et de section nettement étoilée ; corole rose ou pourpre, à face externe pourvue de poils étoilés mêlés à des poils simples (*Ballota* sensu stricto, 2 sp., 1 en Fr.) une Ballote
 Note : genre considéré ici au sens strict (voir dichotomie 26), contenant, en France, uniquement la Ballote noire (*Ballota nigra*). Cette dénomination resserrée à ces espèces permet une identification bien plus aisée de celle-ci, qui est commune en France. Le genre *Ballota* au sens large peut être nommé "Ballote au sens large (incluant Béringère)".
- 41'. Calice non à un peu bilabié, non ou peu plissé, et de section plus ou moins arrondie ; corole blanche, jaune, jaunâtre, rose, rouge ou pourpre, à face externe glabre ou pourvue uniquement de poils simples (*Prasium*, *Stachys*, 1+300 sp., 1+16 en Fr.) une Épiaire
 Note : *Prasium majus*, seule espèce de ce genre scientifique, couramment appelée Épiaire des brisants, est peu distincte morphologiquement des *Stachys*, et les données de phylogénie montrent qu'elle se trouve au sein de ce genre (Bendiksby et al. 2011, Scheen et al. 2010). Ces mêmes données de phylogénie montrent que ce genre est soit à diviser, soit à rassembler à *Sideritis*, mais il forme un ensemble morphologique cohérent, et il est proposé de lui conserver la dénomination française classique d'Épiaire. Une plante cultivée en France pour ses rhizomes tubéreux, et connue sous les noms de Crosne du Japon ou d'Épiaire à chapelets (*Stachys affinis*), peut être nommée sous ce dernier nom (Épiaire à chapelets). Il est à noter que l'Épiaire des marais (*Stachys palustris*), morphologiquement très proche, présente des rhizomes tout aussi comestibles et savoureux.
- a. Fruit un peu charnu à maturité (*Prasium*, 1 sp.) Épiaire des brisants
 Note : l'Épiaire des brisants (*P. majus*) est l'unique espèce du genre *Prasium*.
- a'. Fruit sec à maturité (*Stachys*, 300 sp., 16 en Fr.) les Épiaire des bois et autres *Stachys*
 Note : l'Épiaire des bois (*Stachys sylvatica*) est l'espèce type du genre *Stachys*.

Lardizabalaceae - Lardizabalacées

- Un seul genre en France (*Akebia*, 5 sp., 1 en Fr.) une Akébie
 Note : nom francisé retenu (Liane-chocolat, Akébia et Akébie en compétition).

Lauraceae - Lauracées

Bibliographie :

- Liu Z.-F., Ci X.-Q., Li L., Li H.-W., Conran J.G. et Li J., 2017. - DNA barcoding evaluation and implications for phylogenetic relationships in Lauraceae from China. *Plos One*, 12 : e0175788.

1. Fleurs à 4 tépales ; feuilles et tiges glabres (*Laurus*, 2 sp., 1 en Fr.) un Laurier
- 1'. Fleurs à 6 tépales ; feuilles et tiges souvent poilues 2
2. Inflorescence à axes poilus, à fleurs en ombelle (*Umbellularia*, 1 sp.) une Ombellulaire
 Note : genre souvent appelé Laurier ou Myrte, noms à réserver à d'autres genres.
- 2'. Inflorescence à axes glabres, à fleurs non en ombelle (*Cinnamomum*, 250 sp., 1 en Fr.) un Cannelier au sens large (incluant Camphrier)
 Note : genre occasionnel en France, ayant pour espèce type le Cannelier de Ceylan (*Cinnamomum verum*), et représenté en France par *C. glanduliferum*, espèce appartenant au groupe morphologique et phylogénique (Liu et al. 2017) des Camphriers, reconnaissable à l'odeur camphrée du feuillage. Ainsi, *C. glanduliferum* peut être nommé Camphrier du Népal, comme cela est d'usage.

Lentibulariaceae - Lentibulariacées

1. Plante terrestre enracinée dans un sol plus ou moins humide, mais non immergé ; feuilles entières sans utricule (*Pinguicula*, 100 sp., 10 en Fr.) une Grassette
 Note : nom le plus populaire retenu (Pinguicule et Grassette en compétition).
- 1'. Plante aquatique non enracinée, généralement submergée à l'exception de l'inflorescence ; feuilles très découpées, au moins pour certaines pourvues d'utricules (*Utricularia*, 215 sp., 7 en Fr.) une Utriculaire

Linaceae - Linacées

Bibliographie :

- McDill J.R. et Simpson B.B., 2011. - Molecular phylogenetics of Linaceae with complete generic sampling and data from two plastid genes. *Bot. J. Linn. Soc.*, 165 : 64-83.

1. Fleurs à 4 sépales et 4 pétales (*Radiola*, 1 sp.) une Radiole
Note : genre bien distinct morphologiquement des Lins, et traditionnellement distingué, et qui est retenu ici. Cependant, il est à noter que d'un point de vue phylogénique, la Radiole forme un îlot au sein des Lins (MacDill et Simpson 2011).
- 1'. Fleurs à 5 sépales et 5 pétales (*Linum*, 250 sp.) un Lin

Linderniaceae - Linderniacées

Un seul genre en Fr. (*Lindernia*, 250 sp., 1 en Fr.) une Lindernie

Note : nom proche du nom scientifique et non composé retenu (Lindernie et Fausse-Gratiolle en compétition).

Lythraceae - Lythracées

Bibliographie :

- Morris J.A., 2007. - A molecular phylogeny of the Lythraceae and inference of the evolution of heterostyly. A dissertation submitted to Kent State University in partial fulfillment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy. A frais d'auteur, 107 pages.

1. Arbuste ; fruit (grenade) globuleux, d'au moins 5 cm de diamètre (*Punica*, 2 sp., 1 en Fr.) un Grenadier
..... un Grenadier
- 1'. Plante herbacée ; fruit de plus petite taille 2
2. Plante aquatique à feuilles pourvues d'un pétiole enflé lui permettant la flottaison ; fruit à 2 ou 4 piquants robustes (*Trapa*, 3-15 sp., 1 en Fr.) une Mâcre
- 2'. Plante non aquatique dépourvue de flotteurs ; fruit sans piquant 3
3. Au moins un des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart alternes ; calice à 5-9 sépales soudés (ne pas tenir compte des lobes plus étroits intercalés entre ces sépales) (*Lythrum*, 38 sp., 10 en Fr.) une Salicaire
Note : il est reconnu de longue date que le genre *Salicaria* inclut le genre *Peplis*, ce qui est confirmé par la phylogénie (Morris 2007). Ainsi, on retiendra, comme c'est déjà partiellement l'usage aujourd'hui, pour *Lythrum portula* (synonyme *Peplis portula*) et *Lythrum borysthenticum* (synonyme *Peplis borysthenticum*), respectivement, les noms de Salicaire pourpier et Salicaire du Dniepr.
- 3'. Ensemble des caractères suivants : feuilles toutes ou la plupart alternes ; calice à 4 sépales soudés (ne pas tenir compte des éventuels lobes plus étroits intercalés entre ces sépales) 4
4. Fleurs solitaires à l'aisselle de chaque bractée (*Rotala*, 45 sp., 1 en Fr.) une Rotale
Note : genre occasionnel en France. Le nom francisé est préféré (Rotala et Rotale en compétition).
- 4'. Fleurs par 2 ou plus à l'aisselle de chaque bractée, au moins aux noeuds inférieurs (*Ammannia*, 25 sp., 2 en Fr.) une Ammannie

Magnoliaceae - Magnoliacées

1. Feuilles à 4 lobes (*Liriodendron*, 2 sp., 1 en Fr.) un Tulipier
- 1'. Feuilles entières (*Magnolia*, 300 sp., 1 en Fr.) un Magnolia
Note : arbres et arbustes fréquemment plantés en France. Le genre *Magnolia* est considéré ici au sens large, et le nom français de Magnolia s'applique donc à l'ensemble des Magnoliacées, à l'exception des 2 espèces de Tulipier. Pour plus de détails à propos de la taxonomie des Magnolias, voir notamment *Flora of China* (on line).

Malvaceae - Malvacées

Bibliographie :

- Escobar García P., Schönswetter P., Fuertes Aguilar J., Nieto Feliner G. et Schneeweiss G.M., 2008. - Five molecular markers reveal extensive morphological homoplasy and reticulate evolution in the *Malva* alliance (Malvaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.*, 50 : 226-239.

- Hill S.R. et Frywell P.A., 1980. - A new combination in *Modiolastrum* (Malvaceae) and remarks about the genus in South America. *Brittonia*, 32 : 484-486.
- Koopman M.M. et Baum D.A., 2008. - Phylogeny and biogeography of tribe Hibisceae (Malvaceae) on Madagascar. *Syst. Bot.*, 33 : 364-374.
- Tate J.A., Fuertes Aguilar J., Wagstaff S.J., La Duke J.C., Bodo Slotta T.A. et Simpson B.B., 2005. - Phylogenetic relationships within the tribe Malveae (Malvaceae, Subfamily Malvoideae) as inferred from ITS sequence data. *Amer. J. Bot.*, 92 : 584-602.
- Uzunhisarcikli M.E. et Vural M., 2012. - The taxonomic revision of *Alcea* and *Althea* (Malvaceae) in Turkey. *Turk. J. Bot.*, 36 : 603-636.

1. Fruit consistant en une capsule 2
- 1'. Fruit consistant en plusieurs carpelles séparés les uns des autres 4
2. Fleurs avec au moins 5 bractéoles formant un épicalice (*Hibiscus*, *Kosteletzkya*, 200+30 sp., 3+1 en Fr.) un Hibiscus
 Note : ces deux genres autrefois réunis et proches morphologiquement, appartiennent à la tribu des Hibisceae. Il est proposé de les réunir sous le nom d'Hibiscus, en accord également avec les données de phylogénie (Koopman et Baum 2008).
 - a. Fruit nettement plus large que haut ; carpelles contenant chacun une seule graine (*Kosteletzkya*, 30 sp., 1 en Fr.) les Hibiscus hasté et autres *Kosteletzkya*
 Note : l'Hibiscus hasté (*Kosteletzkya depressa*, synonyme *K. hastata*) est l'espèce type du genre *Kosteletzkya*.
 - a'. Fruit plus ou moins globuleux à allongé ; carpelles contenant chacun plusieurs graines (*Hibiscus*, 200 sp., 3 en Fr.) les Hibiscus de Syrie et autres Hibiscus
 Note : l'Hibiscus de Syrie (*Hibiscus syriacus*) est l'espèce type du genre *Hibiscus*.
- 2'. Fleurs sans bractéoles 3
3. Arbre de généralement plus de 5 mètres ; feuilles à limbe à base cordée, sans lobes acuminés (*Tilia*, 23 sp., 5 en Fr.) un Tilleul
- 3'. Plante légèrement ligneuse de 1-3 mètres ; feuilles à limbe à base arrondie pourvue d'une paire de lobes acuminés plus ou moins allongés (*Corchorus*, 100 sp., 1 en Fr.) une Corète
 Note : le nom de Corète est retenu ici pour ce genre, et non pour le genre *Kerria* (Rosacées) auquel il est souvent également donné ; ce dernier genre peut être nommé Kerrie. Genre occasionnel en France.
4. Fleurs toutes ou la plupart à bractéoles absentes ou formant un épicalice de 1-2 lobe 5
- 4'. Fleurs toutes ou la plupart à bractéoles formant un épicalice d'au moins 3 lobes 6
5. Arbre à feuilles entières ou à 1 paire de lobes aigus ; sépales colorés et pétales absents (*Brachychiton*, 30 sp., 1 en Fr.) une Flamme
 Note : au nom français Brachychiton peu usité et complexe, est préféré celui de Flamme, provenant du nom donné à l'une des espèces de ce genre, *Brachychiton acerifolia*, la Flamme australienne. Le nom d'Arbre-bouteille s'applique mieux au genre *Pachypodium* (Apocinacées), endémique de Madagascar.
- 5'. Plante herbacée à feuilles, au moins pour certaines, à dents ou lobes plus nombreux ; sépales verts et pétales colorés présents (*Abutilon*, *Anoda*, *Malvella*, *Sida*, 100+40+4+250 sp., 1+1+1+2 en Fr.) un Abutilon
 Note : ces genres était auparavant rassemblés dans un genre *Sida* de conception plus large, pour lequel le nom de genre français Abutilon était employé. Il est proposé de conserver cet usage, sachant que les données de phylogénie montrent que ces genres appartiennent, avec d'autres, à un ensemble monophylétique, mais que leur division est artificielle et doit être revue (Tate et al. 2005).
 - a. Feuilles à limbe nettement asymétrique à la base (*Malvella*, 4 sp., 1 en Fr.) les Abutilon de Sherard et autres *Malvella*
 Note : l'Abutilon de Sherard (*Malvella sherardiana*) est l'espèce type du genre *Malvella*.
 - a'. Feuilles à limbe symétrique à la base b
 - b. Fleurs roses ; feuilles, au moins pour certaines, profondément lobées (*Anoda*, 40 sp., 1 en Fr.) les Abutilon à crêtes et autres *Anoda*
 Note : l'Abutilon à crêtes (*Anoda cristata*) est l'espèce type du genre *Anoda*.
 - b'. Fleurs blanches ou jaunes ; feuilles toutes superficiellement dentées c
 - c. Feuilles à base nettement cordée ; fruit à 10-15 carpelles chacun à plusieurs graines (*Abutilon*, 100 sp., 1 en Fr.) les Abutilon de Théophraste et autres *Abutilon*
 Note : l'Abutilon de Théophraste (*Abutilon theophrasti*) est l'espèce type du genre *Abutilon*, et seule espèce présente en France.

- c'. Feuilles à base non cordée ; fruit à 5-10 carpelles chacun à une seule graine (*Sida*, 250 sp., 2 en Fr.)
 les Abutilon à feuilles en losange et autres *Sida*
 Note : l'Abutilon à feuilles en losange (*Sida rhombifolia*) est l'espèce type du genre *Sida*. Il s'agit d'un genre occasionnel en France.
6. Épicalice constitué de bractéoles cordées (*Malope*, 3 sp., 2 en Fr.) une Malope
 Note : genre proche des Mauves au point de vue phylogénique (Escobar García et al. 2008), mais facile à distinguer par ses grandes bractéoles cordées.
- 6'. Épicalice constitué de bractéoles à base arrondie ou atténuée 7
7. Carpelles contenant 1 loge 8
- 7'. Carpelles contenant 2 loges 10
8. Fleurs rouge orangé ; carpelles à 3 graines (*Sphaeralcea*, 40 sp., 1 en Fr.) une Sphéralcée
 Note : genre occasionnel en France, représenté par l'espèce type du genre *Sphaeralcea*, la Sphéralcée de Buenos Aires (*S. bonariensis*). Plantes parfois rattaché aux Mauves ou aux Lavatères, mais à fleurs orangées, et bien distinct au point de vue phylogénique (Tate et al. 2005). Le nom francisé de Sphéralcée est retenu.
- 8'. Fleurs blanches, roses ou pourpres ; carpelles à 1 graine 9
9. Ensemble des caractères suivants : plante pourvue uniquement de poils étoilés ; épicalice constitué de 6-12 bractéoles (*Althaea*, 2-4 sp., 2 en Fr.) une Guimauve
 Note : nom populaire retenu (Guimauve et Althée en compétition).
- 9'. Au moins un des caractères suivants : plante pourvue de poils simples ; épicalice constitué de 3 bractéoles (*Malva*, 60 sp., 19 en Fr.) une Mauve
 Note : genre scientifique récemment redéfini pour inclure *Lavatera* et *Althea* sect. *Hirsutae* (Escobar García et al. 2008). En raison de l'impossibilité de distinguer un genre Lavatère cohérent au sein du genre *Malva*, il est proposé de nommer Mauve l'ensemble des espèces appartenant à *Malva* dans sa délimitation actuelle.
10. Épicalice constitué de 6-12 bractéoles (*Alcea*, 50 sp., 2 en Fr.) une Rose-trémière
 Note : nom populaire retenu (Rose-trémière, Passerose et Alcée en compétition). Le nom de Rose-trémière qui s'applique surtout à *Alcea rosea*, est étendu ici à l'ensemble du genre présentant des traits morphologiques similaires. Représenté en France par la Rose-trémière pâle (*A. biennis*, synonyme *A. pallida*, caractère bisannuel dépendant apparemment du climat, voir Uzunhisarcikli et Vural 2012) et la Rose-trémière commune (*A. rosea*).
10. Épicalice constitué de 3 bractéoles (*Modiola*, *Modiolastrum*, 1+7 sp., 1+1 en Fr.)
 une Modiole
 Note : genres extrêmement proches morphologiquement (Hill et Fryxell 1980), souvent réunis et formant un ensemble monophylétique (Tate et al. 2005). Il est proposé de réunir ces deux petits genres sous le nom français de Modiole.
- a. Épicalice à bractéoles plus de 4 fois aussi long que large (*Modiola*, 1 sp.)
 une Modiole de Caroline
 Note : la Modiole de Caroline (*Modiola caroliniana*) est l'unique espèce de ce genre.
- a'. Épicalice à bractéoles moins de 2 fois aussi long que large (*Modiolastrum*, 7 sp., 1 en Fr.)
 les Modioles à feuilles de mauve et autres *Modiolastrum*
 Note : la Modiole à feuilles de mauve (*M. malvifolium*) est l'espèce type du genre *Modiolastrum*. Il s'agit d'un genre occasionnel en France.

Martyniaceae - Martyniacées

Bibliographie :

- Gutierrez R., 2011. - A phylogenetic study of the plant family Martyniaceae (Order Lamiales). A dissertation presented in partial fulfillment of the requirements for the degree doctor of philosophy. Arizona State University, 258 pages.

1. Sépales libres ; fruit pourvu de spinules (*Ibicella*, 3 sp., 1 en Fr.) une Ibicelle
 Note : genre occasionnel en France. Nom proche du nom scientifique retenu (Ibicelle et Griffé-du-diable en compétition).
- 1'. Sépales soudés sur au moins la moitié de leur longueur ; fruit sans spinules (*Proboscidea*, 8 sp., 1 en Fr.)
 une Bicorne
 Note : genre occasionnel en France. Bien qu'assez éloignés au point de vue phylogénique (Gutierrez 2011), *Ibicella* et *Proboscidea* sont les deux seuls genres de cette famille à présenter des fruits déhiscent à "cornes" au moins aussi longues que le reste du fruit. Nom simple retenu (Corne-du-Diable et Bicorne en compétition). Le genre grammatical féminin est retenu pour ce nom, afin de le différencier du bicorne, désignant un chapeau pourvu de deux cornes.

Meliaceae - Méliacées

Bibliographie :

- Muellner A.N., Samuel R., Johnson S.A., Cheek M., Pennington T.D. et M.W. Chase, 2003. - Molecular phylogenetics of Meliaceae (Sapindales) based on nuclear and plastid DNA sequences. *Amer. J. Bot.*, 90 : 471-480.

Un seul genre en Fr. (*Melia*, 3 sp., 1 en Fr.) un Mélia

Note : nom proche du nom scientifique retenu (Mélia et Faux-neem en compétition). Le nom de Margousier parfois donné à ce genre, désigne en fait le genre *Azadirachta*, également appelé Neem, dont les affinités morphologiques et phylogéniques sont cependant grandes (Muellner et al. 2003). L'espèce présente en France, *M. azedarach*, souvent nommé Faux-neem, Arbre à chapelets, peut être nommée Mélia à chapelets. Le nom de Lilas de Perse, souvent donné à cette l'espèce également, est réservé à *Syringa x persica* (Oleacées).

Menyanthaceae - Ményanthacées

1. Feuilles à 3 segments ; pétales blanc rosé (*Menyanthes*, 1 sp.) un Ményanthe

Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Trèfle-d'eau et Ményanthe en compétition). L'unique espèce *Menyanthes trifoliata* peut être nommée Ményanthe trifolié.

1'. Feuilles entières ; pétales jaunes (*Nymphoides*, 40 sp., 1 en Fr.) un Limnanthème

Note : nom non composé retenu (Faux-nénufar, Petit-nénufar et Limnanthème en compétition).

Molluginaceae - Molluginacées

1. Feuilles opposées ; plante très poilue (*Glinus*, 6 sp., 1 en Fr.) une Glinole

Note : nom francisé retenu (Glinus et Glinole en compétition).

1'. Feuilles paraissant verticillées ; plante glabre (*Mollugo*, 35 sp., 12 en Fr.) une Mollugine

Montiaceae - Montiacées

1. Inflorescence pourvues de 2 bractées soudées ensemble (*Claytonia*, 24 sp., 1 en Fr.)
..... une Claytonie

Note : nom français le plus usité retenu (Claytone, Claytonie en compétition).

1'. Inflorescence sans bractée soudées ensembles (*Montia*, 10 sp., 3 en Fr.) une Montie

Note : genre dédié au botaniste italien Guiseppe Monti (1682-1760).

Moraceae - Moracées

Bibliographie :

- Gardner E.M., Sarraf P., Williams E.W. et Zerega N.J.C., 2017. Phylogeny and biogeography of *Maclura* (Moraceae) and the origin of an anachronistic fruit. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 117 : 49-59.

- Clement W.L. et Weiblen G.D., 2009. - Morphological evolution of the Mulberry Family (Moraceae). *System. bot.*, 34 : 530-552.

1. Plante herbacée ; fruit non charnu (*Fatoua*, 2 sp., 1 en Fr.) une Fatoue

Note : la francisation du nom est proposée ici. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, appartenant à la tribu des Dorstenieae.

1'. Arbre ou arbuste ; fruit charnu 2

2. Réceptacle développé en outre, enfermant les fleurs et les fruits (figue) (*Ficus*, 800 sp., 2 en Fr.) un Figuier

2'. Réceptacle non développé en outre, laissant les fleurs et fruits à l'air libre 3

3. Feuilles entières ; fruit vert de la taille d'une orange ou plus gros (*Maclura*, 11 sp., 1 en Fr.)
..... un Cudranier

Note : les données de morphologie et de phylogénie (Gardner et al. 2017) montrent que le genre *Maclura* doit être considéré comme un ensemble d'une dizaine d'espèces, incluant celles auparavant distinguées dans le genre *Cudrania*. On notera en outre l'existence d'un hybride horticole entre *Maclura pomifera* (*Maclura* au sens strict) et *M. tricuspidata* (synonyme *Cudrania tricuspidata*), initialement décrits sous le nom x *Macludrania hybrida*, qui montre la grande proximité de ces plantes. Le nom de Cudranier est parfois donné à *Maclura cuspidata* (synonyme *Cudrania tricuspidata*), assez cultivé pour ses fruits connus sous le nom de Cudranes. Il est proposé d'étendre ce

nom de Cudranier à l'ensemble du genre *Maclura*. Ainsi, l'espèce naturalisée en France, *Maclura pomifera*, connue sous les noms de Bois-d'Arc ou d'Oranger-des-Osages, peut être nommé Cudranier des Osages. Les Osages sont une tribu amérindienne qui utilisent cette espèce pour confectionner des teintures ainsi que des arcs.

- 3'. Feuilles dentées ou lobées ; fruit blanc, rouge ou noir à maturité, de taille plus modeste 4
4. Rameau densément hérissé de poils longs de plus de 0,5 mm ; fruit globuleux (*Broussonetia*, 8 sp., 1 en Fr.) un Mûrier-à-papier
 Note : nom populaire retenu pour cet arbre assez commun dans les villes (Broussonétie et Mûrier-à-papier en compétition). Toutes ou la plupart des espèces de ce genre présentent une écorce pouvant fournir une pâte à papier de bonne qualité. L'espèce présente en France, *Broussonetia papyrifera*, peut être nommée Mûrier-à-papier commun. Il s'agit d'un genre relevant de la tribu des Dorstenieae, et donc assez éloigné des Mûriers proprement dits qui appartiennent à la tribu des Moreae (Clement et Weiblen 2009).
- 4'. Rameau glabre ou peu couvert de poils longs de moins de 0,5 mm ; fruit allongé (*Morus*, 15 sp., 3 en Fr.) un Mûrier
 Note : le nom de Mûrier est réservé ici à ce genre. Il est cependant possible qu'à l'échelle mondiale, ce nom français puisse être appliqué à d'autres genres de la tribu des Moreae.

Myricaceae - Myricacées

Un seul genre en Fr. (*Myrica*, 50 sp., 1 en Fr.) un Myrique
 Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Galé et Myrique en compétition). Le nom retenu pour *Myrica gale*, seule espèce présente en Europe, peut être Myrique baumier, désignation sous laquelle cette plante médicinale est utilisée. Cette espèce est également appelée Piment royal, Myrte des marais ou Galé odorant.

Myrtaceae - Myrtacées

Bibliographie :

- Parra-O. C., Bayly M.J., Drinnan A., Udovicic F. et Ladiges P., 2009. - Phylogeny, major clades and infrageneric classification of *Corymbia* (Myrtaceae), based on nuclear ribosomal DNA and morphology. *Austral. Syst. Bot.*, 22 : 384-399.

1. Fleurs pourvues de sépales et pétales bien développés et persistants longtemps 2
- 1'. Fleurs à sépales et pétales réduits à l'état d'un opercule tombant à la floraison 3
2. Fruit sec s'ouvrant par des fentes à maturité (*Leptospermum*, 85 sp., ? en Fr.) un Manuka
 Note : genre représenté en France par plusieurs espèces plantées et peut-être pour certaines occasionnelles. Le Manuka est le nom donné à *Leptospermum scoparium*, dont les feuilles sont utilisées pour la confection de boissons ressemblant à du thé. Il est proposé d'étendre cette dénomination à l'ensemble du genre *Leptospermum*, préférable à la francisation du nom scientifique (Leptosperme) qui semble moins adapté pour une dénomination populaire.
- 2'. Fruit charnu ne s'ouvrant pas à maturité (*Myrtus*, 100 sp., 1 en Fr.) une Myrte
3. Fleurs réunies en inflorescence cylindrique dense (*Callistemon*, 30 sp., ? en Fr.) un Callistémon
 Note : genre représenté en France par plusieurs espèces introduites et peut-être pour certaines occasionnelles.
- 3'. Fleurs espacées les unes des autres (*Corymbia*, *Eucalyptus*, 90+1000 sp., 2+78 en Fr.) un Eucalyptus
 Note : ces deux genres sont peu différenciés et sont réunis par de nombreux auteurs sous le nom d'*Eucalyptus*. Au point de vue phylogénique, ces genres sont en outre très proches (Parra-O. et al. 2009), et il est proposé de les réunir, ainsi que *Angophora*, sous le nom français d'Eucalyptus.
- a. Fleurs réunies en inflorescence en dôme (*Corymbia*, 90 sp., 2 en Fr.) les Eucalyptus gummifère et autres *Corymbia*
 Note : l'Eucalyptus gummifère (*E. gummifera*) est l'espèce type du genre *Corymbia*.
- a'. Fleurs solitaires, ou réunies en fascicules ou en inflorescence plus ou moins pyramidale (*Eucalyptus*, 1000 sp., 78 en Fr.) les Eucalyptus oblique et autres *Eucalyptus*
 Note : l'Eucalyptus oblique (*E. obliqua*) est l'espèce type du genre *Eucalyptus*.

Nitrariaceae - Nitrariacées

Bibliographie :

- Lansky E.S., Lansky S. et Paavilainen H.M., 2017. - Hermal : the genus *Peganum*. CRC Press, 241 pages.

Un seul genre en Fr. (*Peganum*, 6 sp., 1 en Fr.) une Harmale

Note : ce genre est représenté en France par l'occasionnelle *Peganum harmala*, plante médicinale généralement appelée Harmale (Harmal en anglais, voir Lansky et al. 2017) ou Rue de Syrie, et qui peut être nommée Harmale de Syrie. A noter que *Harmala* est le nom que donnait Tournefort à ce genre, avant que Linné ne le remplace par *Peganum*.

Nyctaginaceae - Nyctaginacées

Bibliographie :

- Douglas N.A. et Manos P.S., 2007. - Molecular phylogeny of Nyctaginaceae : taxonomy, biogeography, and characters associated with a radiation of xerophytic genera in North America. *Amer. J. Bot.*, 94 : 856-872.

1. Liane ligneuse ; feuilles alternes (*Bougainvillea*, 18 sp., 2 en Fr.) une Bougainvillée
Note : variante du nom la plus usitée retenue (Bougainvillier et Bougainvillée en compétition). Genre occasionnel en France.
- 1'. Plante herbacée ; feuilles opposées 2
2. Ovaire et fruit couvert de glandes collantes (*Boerhavia*, 40 sp., 1 en Fr.) un Punarnava
Note : le nom scientifique est dédié à Hermann Boerhaave (1668-1738). Il s'agit d'un genre occasionnel en France, assez éloigné des Belles-de-Nuit au point de vue phylogénique (Douglas et Manos 2007). Le nom de Punarnava, donné à la plante médicinale *Boerhavia diffusa*, est proposé ici pour l'ensemble de ce genre.
- 2'. Ovaire et fruit sans glandes (*Mirabilis*, 54 sp., 2 en Fr.) une Belle-de-nuit
Note : nom poétique et populaire retenu (Nyctage et Belle-de-nuit en compétition). Il est à noter que le nom de Nyctage provient du synonyme scientifique *Nyctago* ayant donné le nom à la famille et dont la francisation linguistiquement correcte mais inusitée est Nyctagine. En France, ce genre concerne la Belle-de-nuit commune (*Mirabilis jalapa*, aussi simplement appelée Belle-de-nuit) et l'occasionnelle Belle-de-nuit à longues fleurs (*Mirabilis longiflora*, également improprement nommée Belle-de-nuit du Pérou, car cette plante provient du Mexique). A l'échelle mondiale, ce genre contient également une plante cultivée dans les Andes comme légume, *M. expansa*, appelée Mauka ou Chago, et qui peut être nommée Belle-de-nuit des Andes.

Nymphaeaceae - Nymphéacées

Bibliographie :

- Borsch T., Hilu K.W., Wiersema J.H., Löhne C., Barthlott W. et Wilde V., 2007. - Phylogeny of Nymphaea (Nymphaeaceae): evidence from substitutions and microstructural changes in the chloroplast trnT-trnF region. *Int. J. Plant Sci.*, 168 : 639-671.

1. Fleur à 5 sépales jaunes à l'intérieur, nettement plus grands que les pétales également jaunes (*Nuphar*, 20 sp., 2 en Fr.) un Nénufar
Note : l'orthographe Nénufar (versus Nénuphar) est celle qui est recommandée par l'Académie française depuis 1990. Les nom de Jaunet ou Aillout sont rarement utilisé et non retenus ici.
- 1'. Fleur à 4 sépales verts, plus courts que les pétales blancs, roses ou parfois jaunes (*Nymphaea*, 45 sp., 2 en Fr.) un Nymphéa
Note : genre également appelé Nénufar (variante Nénuphar), nom réservé ici au genre *Nuphar* bien distinct au point de vue morphologique, comme phylogénique (Borsch et al. 2007).

Oleaceae - Oléacées

Bibliographie :

- Besnard G., Rubio de la Casa R., Christin P.-A. et Vargas P., 2009. - Phylogenetics of *Olea* (Oleaceae) based on plastid and nuclear ribosomal DNA sequences: Tertiary climatic shifts and lineage differentiation times. *Annals Bot.*, 104 : 143-160.

- Hinsinger D.D., Basak J., Gaudeul M., Cruaud C., Bertolino P., Frascaria-Lacoste N et Bousquet J., 2013. - The phylogeny and biogeographic history of ashes (*Fraxinus*, Oleaceae) highlight the roles of migration and vicariance in the diversification of temperate trees. *Plos One*, 8 : e80431.

- Li J., Goldman-Huertas B., DeYoung J. et Alexander John III, 2012. - Phylogenetics and diversification of *Syringa* inferred from nuclear and plastid DNA sequences. *Castanea*, 77 : 82-88.

1. Fruit longuement ailé (appelé samare) (*Fraxinus*, 50 sp., 5 en Fr.) un Frêne
Note : les données de phylogénie (Hinsinger et al., 2012) montre que le genre *Ornus* (en français : Orne), parfois distingué, ne peut être clairement délimité ; ainsi, il est préférable d'appeler Frêne l'ensemble des espèces du genre *Fraxinus* tel que délimité ici, et d'appeler Frêne orne le représentant principal de ce genre (*Fraxinus ornus*).
- 1'. Fruit non ailé 2
2. Fruit consistant en une capsule se fendant en deux à maturité 3

- 2'. Fruit consistant en une baie ou une drupe, ne s'ouvrant pas à maturité 4
3. Rameau à centre vide ou pourvu de lamelles (*Forsythia*, 11 sp., 2 en Fr.) un Forsythia
Note : genre occasionnel en France, très cultivé et bien connu sous son nom scientifique.
- 3'. Rameau à centre complètement rempli d'une moelle dense (*Syringa*, 20 sp., 2 en Fr.) ... un Lilas
Note : les données de phylogénie (Li et al. 2012) montrent que les Troènes forment un îlots au sein des Lilas. La nomenclature scientifique devra donc changer prochainement pour refléter ce fait scientifique, mais la nomenclature française normalisée restera celle proposée ici, conformément au principe de stabilité de cette nomenclature.
4. Feuilles au moins pour certaines profondément lobées ou divisées en folioles ; fruits généralement par 2 au sommet du pédicelle (*Jasminus*, 200 sp., 5 en Fr.) un Jasmin
- 4'. Feuilles toutes simples, entières ou dentées ; fruits tous solitaires au sommet du pédicelle 5
5. Feuilles à face inférieure écailleuse-blanchâtre (*Olea*, 32 sp., 1 en Fr.) un Olivier
Note : à l'échelle mondiale, les données de phylogénie (Besnard et al. 2009) montrent que *O. ambrensis* (endémique de Madagascar) et le sous-genre *Tripilus* (du sud-est de l'Asie, à corole à tube plus long que les lobes) doivent être séparés du genre *Olea* ; ce dernier au sens strict est ainsi plus cohérent au point de vue morphologique (notamment à corole toujours à tube égal ou plus court que les lobes). En conséquence, le nom d'Olivier est à réserver au genre *Olea* au sens strict, dont l'espèce présente en France, l'Olivier d'Europe (*Olea europae*) en est l'espèce type.
- 5'. Feuilles à face inférieure glabre ou à peine poilue, sans écailles 6
6. Corole à tube égalant environ les lobes ; inflorescences terminales (*Ligustrum*, 40 sp., 4 en Fr.) un Troène
Note : genre bien connu et morphologiquement bien distinct des Lilas, mais y formant un îlot au point de vue phylogénétique (Li et al. 2012).
- 6'. Corole à tube bien plus court que les lobes ; inflorescences à l'aisselle des feuilles (*Phillyrea*, 3 sp., 3 en Fr.) un Filaire
Note : nom francisé et le plus populaire retenu (Filaire, Filaria, Alavert et Phillyrée en compétition). Il est à noter que le nom de Filaire, employé au féminin, désigne plusieurs genres de vers parasites (notamment *Wuchereria* et *Brugia*).

Onagraceae - Onagracées

Bibliographie :

- Levin R.A., Wagner W.L., Hoch P.C., Hahn W.J., Rodriguez A., Baum D.A., Katinas L., Zimmer E.A. et Sytsma K.J., 2004. - Paraphyly in Tribe Onagreae: insights into phylogenetic relationships of Onagraceae based on nuclear and chloroplast sequence data. *System. Bot.*, 29 : 147-164.
- Liu S.H., Hoch P.C., Diazgranados M., Raven P.H. et Barber J.C., 2017. - Multi-locus phylogeny of *Ludwigia* (Onagraceae): Insights on infrageneric relationships and the current classification of the genus. *Taxon*, 66 : 1112-1127.
- Wagner W.L., Hoch P.C. et Raven P.H., 2007. - Revised classification of the Onagraceae. *System. Bot. Monogr.*, 83 : 1-240.

1. Fleurs à 5-6 pétales ou bien sans pétale ; sépales persistants après la floraison (*Ludwigia*, 85 sp., 3 en Fr.) une Jussie
Note : genre autrefois divisé (notamment par Carl von Linné au XVIIe siècle) en 3 genres, *Ludwigia*, *Jussiaea* et *Isnardia*, ce qui a engendré la distinction des genres français Ludwigie, Jussie et Isnardie. Cependant, à l'échelle mondiale, la distinction de ces genres n'est pas soutenable (Wagner et al. 2007, Liu et al. 2017), et le consensus d'un genre *Ludwigia* au sens large est aujourd'hui bien établi. Il est proposé de nommer ce genre Jussie, nom français le plus simple et le plus fréquemment utilisé parmi les 3 cités précédemment.
- 1'. Fleurs à 2 ou 4 pétales ; sépales caducs après la floraison 2
2. Fleur à 2 sépales et 2 pétales (*Circaea*, 7 sp., 2 en Fr.) une Circée
- 2'. Fleur à 4 sépales et 4 pétales 3
3. Graines pourvues de longs poils facilitant leur dispersion par le vent (*Epilobium*, 200 sp., 19 en Fr.) un Épilobe
Note : le genre *Epilobium* inclut ici les plantes parfois séparées dans un genre nommé *Chamaenerion* ou *Chamerion*, l'ensemble formant un ensemble monophylétique (Levin et al. 2004, Wagner et al. 2007). On notera que le nom français de Chaménérion a parfois été donné au genre *Chamaenerion*, et que l'une des espèces de ce groupe, *E. angustifolium* (synonymes *E. spicatum*, *Chamerion angustifolium*, *Chamaenerion angustifolium*), est

parfois désigné sous le nom de Laurier de Saint-Antoine. Mais au regard de l'usage du nom d'Épilobe pour désigner l'ensemble de ces plantes, ainsi que des affinités morphologiques et phylogéniques, il est proposé de conserver l'emploi d'Épilobe au genre *Epilobium* considéré ici au sens large.

- 3'. Graines sans poil 4
4. Étamines à filet inséré sur le côté de l'anthere (*Oenothera*, 165 sp., 19 ou 35 en Fr.) une Onagre
- Note : le nom d'Onagre est préféré à Cénothera, car basé sur le synonyme scientifique *Onagra* donnant le nom à la famille des Onagracées. Le genre *Oenothera* inclut ici les plantes auparavant séparées dans le genre *Gaura*, en accord avec les données de morphologie et de phylogénie (Levin et al. 2004) ; il est proposé de nommer Onagre l'ensemble de ces plantes.
- 4'. Étamines à filet inséré à la base de l'anthere (*Clarkia*, 40 sp., 3 en Fr.) une Godétie
- Note : genre cultivé et occasionnel en France. Les données de phylogénie et de morphologie (Levin et al. 2004, Wagner et al. 2007) confirment la validité de ce genre proche des Onagres. Nom français d'orthographe simple retenu (*Clarkia*, *Clarkie* et *Godétie* en compétition), basé sur la francisation du synonyme scientifique *Godetia*.

Orobanchaceae - Orobanchacées

Bibliographie :

- Park J.-M., Manen J.-F., Colwell A.E. et Schneeweiss G.M., 2008. - A plastid gene phylogeny of the non-photosynthetic parasitic *Orobanche* (Orobanchaceae) and related genera. *J. Plant Res.*, 121 : 365-376.
- Pinto-Carrasco D., Scheunert A., Heubl G., Rico E., et Martínez-Ortega M.M., 2017. - Unravelling the phylogeny of the root-hemiparasitic genus *Odontites* (tribe Rhinanthae, Orobanchaceae): Evidence for five main lineages. *Taxon*, 66 : 886-908.
- Uribe-Convers S. et Tank D.C., 2016. - Phylogenetic revision of the genus *Bartsia* (Orobanchaceae): disjunct distributions correlate to independent lineages. *System. Bot.*, 41 : 672-684.

1. Plante complètement parasite, dépourvue de chlorophylle ; feuilles toutes réduites à des écailles 2
- 1'. Plante partiellement parasite, pourvue de chlorophylle ; feuilles bien développées, au moins pour les supérieures 5
2. Calices tous ou la plupart à 5 lobes (*Cistanche*, 16 sp., 1 en Fr.) une Cistanche
- Note : genre occasionnel en France.
- 2'. Calices tous ou la plupart à 4 lobes 3
3. Calice à tube nettement plus long que les lobes (*Lathraea*, 7 sp., 2 en Fr.) une Lathrée
- 3'. Calice à tube absent, plus court ou égalant les lobes 4
4. Fleurs chacune pourvue d'une bractée seulement (pas de bractéoles) (*Orobanche*, 125 sp., 33 en Fr.) une Orobanche
- 4'. Fleurs chacune pourvue d'une bractée centrale et de 2 bractéoles latérales (*Phelipanche*, 20 sp., 10 en Fr.) une Phélipanche
- Note : genre souvent réuni aux Orobanches, mais distinct par la morphologie et la phylogénie (Park et al. 2008). Le nom de Phélipanche, retenu ici, est de plus en plus usité.
5. Corole à 5 lobes bien développés et étalés, ceux de la lèvre supérieure environ aussi longs que larges 6
- 5'. Corole à 2-5 lobes, la lèvre supérieure entière ou pourvue de lobes à peine développés 7
6. Corole de couleur variable et pourvue de lignes colorées, à lobes (au moins les inférieurs) nettement échancrés (*Euphrasia*, 350 sp., 13 en Fr.) une Euphrase
- Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Euphrase et Casse-Lunettes en compétition).
- 6'. Corole jaune ponctuée de rouge, à lobes arrondis (*Tozzia*, 1 sp.) une Tozzie
- Note : genre présentant des affinités avec les Euphrases, tant au point de vue morphologique que phylogénique (Pinto-Carrasco et al. 2017).
7. Calices tous ou la plupart à 5 lobes (*Pedicularis*, 600 sp., 15 en Fr.) une Pédiculaire
- 7'. Calices tous ou la plupart à 4 lobes 8
8. Calice et fruit très comprimés latéralement (*Rhinanthus*, 45 sp., 7 en Fr.) un Rhinanth
- Note : nom proche du nom scientifique retenu (Rhinanthe et Crête-de-Coeq en compétition).
- 8'. Calice et fruit non ou à peine comprimés latéralement 9
9. Corole à face externe glabre ou poilue, non glanduleuse, à partie supérieure en forme de casque

- nettement caréné (*Melampyrum*, 35 sp., 6 en Fr.) un Mélampyre
- 9'. Corole à face externe poilue, ces poils glanduleux ou non, à partie supérieure non carénée quand les poils ne sont pas glanduleux..... 10
10. Ovaire et fruit glabres 11
- 10'. Ovaire et fruit poilus, au moins vers l'apex 12
11. Feuilles et bractées divisées sur moins de la moitié de leur largeur ; étamines à anthères constituées de 2 sacs polliniques (*Parentucellia* sensu stricto, 1 sp.) une Parentucelle
 Note : le genre *Parentucellia* a récemment été redéfini sur la base de la phylogénie (Uribe-Convers et Tank 2016), en le restreignant à son espèce type, la Petite Parentucelle (*P. latifolia*). Le nom de Petite Parentucelle est retenu, car il s'agit d'une espèce de petite taille à petites fleurs, qui n'a pas des feuilles particulièrement larges.
- 11'. Feuilles et bractées divisées en segment linéaires sur plus des 9/10e de leur largeur ; étamines à anthères constituées d'un seul sac pollinique (*Triphysaria*, 5 sp., 1 en Fr.) une Triphysaire
 Note : genre très rare en France. Genre grammatical féminin proposé, comme la Linaire (Plantaginacées).
12. Fleurs et fruits tous ou la plupart orientés d'un côté de la tige (*Odontites*, *Macrosyringion*) un Odontite
 Note : ces genres récemment séparés sur la base de la morphologie et de la phylogénie, sont en fait si proche sur ces aspects, qu'il serait tout aussi possible de les réunir (Pinto-Carrasco et al. 2017). En outre, le genre *Macrosyringion* ne concerne que 2 espèces, qu'il est proposé ici de conserver la dénomination française Odontite comme les espèces du genre *Odontites*.
- a. Corole à face externe glanduleuse, à tube représentant plus de 2/3 de sa longueur totale (*Macrosyringion*, 2 sp., 2 en Fr.) les Odontite à longues fleurs et autres *Macrosyringion*
 Note : l'Odontite à longues fleurs (*M. longiflorum*) est l'espèce type du genre *Macrosyringion*.
- a'. Corole à face externe non glanduleuse, à tube représentant moins de 2/3 de sa longueur totale (*Odontites*, 32 sp., 7 en Fr.) les Odontite commun et autres *Odontites*
 Note : l'Odontite commun (*O. vernus*, syn. *O. vulgaris*) est l'espèce type du genre *Odontites*. Parmi les noms issus du nom scientifique, le plus court est retenu (Odontite et Odontités en compétition).
- 12'. Fleurs et fruits orientés tout autour de la tige 13
13. Corole bicolore ou tricolore (impliquant les couleurs blanche, jaune et rose) ou entièrement jaune, à lèvre inférieure plus longue et nettement plus large que la lèvre supérieure (*Bartsia* pro parte et *Parentucellia* pro parte : *Bellardia*, 2 sp., 2 en Fr.) une Bellardie
 Note : ce genre scientifique remis au goût du jour par les études de phylogénie (Uribe-Convers et Tank 2016) est un groupe cohérent au point de vue morphologique, constitué d'une espèce précédemment rattachée aux *Parentucellia*, et une autre précédemment rattachée aux *Bartsia*. Ce remaniement rend les genres *Parentucellia* et *Bartsia*, auparavant très hétérogène morphologiquement, monospécifiques. Ces 3 "nouveaux" genres devenant plus aisés à reconnaître que les 2 anciens, il est proposé de les distinguer en nomenclature française normalisée. Ce genre Bellardie contient deux espèces, présentes en France, à savoir, la Bellardie multicolore (*Bartsia trixago*, synonyme *Bellardia trixago*) et la Bellardie visqueuse (*Parentucellia viscosa*, synonyme *Bellardia viscosa*).
- 13'. Corole entièrement rose ou violacée, à lèvre inférieure plus courte et à peine plus large que la lèvre supérieure 14
14. Bractées moyennes et supérieures à marge entière ; corole à lèvre inférieure étalée vers le bas (*Nothobartsia*, 2 sp., 1 en Fr.) une Nothobartsie
 Note : le nom francisé de Nothobartsie est proposé ici. Ce nom a l'avantage de rappeler l'ancienne dénomination de Bartsie. Au point de vue phylogénique, il s'agit d'un genre beaucoup plus proche des Odontites que des Bartsies (Pinto-Carrasco et al. 2017).
- 14'. Bractées toutes à marge dentée ; corole à lèvre inférieure rapprochée de la lèvre supérieure (*Bartsia* sensu stricto, 1 sp.) une Bartsie
 Note : genre récemment redéfini (Uribe-Convers et Tank 2016) pour ne contenir qu'une espèce, la Bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*), les autres espèces auparavant appelées *Bartsia* étant classées dans les genres *Bellardia* (voir ci-dessus, européen), *Neobartsia* (Amérique du Sud) et *Hedbergia* (Afrique).

Oxalidaceae - Oxalidacées

- Un seul genre en Fr. (*Oxalis*, 490 sp., 13 en Fr.) un Oxalis
 Note : terminaison en -is retenue (Oxalis et Oxalide en compétition).

Paeoniaceae - Péoniacées

Un seul genre (*Paeonia*, 30 sp., 4 en Fr.) une Pivoine

Papaveraceae - Papavéracées

Bibliographie :

- Carolan J.C., Hook I.L.I., Chase M.W., Kadereit J.W. et Hodkinson T.R., 2006. - Phylogenetics of *Papaver* and related genera based on DNA sequences from ITS nuclear ribosomal DNA and plastid trnL intron and trnL-F intergenic spacers. *Annals Bot.*, 98 : 141-155.

- Li J., Murray K.G., Li P. et Brown K., 2017. - Differential diversifications of South American and Eastern Asian disjunct genera *Bocconia* and *Macleaya* (Papaveraceae). *J. Syst. Evol.*, 56 : 25-34.

- Lidén M., Fukuhara T., Rylander J. et Okelman B., 1997. - Phylogeny and classification of Fumariaceae, with emphasis on *Dicentra* s.l., based on the plastid gene rps16 intron. *Pl. Syst. Evol.*, 206 : 411-420.

- Liu Y.-C., Liu Y.-N., Yang F.-S. et Wang X.-Q., 2014. - Molecular Phylogeny of Asian *Meconopsis* Based on Nuclear Ribosomal and Chloroplast DNA Sequence Data. *Plos One*, 9 : e104823.

- Pérez-Gutiérrez M.A., Romero-García A.T., Salinas M.J., Blanca G., Fernández M.C. et Suárez-Santiago V.N., 2012. - Phylogeny of the tribe Fumarieae (Papaveraceae s.l.) based on chloroplast and nuclear DNA sequences : evolutionary and biogeographic implications. *Amer. J. Bot.*, 99 : 517-528.

1. Extrémité du pédicelle pourvue d'une expansion en anneau à bords étalés et membraneux ; fleur à 2 sépales soudés ensemble, caducs à l'épanouissement des pétales (*Eschscholzia*, 12 sp., 1 en Fr.) un Pavot-de-Californie

Note : ce genre souvent simplement appelé Pavot, en est bien distinct morphologiquement par ses fruits à 2 valves, et qui appartient à la tribu des Eschscholzieae (et non celle des Papavereae comme c'est le cas des Pavots et des Argémones). Le nom d'*Eschscholzia*, pour lequel on trouve la variante *Eschscholtzia*, est dédié au naturaliste estonien Johann Friedrich Gustav von Eschscholz (1793-1831). Il s'agit d'un nom d'une orthographe difficile, et qui peut être facilement confondu avec *Elsholtzia* (Lamiacées). Dans ces conditions, et sachant que toutes les espèces de ce genre, d'ailleurs très proches morphologiquement, sont présentes en Californie (Etats-Unis) et Basse-Californie (Mexique), il est proposé d'étendre le nom de l'espèce présente en France, Pavot de Californie (*E. californica*) à l'ensemble du genre. Ainsi, l'espèce *R. californica* peut être nommée Pavot-de-Californie commun.

- 1'. Extrémité du pédicelle non ou peu épaissie ; fleur à 2 sépales libres, caducs ou persistants 2

2. Fleur à sépales spatulés rapidement caducs ; fleur sans pétales (*Macleaya*, 2 sp., 1 en Fr.) une Bocconie
Note : ce petit genre monophylétique forme, avec *Bocconia* constitué de 10 espèces d'une morphologie très proche et auquel il était auparavant réuni, un ensemble lui-même monophylétique (Li et al., 2017). Le nom français donné à ce genre est souvent Bocconie, et il est proposé de conserver cet usage. Le genre *Macleaya* a pour espèce type la Bocconie cordée (*M. cordata*), qui est l'espèce que l'on trouve à l'état d'occasionnel en France. Le genre *Macleaya* au sens strict peut ainsi être nommé en français, les Bocconie cordée et autres *Macleaya*.

- 2'. Fleurs à sépales lancéolés, ovales ou arrondis, caducs ou non ; fleur pourvue de pétales 3

3. Corole à pétales tous identiques 4

- 3'. Corole à pétales de 2 ou 3 morphologies distinctes 7

4. Feuilles et fruits pourvus de structures très piquantes (aspect d'un chardon) (*Argemone*, 23 sp., 1 en Fr.)
..... une Argémone

Note : genre occasionnel en France. Présente des affinités immédiate avec les Pavot, mais est situé à l'extérieur de son complexe (Liu et al. 2014).

- 4'. Feuilles et fruits sans structures piquantes (mais parfois avec des excroissances allongées molles) 5

5. Fruits tous ou la plupart s'ouvrant par 3-15 valves ou pores (*Papaver*, *Roemeria*, 80+3 sp., 10+1 en Fr.) un Pavot

Note : les genres *Papaver* et *Roemeria* forment, avec *Meconopsis*, un ensemble monophylétique (Liu et al. 2014) où la délimitation des genres scientifiques est à revoir pour respecter la monophylie (soit par extension du genre *Papaver* à l'ensemble de ce groupe, soit par division du genre *Papaver* et déplacement de certaines espèces de *Papaver* tel que *P. hybrida*, vers le genre *Roemeria*), rendant la caractérisation de ces genres assez difficile. Excepté *Roemeria hybrida*, toutes les plantes de ces genres sont appelés Pavot en français, il est proposé de retenir cette dénomination, et de proposer un nom sous le genre Pavot pour *Roemeria hybrida* (voir ci-dessous).

- a. Fruit moins de 5 fois aussi long que large (*Papaver*, 80 sp., 10 en Fr.)
..... les Pavot somnifère et autres *Papaver*

Notes.

1. Le Pavot somnifère (*Papaver somniferum*) est l'espèce type du genre *Papaver*. Il est à noter que dans sa délimitation retenue ici (celle de notre flore de référence Flora gallica), ce genre contient *P. cambricum* (syn. *Meconopsis cambrica*), appelé Pavot du Pays de Galles. D'autre part, ce genre contient *Papaver rhoeas*, souvent appelé Coquelicot, mais ce nom ne peut être retenu, car il ne correspond à aucun groupe de délimitation morphologique et phylogénétique cohérent ; en conséquence, parmi les noms français en usage, celui de Pavot coquelicot, qui pourra être simplifié à l'oral en coquelicot, peut être retenu en nomenclature française normalisée. On appelle également Cœillette un ensemble de cultivars dédié à la production d'huile, appartenant au Pavot somnifère (*P. somniferum*), et qui sont rattachées à cette espèce.

2. Concerne, en France, les Pavot du Pays de Galles, *P. cambricum*, syn. *Meconopsis cambrica*, *P. des Alpes* au sens large (*P. alpinum*, comprenant le *P. des Alpes*, *P. alpinum* subsp. *alpinum*, et le *P. des Pyrénées*, *P. alpinum* subsp. *suaveolens*), *P. somnifère* au sens large (*P. somniferum*, comprenant le *P. somnifère*, *P. somniferum* subsp. *somniferum*, et le *P. sauvage*, *P. somniferum* subsp. *setigerum*), *P. hispide* (*P. hybridum*, syn. *P. hispidum*, plante non hybride), *P. argémone* au sens large (*P. argemone*, comprenant en France, le *P. argémone*, *P. argemone* subsp. *argemone*), *P. coquelicot* (*P. rhoeas*), *P. penné* (*P. pinnatifidum*), *P. douteux* (*P. dubium*, comprenant le *P. douteux* de Linné, *P. dubium* subsp. *dubium*, et le *P. douteux* de Lecoq, *P. dubium* subsp. *lecoqii*), ainsi que les espèces cultivées *P. d'Orient* (*P. orientale*), *P. sétifère* (*P. pseudoorientale*, nom correct *P. setiferum*), et les occasionnels *P. d'Islande* (*P. croceum*), et (?) *P. des Pouilles* (*P. apulum*), et les hybrides *P. de Godron* (*P. x godronii*), *P. de Hongrie* (*P. x hungaricum*) et *P. trilobé* (*P. x trilobum*, *P. rhoeas x somniferum*, incluant *P. x vesianii*, *P. rhoeas x somniferum* subsp. *setigerum*).

a'. Fruit plus de 10 fois aussi long que large (*Roemeria*, 3 sp., 1 en Fr.)

..... les Pavot violacé et autres *Roemeria*

Note : le Pavot violacé (*Roemeria hybrida*, syn. *R. violacea*) est l'espèce type du genre *Roemeria*, et seule espèce présente en France. Le nom d'espèce proposé ici provient de son synonyme *R. violacea*, très approprié, au regard de la couleur des fleurs.

5'. Fruits s'ouvrant tous par 2 valves 6

6. Latex jaune ; fruit long de plus de 10 cm, pourvus d'une cloison centrale, et de deux excroissances juste sous l'apex ('cornes') (*Glaucium*, 23 sp., 2 en Fr.) un Pavot-cornu

Note : le nom populaire retenu (Glaucie, Glaucier, Glaucière, Glaucienne, Pavot-cornu en compétition). Représenté en France par les Pavot-cornu jaune (*G. flavum*) et P.-c. écarlate au sens large (*G. corniculatum*, à fleurs rouges à orangées), cette dernière divisée en deux sous-espèces, le Pavot-cornu écarlate (*G. corniculatum* subsp. *corniculatum*), présente en France, et le P.-c. réfracté (*G. corniculatum* subsp. *refractum*) d'Anatolie.

6'. Latex orangé ; fruit long de moins de 6 cm, sans cloison centrale, sans appendices apicaux (*Chelidonium*, 2 sp., 1 en Fr.) une Chélidoine

7. Corole pourvue de 4 pétales identiques 2 à 2 8

7'. Corole pourvue de 4 pétales : un dorsal éperonné, un ventral qui ne l'est pas, et 2 latéraux différents des précédents 9

8. Pétales tous non éperonnés (*Hypecoum*, 20 sp., 3 en Fr.) un Hypécoum

Note : couramment appelé Cumin, ce nom étant cependant réservé ici au genre *Cuminum* (Apiacées). Nom proche du nom scientifique retenu (Siliquier, Hypécoum et Hypécoon en compétition). En outre, le nom de Siliquier est écarté, car ce genre ne forme pas d'authentiques siliques, type de fruit caractéristique des Brassicacées.

8'. Pétales externes éperonnés, formant une corole en cœur lorsque celle-ci est vue de profil (*Dicentra*, 25 sp., 2 en Fr.)

Dicentre au sens large (incluant Cœur-de-Marie)
 Note : sur la base de données de phylogénie, le genre *Dicentra* a fait l'objet d'une division en plusieurs genres (Lidén et al. 1997) qui sont retenus par la plupart des auteurs actuels. En plus des genres concernant la France ci-après, on notera l'existence de *Ichtyoselmis* (un Ichtyoselme), *Dactylicapnos* (une Larme-d'or), *Adlumia* (une Adlumie), *Ehrendorferia* (un Faux-dicentre).

a. Tige feuillée (*Dicentra* pro parte : *Lamprocapnos*, 1 sp.) un Cœur-de-Marie

Note : ce genre occasionnel en France est représenté uniquement par *Dicentra spectabilis*. Cette plante a reçu divers noms (Cœur saignant, Cœur de Jeanette, Cœur de Marie), parmi lesquels celui retenu ici semble le plus fréquemment donné. Son unique espèce, *D. spectabilis*, peut être nommée Cœur-de-Marie admirable.

a'. Tige non feuillée (*Dicentra* sensu stricto, 20 sp., 1 en Fr.) un Dicentre

Note : nom francisé retenu (*Dicentra* et *Dicentre* en compétition). Présent en France par l'espèce occasionnelle *D. formosa*, provenant de l'est américain, qui peut être appelée Dicentre magnifique.

9. Feuille à segments ultimes très élargis et entiers 10

9'. Feuilles à segments ultimes soit non ou à peine élargis, soit incisés 11

10. Feuilles pourvues de vrilles ; fruit à 2-4 graines (*Ceratocapnos*, 3 sp., 1 en Fr.) une Corydale-à-vrilles
 Note : genre habituellement rattaché aux Corydales, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninae (Pérez-Gutiérrez et al. 2012). En outre, le genre Corydale dans son ancienne délimitation, n'est caractérisé que par des fruits déhiscents à maturité, ce qui réduit la praticabilité de son identification. Afin de ne pas trop perturber l'usage cependant, il est proposé d'étendre le nom habituellement donné à l'espèce présente en France, *Ceratocapnos claviculata*, Corydale à vrilles, à l'ensemble de ce genre caractérisé par la présence de vrilles. Ainsi, cette espèce décrite d'Angleterre et répandue en Europe occidentale, peut être nommée Corydale-à-vrilles d'Europe, s'opposant aux deux autres espèces connues, *C. heterocarpa*, décrite de la région d'Oran en Afrique du Nord et s'étendant en péninsule ibérique, pouvant être appelée C.-à-v. d'Oran, et *C. turbinata*, synonyme *C. palaestina*, pouvant être nommée C.-à-v. de Palestine.
- 10'. Feuilles sans vrille ; fruit à 1-2 graines (*Sarcocapnos*, 4 sp., 1 en Fr.) un Sarcocapne
 Note : genre souvent rattaché aux Fumeterres, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninae (Pérez-Gutiérrez et al. 2012). Il s'agit d'un nom complexe, mais cette plante est rare en France, où elle est représentée par le Sarcocapne à neuf feuilles (*S. enneaphylla*).
11. Fruit à 1 graine 12
- 11'. Fruit à plusieurs graines 13
12. Fruit très comprimé (*Platycapnos*, 3 sp., 2 en Fr.) un Platycapne
 Note : genre souvent rattaché aux Fumeterres, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninae. Il s'agit d'un nom complexe, mais ce genre est assez rare en France, où il est représenté par les Petit Platycapne, *Platycapnos spicata*, à petites fleurs, ne méritant pas le nom de Fumeterre à épi en raison de son inflorescence globuleuse à ovoïde, et Grand Platycapne, *P. tenuiloba*, à grandes fleurs, à inflorescence plus allongée, fleurs plus grandes que l'espèce précédente, et feuilles à lobes foliaires aussi fins. Cette dernière espèce est représentée en France par le Grand Platycapne commun, *P. tenuiloba* subsp. *tenuiloba*, présent dans toute l'aire de l'espèce (s'opposant au Grand Platycapne de Málaga, *P. tenuiloba* subsp. *parallela*, endémique de la Sierra de Málaga). Il est à noter que le dernier taxon connu de ce genre, également absent de France, *P. saxicola*, peut être nommé Platycapne saxicole ; il s'agit de la seule espèce vivace de ce genre.
- 12'. Fruit non ou à peine comprimé (*Fumaria*, 50 sp., 15 en Fr.) une Fumeterre
 Note : genre appartenant à la sous-tribu des Fumariinae (Pérez-Gutiérrez et al. 2012).
13. Fleur jaune ou teinté de jaune (*Pseudofumaria*, 2 sp., 2 en Fr.) une Corydale-d'or
 Note : genre souvent rattaché aux Corydales, mais appartenant à la sous-tribu des Sarcocapninae. Le nom de Fausse-fumeterre, traduction du nom scientifique peu usité pour ces plantes, est rejeté car ces plantes plus proches des Corydales. Le nom de Corydale-d'or est proposé sur la base d'un des noms habituellement donnés à *Pseudofumaria lutea*, cette dernière pouvant être nommée Corydale-d'or jaune, dont les fleurs sont en partie jaune d'or et en partie jaune foncé. Genre représenté en France par cette espèce, ainsi que par la Corydale-d'or blanche au sens large, *P. alba*, à fleurs à extrémité jaune et base blanche ou blanchâtre. Cette dernière espèce est divisée en 3 sous-espèces d'identification délicate, dont au moins une présente en France, que sont les Corydale-d'or blanche (*P. alba* subsp. *alba*), C.-d'o. de Wulfen (*P. alba* subsp. *acaulis*, espèce non acaule, décrite par Wulfen) et C.-d'o. de Conrath (*P. alba* subsp. *leiosperma*, décrite par Conrath).
- 13'. Fleur sans teinte jaune (*Corydalis*, 400 sp., 4 en Fr.) une Corydale
 Note : genre appartenant à la sous-tribu des Corydalinae.

Passifloraceae - Passifloracées

- Un seul genre en Fr. (*Passiflora*, 520 sp., 1 en Fr.) une Passiflore
 Note : hors de France, ce genre contient *Passiflora edulis*, souvent appelé Fruit-de-la-passion ou Grenadille, qui peut être nommé Passiflore grenadille.

Paulowniaceae - Paulowniacées

- Un seul genre en Fr. (*Paulownia*, 6 sp., 1 en Fr.) un Paulownia
 Note : arbre bien connu sous son nom scientifique.

Phrymaceae - Phrymacées

Bibliographie :

- Barker W.R., Nesom G.L., Beardsley P.M. et Fraga N.S., 2012. - A taxonomic conspectus of Phrymaceae: A

narrowed circumscriptions for *Mimulus*, new and resurrected genera, and new names and combinations. *Phytoneuron*, 39: 1-60.

Un seul genre français en Fr. (*Erythranthe*, *Mimulus*, 111+7 sp., 3+1 en Fr.) une Mimule
Note : les genres *Mimulus* et *Erythranthe*, récemment séparés, occupent les deux extrêmes de l'arbre phylogénique de la famille des Phrymaccées, mais se ressemblent au point d'être très difficiles à différencier sans s'aider du nombre chromosomique (Barker et al. 2012). Dans ces conditions, il est préférable de conserver leur réunion sous le nom de Mimule, comme cela est l'usage. Les 11 autres genres de cette famille sont ainsi des îlots au sein des Mimules.

a. Corole lilas à gorge jaune (*Mimulus*, 7 sp., 1 en Fr.) les Mimule de Virginie et autres *Mimulus*
Note : la Mimule de Virginie (*M. ringens*) est l'espèce type du genre *Mimulus*. Genre occasionnel en France.

a'. Corole jaune à gorge ponctuée ou striée de rouge (*Erythranthe*, 111 sp., 3 en Fr.)
..... les Mimule cardinale et autres *Erythranthe*
Note : la Mimule cardinale (*E. cardinalis*) est l'espèce type du genre *Erythranthe*.

Phyllanthaceae - Phyllanthacées

1. Pétales absents (*Phyllanthus*, 800 sp., 1 en Fr.) une Phyllanthe
Note : genre occasionnel en France.

1'. Pétales présents, blancs, longs de 1 mm (*Andrachne*, 25 sp., 1 en Fr.) une Andrachne
Note : nom le plus proche du nom scientifique retenu (Andrachne, Andrachné en compétition).

Phytolaccaceae - Phytolaccacées

Un seul genre en Fr. (*Phytolacca*, 6 sp., 1 en Fr.) un Phytolaque
Note : nom francisé retenu (Phytolacca et Phytolaque en compétition). Ce genre est également appelé vulgairement Raisin d'Amérique ou Teinturier.

Pittosporaceae - Pittosporacées

Bibliographie :

- Cayzer L.W., Crisp M.D. et Telford I.R.H., 2004. - Cladistic analysis and revision of *Billardiera* (Pittosporaceae). *Austral. Syst. Bot.*, 17 : 83-125.

- Chandler G.T., Plunkett G.M., Pinney S.M., Cayzer L.W. et Gemmill C.E.C., 2007. - Molecular and morphological agreement in Pittosporaceae : phylogenetic analysis with nuclear ITS and plastid trnL-trnF sequence data. *Austral. Syst. Bot.*, 20 : 390-401.

1. Arbuste ; feuilles à marge entière, enroulée ou ondulée (*Pittosporum*, 200 sp., 2 en Fr.)
..... un Pittospore

1'. Liane ; feuilles à marge denticulée, plane (*Billardiera*, 18 sp., 1 en Fr.) un Billardier
Note : genre occasionnel en Fr., dédié au botaniste Jacques Julien Houtou de la Billardièrre (1755-1834), nommé Apple-berry ou Apple dumpling en anglais, à cause des fruits appréciés de certaines espèces. Il s'agit d'un genre aujourd'hui bien délimité (Cayzer et al. 2004, Chandler et al. 2007). En l'absence de nom français, il est proposé d'adopter celui de Billardier.

Plantaginaceae - Plantaginacées

Bibliographie :

- Albach D.C. et Meudt H.M., 2010. - Phylogeny of *Veronica* in the Southern and Northern Hemispheres based on plastid, nuclear ribosomal and nuclear low-copy DNA. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 54 : 457-471.

- Elisens W.J., 1985. - Monograph of the Maurandyinae (Scrophulariaceae - Antirrhineae). *Syst. Bot. Monogr.*, 5 : 1-97.

- Fernández-Mazuecos M., Blanco-Pastor J.L. et Vargas P., 2013. - A phylogeny of Toadflaxes (*Linaria* Mill.) based on nuclear internal transcribed spacer. *Int. J. Plant Sci.*, 174 : 234-249.

- Ogutcen E. et Vamosi J.C., 2016. - A phylogenetic study of the tribe Antirrhineae: Genome duplications and long-distance dispersals from the Old World to the New World. *Amer. J. Bot.*, 103 : 1071-1081.

1. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 1 étamines ; fleurs sans corole 2

1'. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 2-4 étamines ; fleurs avec une corole (parfois membraneuse)
..... 3

2. Feuilles par 6 ou plus à chaque noeud ; fleur avec un calice (*Hippuris*, 1 sp.) une Pesse
 Note : nom français retenu (Pesse et Hippuris en compétition).
- 2'. Feuilles par 2 à chaque noeud ; fleur sans calice (*Callitriche*, 45 sp., 10 en Fr.) un Callitriche
 Note : nom proche du nom scientifique retenu (Callitriche, Capillaire-d'eau et Étoile-d'eau en compétition).
3. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 2 étamines 4
- 3'. Fleurs mâles ou hermaphrodites à 4 étamines 5
4. Fleur à 4 pétales (*Veronica*, 350 sp., 48 en Fr.) une Véronique
 Note : les données de phylogénie (notamment Albach et Meudt 2010) ont montré que *Hebe*, classiquement appelé Véronique ou Véronique en arbre, fait partie du genre *Veronica*, ce qui est en accord avec la dénomination française.
- 4'. Fleur à 5 pétales (*Gratiola*, 20 sp., 2 en Fr.) une Gratiolle
5. Pétales non colorés, membraneux, plus ou moins translucides 6
- 5'. Pétales colorés, de texture un peu épaisse et non translucide (et donc de texture habituelle pour des pétales) 7
6. Fleurs les unes mâles, les autres femelles (*Littorella*, 3 sp., 1 en Fr.) une Littorelle
- 6'. Fleurs hermaphrodites (*Plantago*, 260 sp., 25 en Fr.) un Plantain
7. Fleurs réunies en capitule pourvu d'un involucre de bractées (*Globularia*, 22 sp., 7 en Fr.)
 une Globulaire
- 7'. Fleurs plus ou moins espacées les unes des autres, chacune pourvue d'une bractée isolée 8
8. Corole à tube ouvert 9
- 8'. Corole à tube plus ou moins complètement fermé par une bosse située sur le pétale inférieur
 12
9. Corole pourvue à la base d'un éperon ou d'une bosse, bien visible entre les lobes du calice (*Anarrhinum*, 8 sp., 3 en Fr.) une Anarrhine
 Note : nom le plus court et le plus proche du nom scientifique retenu (Anarrhine, Anarrhinanthe et Petit-muflier en compétition). Ce genre se distingue très nettement des Mufliers et de nombreux autres genres, par l'absence de bosse fermant le tube floral.
- 9'. Corole sans éperon ni bosse visible entre les lobes du calice 10
10. Plante rampante s'enracinant aux noeuds ; feuille à limbe aussi large ou plus large que long (*Sibthorpia*, 5 sp., 1 en Fr.) une Sibthorpie
- 10'. Plante plus ou moins dressée ne s'enracinant pas aux noeuds ; feuille à limbe plus long que large 11
11. Corole à 5 lobes légèrement échancrés, et pour certains plus larges vers l'extrémité qu'à la base (*Erinus*, 2 sp., 1 en Fr.) une Érine
- 11'. Corole à 5 lobes arrondis ou triangulaires, plus larges à la base (*Digitalis*, 19 sp., 3 en Fr.)
 une Digitale
12. Corole pourvue d'une bosse basale 13
- 12'. Corole pourvue d'un éperon basal 15
13. Feuilles dentées ou lobées ; fruit s'ouvrant par 2 pores (*Asarina*, 15 sp., 2 en Fr.)
 une Asarine au sens large (incluant Maurandelle)
 Note : les données de phylogénie (Ogutcen et Vamosi 2016) montrent que l'espèce type du genre *Asarina* est plus proche des Cymbalaires que des autres espèces parfois rattachées au genre *Asarina* ; ces dernières sont d'ailleurs plus souvent classées dans d'autres genres (*Maurandya*, *Holmgrenanthe*, *Lophospermum*, *Rhodochiton* et *Mabrya*). Etant donné les différences morphologiques (Elisens 1985) corrélées aux données phylogéniques, il est proposé de réserver le genre français d'Asarine au genre *Asarina* sensu stricto, et de nommer Maurandelle le groupe monophylétique contenant au moins les genres *Holmgrenanthe* et *Maurandya* (synonyme *Maurandella*), caractérisé par des sépales libres (soudés chez *Lophospermum*, *Rhodochiton* et *Mabrya*) auquel appartient l'espèce occasionnelle *Asarina antirrhiniflora* (synonyme *Maurandya antirrhiniflora*).
- a. Feuilles arrondies-cordées ; fleurs jaunâtres (*Asarina* sensu stricto, 1 sp.) une Asarine
 Note : genre français contenant uniquement l'Asarine couchée (*A. procumbens*), présent en France.
- a'. Feuilles hastées ; fleurs bleues, violacées ou rouges (*Asarina* pro parte : *Maurandya*, 6 sp., 1 en Fr.)
 une Maurandelle
 Note : représenté en France par l'occasionnelle Maurandelle gueule-de-loup (*A. antirrhiniflora*).

- 13'. Feuilles entières ; fruit s'ouvrant par 3 pores 14
14. Lobes du calice élargis dans le milieu (*Antirrhinum*, 42 sp., 3 en Fr.) une Gueule-de-loup
 Note : le nom de Mufler également donné à ce genre, est réservé à *Misopates*. Au point de vue phylogénique, ce genre est plus proche des Sairocarpes (*Sairocarpus*, absent de France) que des Muflers (Ogutcen et Vamosi 2016).
- 14'. Lobes du calice linéaires (*Misopates*, 7 sp., 2 en Fr.) un Mufler
 Note : nom populaire retenu (Misopatès et Mufler en compétition).
15. Fruit s'ouvrant par 1-2 pores, ces derniers à bords entiers ou dentés 16
- 15'. Fruit s'ouvrant par 3-7 valves 17
16. Feuilles à limbe à base graduellement rétrécie en pétiole (*Chaenorhinum*, 20 sp., 3 en Fr.)
 une Petite-linaire
 Note : genre habituellement rattaché aux Linaires, mais bien distinct morphologiquement et présentant davantage d'affinités phylogéniques avec les Muflers et Gueules-de-Loup (Fernández-Mazuecos et al. 2013). Surtout représenté en France par *C. minus*, couramment appelé Petite Linaire. Il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble du genre. Ainsi, *C. minus*, commune en France, peut être appelée Petite-linaire commune au sens large, cette espèce contenant *C. minus* subsp. *minus* et *C. minus* subsp. *peudorubrifolium* endémique de Corse, pouvant être appelés, respectivement, Petite-linaire commune et Petite-linaire corse.
- 16'. Feuilles à limbe à base arrondie, tronquée ou échancrée (*Kickxia*, 10 sp., 5 en Fr.)
 une Velvete
 Note : genre souvent rattaché aux Linaires, mais bien distinct morphologiquement. Au point de vue phylogénique, ce genre est très proche des Anarrhines (Ogutcen et Vamosi 2016). Le nom français est préféré au nom scientifique parfois retenu comme nom français mais complexe (*Kickxia* et Velvete en compétition).
17. Feuilles à pétiole très allongé, bien distinct du limbe très large à base échancrée (*Cymbalaria*, 10 sp., 3 en Fr.) une Cymbalaire
 Note : nom proche du nom scientifique retenu (Ruine-de-Rome et Cymbalaire en compétition). En outre, Ruine-de-Rome s'applique surtout à l'une des espèces, *C. muralis*, qui peut être appelée Cymbalaire des murs. Ce genre est aussi parfois réuni aux Linaires, mais sa morphologie est bien distincte.
- 17'. Feuilles sessiles (*Linaria*, 150 sp., 23 en Fr.) une Linaire
 Note : nom français restreint ici aux seules espèces du genre *Linaria*, tel que défini aujourd'hui.

Platanaceae - Platanacées

- Un seul genre (*Platanus*, 10 sp., 3 en Fr.) un Platane

Plumbaginaceae - Plombaginacées

Bibliographie :

- Lledó M.D., Crespo M.B., Fay M.F. et Chase M.W., 2005. - Molecular phylogenetics of *Limonium* and related genera (Plumbaginaceae): biogeographical and systematic implications. *Amer. J. Bot.*, 92 : 1189-1198.

1. Plante à feuilles bien développées présentes à la fois à la base et le long des tiges ; styles soudés au moins sur la moitié de leur longueur 2
- 1'. Plante à feuilles bien développées absentes ou présentes seulement à la base (en une rosette), à tiges sans feuilles ou celles-ci réduites à des écailles ; styles libres ou soudés sur moins d'un quart de leur longueur 3
2. Inflorescence segmentée en articles se cassants à leur base ; bractées non foliacées, coriaces ; fleurs roses (*Limonium*, 10 sp., 1 en Fr.) un Limoniastre
- 2'. Inflorescence à tiges non segmentée ; bractées foliacées, tendres ; fleurs bleues ou violacées, rarement blanches (*Ceratostigma*, *Plumbago*) une Dentelaire
 Note : ces deux genres, auparavant réunis, forment un ensemble monophylétique (Lledó et al. 2005), dont la morphologie est assez similaire. Il est proposé de les réunir en nomenclature française normalisée.
- a. Calice glanduleux (*Plumbago*, 10 sp., 2 en Fr.)
 les Dentelaire d'Europe et autres *Plumbago*
 Note : la Dentelaire d'Europe (*Plumbago europaea*) est l'espèce type du genre *Plumbago*.
- a'. Calice non glanduleux (*Ceratostigma*, 8 sp., 1 en Fr.)

.....les Dentelaire de Lady Larpent et autres *Ceratostigma*
 Note : la Dentelaire de Lady Larpent (*Ceratostigma plumbaginoides*, synonyme *Plumbago larpentae*) est l'espèce type du genre *Ceratostigma*.

3. Tige sans écaille, pourvue d'une longue gaine immédiatement sous l'inflorescence ; inflorescence en tête dense (*Armeria*, 80 sp., 15 en Fr.) une Armérie
- 3'. Tige pourvue d'écailles, sans gaine sous l'inflorescence ; inflorescence dense et allongée, ou en panicule 4
4. Pétales libres ; feuilles basales bien développée, entières ou lobées ; inflorescence à rameaux espacés et tous fertiles (*Limonium*, 400 sp., 33 en Fr.) un Limonium
 Note : le nom de Limonium est souvent utilisé et simple d'usage, et il est proposé de le retenir pour ce genre. Le nom de Statice est réservé ici au genre *Myriolimon*.
- 4'. Pétales soudés en tube sur au moins la moitié de leur longueur 5
5. Feuilles basales absentes ou réduites à des aiguilles ; inflorescence à rameaux espacés, pour certains stériles (*Myriolimon*, 2 sp., 2 en Fr.) un Statice
 Note : genre plus proche des Arméries et des Statices-en-épi que des Limoniums (Lledó et al. 2005). Le nom de Statice bien connu est conservé pour ces espèces, malgré le fait que le nom scientifique *Statice* est un nom synonyme de *Armeria*. Mais il est possible de considérer que l'inexactitude est moindre ici, car il s'agit d'espèces plus proches des Arméries que ne le sont les Limoniums.
- 5'. Feuilles basales bien développées, nettement lobées ; inflorescence dense, allongée, à axe principal portant des groupes de 2-4 fleurs à l'aisselle de chaque bractée (*Psylliostachys*, 3 sp., 1 en Fr.) un Statice-en-épi
 Note : genre plus proche des Arméries que des Limoniums (Lledó et al. 2005). Basé sur le nom français de l'espèce type *Psylliostachys spicata* (synonymes *Statice spicata*, *Limonium spicatum*), le nom de Statice-en-épi est proposé. Il s'agit d'un genre occasionnel en France, représenté par son espèce type en France, *Psylliostachys spicata*, décrit de Perse, qui peut être nommé Statice-en-épi de Perse.

Polemoniaceae - Polémoniacées

Bibliographie :

- Prather L.A., Ferguson C.J. et Jansen R.K., 2000. - Polemoniaceae phylogeny and classification : implications of sequence data from the chloroplast gene *ndhF*. *Amer. J. Bot.*, 87 : 1300-1308.

1. Feuilles simples, entières ou un peu dentées 2
- 1'. Feuilles divisées en folioles entières 3
2. Feuilles alternes (*Collomia*, 15 sp., 1 en Fr.) une Collomie
 Note : genre très éloigné des Phlox au point de vue phylogénique (Prather et al. 2000).
- 2'. Feuilles opposées (*Phlox*, 70 sp., 3 en Fr.) un Phlox
 Note : genre occasionnel en France.
3. Plante dressée ; feuilles sans vrille (*Polemonium*, 25 sp., 1 en Fr.) une Polémoine
3. Plante grimpante ; feuilles pourvues de vrilles (*Cobaea*, 18 sp., 1 en Fr.) une Cobée
 Note : genre occasionnel en France.

Polygalaceae - Polygalacées

Un seul genre en Fr. (*Polygala*, 350 sp., 15 en Fr.) un Polygale
 Note : nom non composé et proche du nom scientifique retenu (Herbe-à-lait et Polygale en compétition).

Polygonaceae - Polygonacées

Bibliographie :

- Béguinot A., 1910. - *Rumex*. In *Flora padovana* : 256-259.

- Desjardins S.D., 2015. - Evolutionary studies in the subtribe Reynoutriineae (Polygonaceae). Thesis, University Leicester, 282 p.

- Schuster T.M., Reveal J.L., Bayly M.J. et Kron K.A., 2015. - An updated molecular phylogeny of Polygonoideae (Polygonaceae): Relationships of *Oxygonum*, *Pteroxygonum*, and *Rumex*, and a new circumscription of *Koenigia*. *Taxon*, 64 : 1188-1208.

- Weill J. et Bournérias M., 1946. - x *Polygonorumex guineti* J. Weil (*Rumex obtusifolius* L. x *Polygonum hydropiper* L.). *Bull. Soc. Bot. Fr.*, 93 : 321-326.

1. Feuilles dépourvues de gaine à sa base ; fleurs à l'aisselle de bractées réunies en tube (appelé involucre) (*Eriogonum*, 350 sp., 1 en Fr.) un Ériogone
Note : genre occasionnel en France.
- 1'. Feuilles pourvues d'une gaine à sa base (appelé ochréa), celle-ci parfois caduque ; fleurs sans involucre 2
2. Fleurs à 4 sépales, les 2 internes appliqués contre l'akène (*Oxyria*, 1 sp.) une Oxyrie
Note : nom francisé retenu (*Oxyria* et *Oxyrie* en compétition).
- 2'. Fleurs à 5-6 sépales 3
3. Fleurs à 6 sépales 4
- 3'. Fleurs à 5 sépales 5
4. Feuilles palmatilobées ; fleurs toutes ou la plupart à 9 anthères (*Rheum*, 60 sp., un hybride en Fr.) une Rhubarbe
Note : genre occasionnel en France, la Rhubarbe cultivée (*Rheum x hybridum*) se trouvant parfois en dehors de cultures.
- 4'. Feuilles entières ou pennatilobées ; fleurs toutes ou la plupart à 0 ou 6 anthères (*Emex*, *Rumex*) une Oseille

Note : les données de phylogénie récentes (Schuster et al. 2015) montrent que ces deux genres sont à réunir, le genre *Emex* s'intercalant en effet entre *Rumex* subgen. *Rumex* d'un côté, et les sous-genres *Acetosa*, *Acetosella* et *Platypodium* de l'autre. En outre, le nom français d'Oseille est couramment utilisé pour désigner l'ensemble des espèces de ces deux genres, et il est proposé de retenir cette dénomination. On distingue parfois le sous-genre *Rumex* sous le nom de Patience, mais les caractères invoqués pour séparer les Oseilles des Patiences (forme et saveur des feuilles), souffrent d'exceptions, tel que l'Oseille épinard (*R. patientia*, appartenant au subgen. *Rumex*) à feuilles acidulées, ou l'Oseille vierge (*R. arifolius*, appartenant au subgen. *Acetosa*) à feuilles non hastées.

a. Sépales très coriaces après la floraison, à extrémité étalée, épaissie et très piquante (*Emex*, 2 sp., 1 en Fr.) les Oseille épineuse et autres *Emex*
Note : l'Oseille épineuse (*E. spinosus*) est l'espèce type du genre *Emex*. Il s'agit de l'espèce présente en France.

a'. Sépales restant non ou peu coriace, à extrémité non étalée et non piquante (*Rumex*, 200 sp., 27 en Fr.) les Oseille épinard et autres *Rumex*
Note : l'Oseille épinard (*R. patientia*, cultivé comme légume sous le nom d'Oseille épinard et naturalisé en France) est l'espèce type du genre *Rumex*. Ce genre contient, en France, en plus de l'espèce type, les Oseille de Tanger (*Rumex roseus*, synonyme *R. tingitanus*), O. ronde (*R. scutatus*), O. intermédiaire du midi (*R. intermedius*, présente dans le midi), O. intermédiaire africaine (*R. thyrsoides*, décrite d'Algérie et de Tunisie, qui devrait être considérée comme une sous-espèce de *R. intermedius*), Petite O. (*R. acetosella*), Grande O. (*R. acetosa*), O. tête-de-bœuf (*R. bucephalophorus*), O. à oreillettes (*R. thyrsoiflorus*, syn. *R. auriculatus*), O. vierge (*R. arifolius*), O. cultivée (*R. rugosus*, connu à l'état cultivé et dans des parcelles abandonnées), O. tubéreuse (*R. tuberosus*, disparue et d'indigénat douteux), O. des Alpes (*R. alpinus*), O. aquatique (*R. aquaticus*), O. d'Aquitaine (*R. aquitanicus*), O. agglomérée (*R. conglomeratus*), O. crépue (*R. crispus*, présentant une variété commune à fruits à une seule valve pourvue d'une excroissance globuleuse, var. *crispus*, pouvant être appelée O. crépue commune, et une variété exclusivement littorale, à fruits à valves toutes pourvues d'une excroissance globuleuse, var. *littoreus*, pouvant être appelée O. crépue du littoral), O. à crêtes (*R. cristatus*), O. à feuilles cunéiformes (*R. cuneifolius* ; nom d'O. d'Argentine étant réserver à *R. argentinus*, absent de France), O. géante (*R. hydrolopathum*, synonymes *R. giganteum*, *R. maximus*, plante de grande taille aussi appelée Grande Parelle, Rumex géant ; nom d'O. aquatique réservé à *R. aquaticus*), O. à longues feuilles (*R. longifolius*), O. maritime (*R. maritimus*), O. parelle (*R. obtusifolius*, espèce la plus commune et la plus envahissante en agriculture, comprenant 3 sous-espèces dont au moins 2 en France : l'O. parelle à fruits dentés, subsp. *obtusifolius*, pourvu de grandes valves fructifères nettement dentées, l'O. parelle à fruits intermédiaires, subsp. *transiens*, cette dernière intermédiaire entre la sous-espèce précédente et la subsp. *sylvestris*, l'O. parelle à fruits lisses, cette dernière de présence à confirmer en France, à valves fructifères entières ou à peine dentées), O. des marais (*R. palustris*), O. gracieuse au sens large (*R. pulcher*, comprenant l'Oseille gracieuse, *R. pulcher* subsp. *pulcher*, et l'Oseille de Woods, *R. pulcher* subsp. *woodsii*), O. des rochers (*R. rupestris*), O. sanguine (*R. sanguineus*), O. à fruits triangulaires (*R. triangulivalvis*), ainsi que les hybrides O. avortée (*R. x abortivus*), O. controversée (*R. x ambigens*), O. à feuilles de raifort (*R. x armoraciifolius*), O. à belles fleurs (*R. x callianthemus*), O. celtique (*R. x celticus*), O. confuse (*R. x confusus*), O. de Rechinger (*R. x conspersus*, syn. : *R. rechingeri*), O. de Cornouailles (*R. x cornubiensis*), O. diminuée (*R. x dimidiatus*), O. bigène (*R. x digeneus*), O. de Dufft (*R. x dufftii*), O. buissonnante (*R. x dumulosus*), O. de Pannonie (*R. x erubescens*, syn. *R. x pannonicus*), O. fallacieuse (*R. x fallacinus*), O. de Grintzescu (*R. x grintzescui*), O. de Henrard (*R. x henrardii*), O. d'Areschoug (*R. x heteranthos*, syn. *R. x*

areschougii), O. hétérophylle (*R. x heterophyllus*, hétérophylle signifiant à feuilles de formes différentes au sein d'une même plante, ce qui est le cas ici), O. d'Arnott (*R. x hybridus*, syn. *R. x arnottii*), O. de Knapf (*R. x knapfii*), O. lingulée (*R. x lingulatus*), O. de Lousley (*R. x lousleyi*), O. mélangée (*R. x mixtus*), O. de Meze (*R. x mezei*), O. de Muret (*R. x muretii*), O. de Nilsson (*R. x nilssonii*), O. d'Ogulin (*R. x ogulinensis*), O. du lac Fertö (*R. x peisonis*), O. de Philp (*R. x philpii*), O. de Schmidt (*R. x platyphyllos*, syn. *R. x schmidtii*), O. des prés (*R. x pratensis*), O. analogue (*R. x propinquus*), O. de Béguinot (*R. x pseudopulcher*, décrit par Haussknecht de la même localité que *R. dimidiatus*, également observé par Béguinot en 1901 dans la province de Padoue en Italie (Béguinot 1910)), O. de Ruhmer (*R. x ruhmeri*), O. de Sagorski (*R. x sagorskii*), O. de Schulze (*R. x schultzei*), O. de Schreber (*R. x schreberi*), O. de Stein (*R. x steinii*), O. de Trimen (*R. x trimenii*), O. de Weber (*R. x weberi*), O. de Wirtgen (*R. x wirtgenii*), O. de Wright (*R. x wrightii*).

3. On notera qu'il existe également un hybride entre ce genre et une Persicaire, décrit à partir d'une récolte française (Weill et Bournérias 1946), nommée par ses descripteurs *x Polygonorum x guinetii* (*Persicaria hydropiper x Rumex obtusifolius*), qui peut être nommé en français Persicaire-oseille de Guinet.

5. Ochréas glabres sur les faces, incolores et transparentes au moins à l'extrémité qui est nettement bilobées au début, puis se désagrégant rapidement en filaments (*Polygonum*, 30 sp., 10 en Fr.)

..... une Centinode
Notes.

1. Plantes habituellement nommées Renouées, nom réservé ici au genres *Fallopia*, *Reynoutria* et *Muehlenbeckia*, phylogéniquement proches mais morphologiquement très distinctes. Le nom retenu provient du nom vernaculaire le plus couramment utilisé après celui de Renouée (Centinode, Aviculaire, Traînage en compétition), et est basé sur le nom scientifique synonyme *Centinodium*. En outre, le nom d'Aviculaire est déjà très utilisé pour nommer une Araignée.

2. Ce genre concerne, en France, les Centinode maritime (*P. maritimum*), C. de Ray (*P. raii*), C. de Robert (*P. robertii*), C. romaine au sens large (*P. romanum*, incluant la C. de France, *P. romanum* subsp. *gallicum*, ainsi que, hors de France, les C. romaine, *P. romanum* subsp. *romanum*, et C. des Baléares, *P. romanum* subsp. *balearicum*), C. des oiseaux (*P. aviculare*, comprenant les C. des gravières, *P. aviculare* subsp. *arenastrum*, C. négligé, *P. aviculare* subsp. *neglectum*, C. aviculaire, *P. aviculare* subsp. *aviculare*, et C. des champs, *P. aviculare* subsp. *urivagum*), C. à balais (*P. scoparium*), C. de Bellardi (*P. bellardii*), C. des sables au sens large (*P. arenarium*, comprenant la C. élégante, *P. arenarium* subsp. *pulchellum*, ainsi que, hors de France, la C. des sables, *P. arenarium* subsp. *arenarium*), ainsi que les occasionnels C. du Brésil (*P. camporum*, synonyme *P. brassiliense*), C. de Mandchourie (*P. plebejum*, synonyme *P. mandshuricum*).

- 5'. Ochréas différentes, non à la fois transparentes et incolores à l'extrémité et glabres sur les faces, et non bilobées à l'extrémité 6
6. Plante produisant (presque) toujours des akènes, ceux-ci plus de 2 fois aussi long que les sépales (*Fagopyrum*, 16 sp., 3 en Fr.) un Sarrasin
6'. Plante à akènes absents (plantes mâles), ou moins de 2 fois aussi long que les sépales, souvent inclus dans les sépales 7
7. Feuilles à pétiole toujours présent, à la base duquel, à la face inférieure, se trouve une glande nectarifère ; calice fructifère (parfois absent chez les individus mâles des espèces dioïques) à sépales nettement carénés, ailés ou charnus (*Fallopia*, *Muehlenbeckia*, *Reynoutria*)

..... une Renouée

Note : ces 3 genres forment un ensemble monophylétique (Schuster et al. 2015), reliés par des hybrides intergénériques (entre *Reynoutria* et *Fallopia* sous le nom de *x Reylopia*, et entre *Muehlenbeckia* et *Reynoutria*), ainsi que par des espèces de morphologie intermédiaire. Des travaux récents montrent en outre que ce groupe serait à diviser en 4 genres, avec des caractères morphologiques distinctifs assez inconsistants, ce qui a motivé à proposer leur réunion sous le nom de *Fallopia* (Desjardin 2015). Le nom français habituellement donné à ces plantes est celui de Renouée, notamment par les plantes bien connues que sont les Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*) et Renouée liseron (*Fallopia convolvulus*), noms qu'il est proposé de conserver.

a. Feuilles environ aussi longues que larges et arrondies ou échancrées au sommet ; fleurs réunies en têtes denses ; sépales fructifères charnus, non carénés (*Muehlenbeckia*, 25 sp., 1 en Fr.)

..... les Renouée pohuehue et autres *Muehlenbeckia*

Note : la Renouée australe (*M. australis*) est l'espèce type du genre *Muehlenbeckia*. Genre occasionnel en France, représenté par la Renouée de Nouvelle-Zélande (*M. complexa*, aussi appelée *Muehlenbeckie* de Nouvelle-Zélande).

- a'. Feuilles souvent plus longues que larges, toujours aiguës à acuminées au sommet ; fleurs réparties le long d'axes allongés ; sépales fructifères non charnus, carénés ou ailés sur le dos b

- b. Inflorescences latérales à plusieurs axes allongés (*Reynoutria*, 15 sp., 3 Fr.)
 les Renouée du Japon et autres *Reynoutria*
 Note : la Renouée du Japon (*R. japonica*) est l'espèce type du genre *Reynoutria*.
- b'. Inflorescences latérales à un seul axe allongé (*Fallopia*, 9 sp., 3 en Fr.)
 les Renouée grimpante et autres *Fallopia*
 Note : la Renouée grimpante (*F. scandens*) est l'espèce type du genre *Fallopia*.
7. Feuille à pétiole sans glande nectarifère et parfois absent ; calice (florifère et fructifère) à
 sépales non charnus, non carénés et non ailés 8
8. Calice à sépales soudés sur plus d'un quart de leur longueur (*Persicaria*, 150 sp., 10 en Fr.)
 une Persicaire
 Note : genre également nommé Renouée, nom réservé ici aux genres *Fallopia*, *Reynoutria* et *Muehlenbeckia*. Au point de vue phylogénique, ce genre, souvent réuni aux *Polygonum* (Centinodes), est en fait séparé de ces derniers par les Oseilles, Emex, Sarrasins, Rhubarbes et Oxyries (Schuster et al. 2015). Un hybride intergénérique est signalé avec l'Oseille (voir ce genre).
- 8'. Calice à sépales libres ou à peine soudés 9
9. Plante à une inflorescence terminale, parfois accompagnée de 1-2 inflorescences latérales,
 paraissant réduites à un axe central portant directement les fleurs (*Bistorta*, 50 sp., 3 en Fr.)
 une Bistorte
 Note : genre proche des Persicaires au point de vue phylogénique (Schuster et al. 2015). Genre également appelé Persicaire et Renouée, noms réservés, respectivement, à *Persicaria* et à *Fallopia* sensu lato.
- 9'. Plante à inflorescence terminale abondamment ramifiée (*Aconogonon*, *Rubrivena*)
 une Ontade
 Note : ces genres, ainsi que *Koenigia*, sont très entremêlés au sein d'un ensemble monophylétique plus proche des Bistortes que des Persicaires. Cet ensemble est pourvu de caractéristiques morphologiques communes et il a été proposé de rassembler toutes ces espèces sous le nom de genre *Koenigia* qui est le plus ancien (Schuster et al. 2015). Il semble ainsi logique de les réunir également en nomenclature française. *Aconogonon weyrichii* est appelé Ontade au Japon et il est proposé de retenir ce nom pour ce groupe habituellement rattaché aux Renouées, mais bien différent tant morphologiquement que phylogéniquement. Il est à noter que le genre *Koenigia* au sens strict, absent de France, est morphologiquement bien différent par ses fleurs à 3 sépales, et qu'il est préférable de conserver sa distinction sous le nom de Kœnigie ou autre (genre formant 2 îlots au sein des Ontades, et probablement à séparer en 2 genres français, en cas de nécessité de les nommer de façon normalisée).
- a. Feuilles toutes à base graduellement rétrécie (*Aconogonon*, 25 sp., 1 en Fr.)
 les Ontade divariquée et autres *Aconogonon*
 Note : l'Ontade divariquée (*A. divaricatum*) est l'espèce type du genre *Aconogonum*. Représenté en France par l'Ontade alpine (*A. alpinum*).
- a'. Feuilles au moins pour certaines pourvues de deux lobes basaux (*Rubrivena*, 2 sp., 1 en Fr.)
 les Ontade de l'Himalaya et autres *Rubrivena*
 Note : l'Ontade de l'Himalaya (*R. polystachya*, originaire de l'Himalaya et souvent appelée Renouée de l'Himalaya) est l'espèce type du genre *Rubrivena* ; il s'agit de l'espèce présente en France.

Portulacaceae - Portulacacées

Bibliographie :

- Danin, A., Domina G. et Raimondo F. M., 2008. - Microspecies of the *Portulaca oleracea* aggregate found on major Mediterranean islands (Sicily, Cyprus, Crete, Rhodes). - *Fl. Medit.*, 18: 89-107.

Un seul genre en France (*Portulaca*, 100-140 sp., 9 en Fr.) un Pourpier

Note : en France, mis à part le Pourpier à grandes fleurs (*Portulaca grandiflora*), cultivé et occasionnel, les autres espèces appartiennent à un agrégat correspondant à *Portulaca oleracea* dans son ancienne délimitation, pouvant être nommé Pourpier maraîcher, et qui contient des espèces distinctes uniquement par leurs graines, notamment le Pourpier maraîcher de l'Idaho (*P. oleracea*, ayant pour synonyme *P. stellata*, ce dernier typifié sur une récolte de l'Idaho), le Pourpier maraîcher de Californie (*P. papillatostellulata*, typifié sur une récolte de Californie), le Pourpier maraîcher d'Hawaï (*P. granulatostellulata*), le Pourpier maraîcher de Caroline (*P. nitida*, typifié sur une récolte de Caroline-du-Nord), le Pourpier maraîcher de Sardaigne (*P. sardoa*), le Pourpier maraîcher de Chypre (*P. cypria*), le Pourpier maraîcher cultivé (*P. sativa*, autrefois cultivé) et le Pourpier maraîcher commun (*P. trituberculata*, taxon le plus commun en Europe occidentale hors bassin méditerranéen).

Primulaceae - Primulacées

Bibliographie :

- Anderberg A.A., Manns U. et Källersjö M., 2007. - Phylogeny and floral evolution of the Lysimachieae (Ericales, Myrsinaceae) : evidence from ndhF sequence data. *Willdenowia*, 37 : 407-421.
- Hao G., Yuan Y.-M., Hu C.-M., Ge X.-J. et Zhao N.-X., 2004. - Molecular phylogeny of *Lysimachia* (Myrsinaceae) based on chloroplast trnL-F and nuclear ribosomal ITS sequences. *Mol. Phylogenet. Evol.*, 31 : 323-339.
- Kovtonyuk N.K. et Goncharov A.A., 2009. - Phylogenetic relationships in the genus *Primula* L. (Primulaceae) inferred from the ITS region sequences of nuclear rDNA. *Russ. J. Genetics*, 45 : 663-670.
- Manns U. et Anderberg A.A., 2007. - Character Evolution in *Anagallis* (Myrsinaceae) Inferred from Morphological and Molecular Data. *Syst. Bot.*, 32 : 166-179.
- Schneeweiss G.M., Schönswetter P., Kelso S. et Niklfeld H., 2004. - Complex biogeographic patterns in *Androsace* (Primulaceae) and related genera: evidence from phylogenetic analyses of nuclear internal transcribed spacer and plastid trnL-F sequences. *Syst. Biol.*, 53 : 856-876.

1. Plante aquatique ; feuilles découpées en segments étroits sur plus de 8/10e de sa largeur (*Hottonia*, 2 sp., 1 en Fr.) une Hottonie
- 1'. Plante terrestre ; feuilles entière ou lobées sur moins de la moitié de sa largeur 2
2. Plante ligneuse à la base ; calice pourvu de structures très piquantes (*Coris*, 2 sp., 1 en Fr.) un *Coris*
 Note : plante bien connue sous le nom de *Coris*. L'espèce présente en France est le *Coris* de Montpellier (*C. monspeliensis*).
- 2'. Plante herbacée ; calice non piquant 3
3. Corole irrégulièrement incisée en plus de 10 lobes nettement plus longs que larges (*Soldanella*, 10 sp., 2 en Fr.) une Soldanelle
- 3'. Corole absente, ou généralement présente, incisée en 5 lobes égaux, ceux-ci entiers, denticulés ou bilobés 4
4. Corole à lobes nettement réfléchis en arrière, au sommet d'un pédicelle directement issu de la souche (*Cyclamen*, 20 sp., 4 en Fr.) un *Cyclamen*
- 4'. Corole absente, ou généralement présente et à lobes étalés ou dressés 5
5. Calice et corole insérés à mi-hauteur à la surface de l'ovaire (*Samolus*, 12 sp., 1 en Fr.) une Samole
- 5'. Calice et corole (si cette dernière présente) insérés à la base de l'ovaire 6
6. Plante pourvues de tiges feuillées, à tige bien visible entre les feuilles (*Lysimachia*, 175 sp., 14 en Fr.) une Lysimaque au sens large
 (incluant *Astéroline*, *Centenille*, *Glaux*, *Mouron*, *Trientale*)

Note : le genre *Lysimachia* a été récemment redéfini pour inclure les genres *Anagallis*, *Asterolinon*, *Glaux*, *Centunculus* et *Trientalis*. Cependant, ainsi redéfini, ce genre scientifique est très hétérogène morphologiquement, et il est préférable de conserver les genres français en usage correspondant à chacun de ces anciens genres scientifiques. Les données de phylogénie (Manns et Anderberg 2007, Hao et al. 2004, Anderberg et al. 2007) montrent toutefois que le découpage classique des Mourons n'est pas naturel, et il est proposé de le modifier ici notamment sur la base d'un caractère simple à observer (les sépales à marge membraneuse), mais il s'agit de plantes partageant également d'autres caractères (fleurs vivement colorées, isolées à l'aisselle des bractées foliacées, et portées par un pédicelle filiforme). Ainsi considérés, il semble que les Trientales, Mourons et Astérolines soient des groupes monophylétiques ancestraux qui sont à séparer du genre *Lysimachia*, mais d'autres études sont nécessaires pour clarifier ce point. Les Centenilles et les Glaux forment, quant à eux, deux îlots monophylétiques au sein des Lysimaques, mais leurs morphologies sont très particulières, et il est proposé de les maintenir distincts.

- a. Fleurs à sépales colorés comme des pétales, de couleur rose ou blanche (*Lysimachia* pro parte : *Glaux*, 1 sp.) un *Glaux*
 Note : nom le plus connu retenu (*Glaux* et *Glauce* en compétition). Ce genre contient uniquement le *Glaux* maritime (*L. maritima*), qui forme un îlot au sein des Lysimaques (Hao et al. 2004).
- a'. Fleurs à sépales verts ou plus ou moins membraneux b
- b. Fleurs à sépales à bord membraneux-incolore sur au moins 1/8e de leur largeur (*Lysimachia* pro parte : *Anagallis*, 6 sp., 4 en Fr.) un *Mouron*

Note : ce genre concerne, en France, les Mouron commun (*L. arvensis*), M. bleu (*L. foemina*), M. de Monellus (*L. monelli*, nommé en l'honneur de son découvreur Jean de Monnel de Bouverix, médecin belge collaborateur de Charles de L'Ecluse, également nommé Johannes Monellus), M. jaune (*L. nemorum*, plus connu sous le nom de Lysimaque des bois, mais ayant en réalité de plus grandes affinités à la fois morphologiques et phylogéniques avec les Mourons). A ces espèces, s'ajoute le M. intermédiaire (*L. x intermedia*), hybride entre le Mouron commun et le Mouron bleu. Enfin, le Mouron commun est représenté par 3 sous-espèces : les Mouron des champs (*L. arvensis* subsp. *arvensis*), M. méridional (*L. arvensis* subsp. *latifolia*, connu seulement du bassin méditerranéen) et M. à petites fleurs (*L. arvensis* subsp. *parviflora*, croissant dans les pelouses hygrophiles).

- b'. Fleurs à sépales sans bord membraneux-incolore (mais parfois coloré) c
- c. Fruit se fendant en deux hémisphères à maturité, pour libérer ses graines (*Lysimachia* pro parte : *Centunculus*, 18 sp., 3 en Fr.) une Centenille
 Note : ce genre concerne, en France, les Centenille naine (*L. minima*), C. à feuilles épaisses (*L. tyrrhenia*, syn. *Anagallis crassifolia*) et C. délicate (*L. tenella*, syn. *Centunculus pulcherrimus*). Ces deux dernières espèces sont habituellement rattachées aux Mourons, mais leur réunion dans un même genre que la Centenille naine se justifie tant d'un point de vue morphologique que phylogénique.
- c'. Fruit se fendant par des fentes longitudinales pour libérer ses graines d
- d. Sépales plus de 2 fois aussi longues que les pétales (*Lysimachia* pro parte : *Asterolinon*, 1 sp.) une Astéroline
 Note : l'Astéroline étoilée (*L. linum-stellatum*) est l'espèce type du genre *Asterolinon*, et la seule espèce appartenant sûrement aux Astérolines. Le genre *Pelleteria* (étranger à la flore de France) est cependant peut-être à réunir à ce genre également.
- d'. Sépales égalés ou dépassés par les pétales e
- e. Feuilles toutes ou la plupart en rosette située au sommet de la tige, dépassées seulement par les fleurs et leurs pédicelles (*Lysimachia* pro parte : *Trientalis*, 4 sp., 1 en Fr.) une Trientale
 Note : nom considéré masculin ou féminin selon les sources. Le genre grammatical féminin est retenu car il semble le plus en usage. Ce genre est représenté, en France, par la Trientale d'Europe (*L. europaea*, synonyme *Trientalis europaea*).
- e'. Feuilles réparties le long de la tige, opposées ou verticillées à chaque noeud (*Lysimachia* sensu stricto, 175 sp., 5 en Fr.) une Lysimaque
 Note : ce genre est représenté en France par les Lysimaque nummulaire (*L. nummularia*), L. commune (*L. vulgaris*), L. ponctuée (*L. punctata*), L. à bouquets (*L. thyrsoflora* ; les fleurs ne sont pas en thyrses mais en épis denses, le nom de L. à épis est à réserver à *L. racemiflora*), L. éphémère (*L. ephemerum*).
- 6'. Plante à tiges feuillées soit absentes (à feuilles toutes en rosette basale), soit présentes mais alors cachées par les feuilles 7
7. Intérieur de la corole à tube pourvu d'un resserrement au niveau de la gorge ; plante glabre ou poilue, mais jamais farineuse ; ovaire contenant moins de 15 ovules pouvant former autant de graines à maturité (*Androsace*, 150 sp., 18 en Fr.) une Androsace
 Note : ce genre contient notamment l'Androsace de Vital (*Androsace vitaliana*, synonymes *Vitaliana primuliflora*, *Gregoria vitaliana*), aussi appelée Grégoire, dont l'appartenance au genre *Androsace* est prouvée par les données de phylogénie (Schneeweiss et al. 2004).
- 7'. Intérieur de la corole à tube évasé ou cylindrique dans le haut, à resserrement au niveau de la gorge généralement absent, présent seulement chez des plantes à feuilles, tiges, bractées et calices nettement farineux ; ovaire contenant plus de 15 ovules, formant généralement plus de 15 graines, sauf en cas d'hybride plus ou moins stérile, de maladies ou de mauvaise pollinisation (*Primula*, 400 sp., 13 en Fr.) une Primevère
 Note : les données de phylogénie (Kovtonyuk et Goncharov 2009) montrent que la Cortuse de Mattioli (*Primula matthioli*, synonyme *Cortusa matthioli*, dédiée au botaniste italien Pierandrea Mattioli), peu différenciée morphologiquement, fait pleinement partie de ce genre. Ainsi, elle peut être appelée Primevère de Mattioli.

Proteaceae - Protéacées

Bibliographie :

- Cardillo M., Weston P.H., Reynolds Z.K.M., Olde P.M., Mast A.R., Lemmon E., Lemmon A.R. et Bromham L.,

2017. - The phylogeny and biogeography of *Hakea* (Proteaceae) reveals the role of biome shifts in a continental plant radiation. *Evolution*, 71 : 1928-1943.

Un seul genre en Fr. (*Hakea*, 150 sp., 4 en Fr.) un Hakéa

Note : ce genre est aujourd'hui confirmé dans sa délimitation vis-à-vis de *Grevillea* (Cardillo et al. 2017).

Ranunculaceae - Renonculacées

Bibliographie :

- Baltisberger M. et Hörandl E., 2016. - Karyotype evolution supports the molecular phylogeny in the genus *Ranunculus* (Ranunculaceae). *Perspect. Pl. Ecol. Evol. Syst.*, 18 : 1-14.

- Bittkau C. et Comes H.P., 2009. - Molecular inference of a late pleistocene diversification shift in *Nigella* s. lat. (Ranunculaceae) resulting from increased speciation in the Aegean archipelago. *J. Biogeogr.*, 36 : 1346-1360.

- Emadzade K., Lehnebach C., Lockhart P. et Hörandl E., 2010. - A molecular phylogeny, morphology and classification of genera of Ranunculaceae (Ranunculaceae). *Taxon*, 59 : 809-828.

- Jabbour F. et Renner S.S., 2011. - Resurrection of the genus *Staphisagria* J. Hill., sister to all other Delphinieae (Ranunculaceae). *Phytokeys*, 2011 : 21-26.

- Jiang N., Zhou Z., Yang J.-B., Zhang S.-D., Guan K.Y., Tan Y.-H. et Yu W.-B., 2017. - Phylogenetic reassessment of tribe Anemoneae (Ranunculaceae): Non-monophyly of *Anemone* s.l. revealed by plastid datasets. *Plos One*, 12 : e0174792.

- Hoot S.B., Meyer K.M. et Manning J.C., 2012. - Phylogeny and reclassification of *Anemone* (Ranunculaceae), with an emphasis on austral species. *Syst. Bot.*, 37 : 139-152.

- Mosyakin, S.L. 2016. Nomenclatural notes on North American taxa of *Anemonastrum* and *Pulsatilla* (Ranunculaceae), with comments on the circumscription of *Anemone* and related genera. *Phytoneuron* 2016-79: 1-12.

- Ziman S.N., Bulakh E.V., Kadota Y. et Keener C.S., 2008. - Modern view on the taxonomy of the genus *Anemone* L. sensu stricto (Ranunculaceae). *J. Jpn. Bot.*, 83 : 127-155.

1. Fleur à symétrie axiale, cet axe de symétrie partageant la fleur verticalement, en un côté droit et un côté gauche 2
- 1'. Fleur à symétrie radiale, à sépales et pétales (si présents) rayonnants 4
2. Fleur sans éperon, à sépale supérieur (ressemblant à un pétale) formant un casque parfois plus haut que large (*Aconitum*, 300 sp., 4 en Fr.) un Aconit
- 2'. Fleur à sépale supérieur (ressemblant à un pétale) plus ou moins plan et prolongé en éperon étroit et pointu 3
3. Graines pourvue d'un réseau en relief ; ensemble des caractères suivants : feuilles à segments ultimes larges de plus de 4 mm ; fleur à éperon long de moins de 10 mm (*Staphisagria*, 3 sp., 2 en Fr.) une Staphisaigre
Note : genre souvent rattaché aux Dauphinelles, mais ancestral dans la tribu des Delphinieae, auxquels les Aconits et Dauphinelles font partie (Jabbour et Renner 2011).
- 3'. Graines lisses ou écailleuses ; au moins un des caractères suivants : feuilles à segments ultimes larges de moins de 2 mm ; fleur à éperon long de plus de 10 mm (*Delphinium*, 360 sp., 10 en Fr.) une Dauphinelle
Note : nom simple et proche du nom scientifique retenu (Pied-d'alouette et Dauphinelle en compétition).
4. Fleur à sépales ou pétales pourvus d'un éperon à leur base 5
- 4'. Fleur sans sépales ni pétales éperonnés, ceux-ci étant plats, concaves ou en forme de tube ou de cônes creux insérés par la pointe 6
5. Fleurs pédicellées directement portées par la souche, à sépales éperonnés très petits (moins de 2 mm), à pétales encore plus petits, en forme de tube, et à plus de 20 carpelles portés par un réceptacle très allongé (*Myosurus*, 15 sp., 1 en Fr.) une Ratoncule
Note : un nom retenu simple, populaire et rappelant le genre Renoncule, proche, est retenu pour ce genre (Ratoncule, Queue-de-souris, Myosure en compétition).
- 5'. Fleurs pédicellées portées par une tige généralement ramifiée, à sépales plats ou concaves bien développés (plus de 8 mm), à pétales encore plus grands, éperonnés, et à 5 carpelles portés par un réceptacle très court (*Aquilegia*, 80 sp., 10 en Fr.) une Ancolie
6. Tige à feuilles toutes ou la plupart opposées (*Clematis*, 300 sp., 6 en Fr.) une Clématite
Note : les espèces des sections *Atragene* et *Viticella*, ont parfois reçu les noms respectifs de Atragène et Vicielle.

Il s'agit cependant d'un genre monophylétique et bien caractérisé, bien connu sous le nom de Clématite, et il n'y a nul besoin de le démembrer en nomenclature française.

- 6'. Tige à feuilles absentes, ou toutes ou la plupart isolées ou verticillées 7
7. Fleurs ayant - ou paraissant avoir - 3 sépales verts ou verdâtres, entiers et plus petits que les pétales colorés (au nombre de 6 à 14) 8
- 7'. Fleurs ayant - ou paraissant avoir - 3 sépales nettement dentés ou 5-20 sépales entiers, accompagnés ou non de pétales 9
8. Feuilles cordées, entières ou légèrement dentées ; fleurs à sépales et pétales véritables, ces derniers jaune vif, l'ensemble de ces organes caducs à la fructification (*Ficaria*, 5 sp., 1 en Fr.) .
..... une Ficaire
Note : genre parfois rattaché aux Renoncules, mais bien distinct à la fois morphologiquement et phylogéniquement (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010).
8. Feuilles à 3 grands lobes entiers ; fleurs à bractées situés juste sous la fleur et imitant des sépales, celles-ci persistant à la fructification, et à sépales imitant des pétales, de couleur blanche, rose ou violacée (*Anemone* subgen. *Hepatica*, 10 sp., 1 en Fr.) une Hépatique
Note : pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anemone (dichotomie 13). Ce genre est représenté en France par l'Hépatique noble (*A. hepatica*, syn. *Hepatica nobilis*). On appelle également Hépatiques (au pluriel) le taxon Marchantiophyta, qu'il est préférable d'appeler, en nomenclature française normalisée, Marchantiophytes.
9. Fleurs sans pétales, pourvues de 4-20 sépales entiers, ceux-ci souvent colorés comme des pétales, et parfois accompagnées de 2-4 bractées si proches de la fleur qu'elles paraissent être des sépales 10
- 9'. Fleurs pourvues de pétales entiers ou enroulés en cônes, parfois de taille réduite, ainsi que de 5-20 sépales entiers ou éperonnés à la base, ces derniers parfois colorés comme des pétales mais de forme différente, et parfois accompagnés de 3 bractées découpées si proches qu'elles paraissent être des sépales 14
Note : les étamines peuvent être de 2 types dans la fleur (notamment chez les Pulsatilles et les Pigamons), et on prendra soin de ne pas confondre des étamines modifiées avec des pétales plus ou moins réduits à des nectaires.
10. Carpelles glabres 11
- 10'. Carpelles poilus 13
11. Feuilles toutes simples et superficiellement dentées ; sépales jaunes ; carpelles soudés dans leur moitié inférieure, s'ouvrant à maturité pour libérer leurs graines (*Caltha*, 12 sp., 1 en Fr.)
..... un Populage
- 11'. Feuilles profondément lobées à divisées ; sépales blancs ou roses ; carpelles libres, indéhiscents 12
12. Feuilles basales divisées en segments tous ou la plupart bien isolés les uns des autres, portés par un axe filiforme et entiers ou pourvus de 2-5 dents ou lobes ; fleurs en panicule ou en racème, à 1-12 carpelles (*Thalictrum*, 330 sp., 9 en Fr.) un Pigamon
- 12'. Feuilles profondément lobée ou divisées en segments sessiles pourvus de plus de 5 dents ou lobes ; fleurs en ombelle, à plus de 20 carpelles (*Anemone* subgen. *Anemonidium*, 30 sp., 1 en Fr.) une Anémonide
Note : pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anemone (dichotomie 13). Représenté en France par l'Anémonide à fleurs de narcisse (*A. narcissiflora*), ou plus exactement, l'A. en ombelle (*A. narcissiflora* subsp. *narcissiflora*, syn. *A. umbellata*, caractérisé notamment par ses nombreuses fleurs en ombelle). A l'échelle mondiale, ce genre se distingue des autres *Anemone* par ses carpelles glabres et ailés (Ziman et al. 2008). A l'échelle française, parmi les plantes indigènes et naturalisées, ce genre est immédiatement reconnaissable des autres *Anemone* par ses ombelles toutes ou la plupart à plus de 3 fleurs blanches (inflorescences uniflores, ou en ombelles de 2-3 fleurs jaunes vif, chez les autres *Anemone*).
13. Tige simple portant une fleur ; akènes mûrs à bec abondamment et longuement poilu, et égalant plus de 3 fois la longueur du reste du fruit (*Anemone* subgen. *Pulsatilla*, 33 sp., 7 en Fr.)
..... une Pulsatille
Note : pour la taxonomie et la nomenclature de ce genre, voir à Anemone (ci-dessous). Concerne, en France, les Pulsatille d'Autriche au sens large (*A. scherfelii*, constitué de la P. d'Autriche, *P. scherfelii* subsp. *scherfelii*, synonyme *P. alpina* subsp. *austriaca*, et de la P. de Corse, *P.* subsp. *cyrnea*), P. alpine (*A. alpina*, pourvu de la P.

alpine blanche, *A. alpina* subsp. *alpina*, et de la P. alpine soufrée, *P. alpina* subsp. *apiifolia*, syn. *A. alpina* subsp. *sulfurea*, à fleurs teintées de jaune soufre), P. printanière (*A. vernalis*), P. de Haller au sens large (*A. halleri*, représenté par la P. de Haller, *A. halleri* subsp. *halleri*), P. des montagnes (*A. montana*), P. rouge (*A. rubra*), P. commune au sens large (*A. pulsatilla*, représenté la P. commune, *A. pulsatilla* subsp. *pulsatilla*, et la P. de France, *A. pulsatilla* subsp. *bogenhardtiana*, endémique de France).

- 13'. Tige simple ou ramifiée, portant une ou plusieurs fleurs ; akènes mûrs à bec moins poilu, et égalant moins de 3 fois la longueur du reste du fruit (*Anemone* subgen. *Anemone*, 100 sp., 11 en Fr.) une Anémone

Notes.

1. Le genre *Anemone* est classiquement divisé en trois genres français, à savoir, les Anémones, Hépatiques et Pulsatilles, correspondant respectivement aux genres scientifiques *Anemone* sensu stricto, *Hepatica* et *Pulsatilla*. Ce découpage populaire est en fait plus proche de la réalité scientifique, car d'après les données de phylogénie (Jiang et al. 2017, Hoot et al. 2012), la tribu des Anémonées (Anemoneae) se divise en 2 rameaux, l'un constitué notamment des Hépatiques (*Hepatica*) et des *Anemone* à fruits glabres (sect. *Omalocarpus* et sect. *Anemonidium*, appartenant au sous-genre *Anemonidium*, le nom de *Anemonastrum* ayant priorité au rang générique, et qu'il est proposé d'appeler Anémonide), et l'autre constitué notamment des Clématites (*Clematis*), Anémones (*Anemone* à fruits poilus, incluant sect. *Anemone*, sect. *Anemonoides* et sect. *Rivularidium*) et des Pulsatilles (*Pulsatilla*). Il est proposé de distinguer ces groupes. A l'échelle mondiale, deux autres genres sont à distinguer : le genre *Anemoclema*, monospécifique et morphologiquement très particulier, plus proche des Clématites que de tout autre genre, ainsi que le genre *Knowltonia* (incluant les genres *Barneoudia*, *Oreithales* et *Pulsatilloides*), groupe situé à la base du rameau contenant les Pulsatilles et les Anémones, et dont la plupart des espèces présentent des fleurs à plus de 10 sépales (Mosyakin 2016).

2. Le genre français Anémone concerne, en France, les Anémone couronnée (*A. coronaria*), A. palmée (*A. palmata*), A. des jardins au sens large (*A. hortensis*, représenté par l'A. étoilée, *A. hortensis* subsp. *hortensis*, synonyme *A. stellata*, plante sauvage en France et ailleurs, l'A. oeil-de-paon, *A. hortensis* subsp. *pavonina*, et l'A. des jardins, *A. hortensis* nsubsp. *fulgens*, hybride cultivé), A. des Apennins (*A. apennina*), A. fausse-renoncule au sens large (*A. ranunculoides*, représenté par l'A. fausse-renoncule, *A. ranunculoides* subsp. *ranunculoides*), A. des bois (*A. nemorosa*, espèce forestière), A. à trois feuilles au sens large (*A. trifolia*, représenté par l'A. à trois feuilles, *A. trifolia* subsp. *trifolia*), A. du Mont Baldo (*A. baldensis*), A. sauvage (*A. sylvestris*, espèce non forestière), A. de Leipzig (*A. x lipsiensis*), et les occasionnelles Anémone des Balkans (*A. blanda*, originaire des Balkans et nommée Balkan-Windrösen en allemand, le nom de A. de Grèce devant être réservé à *A. graeca*) et A. du Japon (*A. hupehensis*, syn. *A. japonica*, dans sa forme cultivée à fleurs doubles, *A. hupehensis* var. *japonica*, pouvant être nommée A. du Japon à fleurs doubles).

3. Le genre *Anemone* peu être nommé Anémone au sens large (incluant Anémonide, Hépatique et Pulsatille).

14. Fleurs toutes à un seul carpelle ; fruit charnu (*Actaea*, 8 sp., 1 en Fr.) une Actée

- 14'. Fleurs toutes ou la plupart à plusieurs carpelles ; fruits secs 15

15. Carpelles soudés sur au moins la moitié de leur longueur (*Nigella*, 22 sp., 5 en Fr.) une Nigelle au sens large (incluant Garidelle)

Note : les données de phylogénie (Bittkau et Comes 2009) montrent que les genres *Garidella*, *Komaroffia* (absent de France) et *Nigella* sensu stricto forment 3 groupes monophylétiques. Vu leurs différences morphologiques importantes, il est proposé de conserver leur distinction en nomenclature française, comme cela est d'usage.

a. Sépales verdâtres, plus courts que les pétales ; fruit mûr long de moins de 10 mm (*Nigella* pro parte : *Garidella*, 2 sp., 1 en Fr.) une Garidelle

a'. Sépales blancs ou bleus, plus grands que les pétales ; fruits mûr long de plus de 10 mm (*Nigella* sensu stricto, 19 sp., 4 en Fr.) une Nigelle

- 15'. Carpelles libres ou soudés à l'extrême base 16

16. Pétales en tube (à extrémité droite, tronquée ou bilabée), beaucoup plus petits que les sépales .. 17

- 16'. Pétales plans ou concaves 18

17. Bractées situées à plus de 10 mm de chaque fleur ; fleurs à 5 sépales blancs, roses ou verts, persistants à la fructification (*Helleborus*, 21 sp., 5 en Fr.) une Hellébore

- 17'. Bractées situées à moins de 5 mm de chaque fleur ; fleurs à (5-)6-8 sépales jaune vif, caducs à la fructification (*Eranthis*, 8 sp., 1 en Fr.) un Éranthe

Note : genre peu éloigné phylogéniquement et morphologiquement des Hellébore. Le nom proche du nom scientifique retenu, le nom d'Helléborine, également disponible, prêtant en outre à confusion du fait de l'existence du genre scientifique *Helleborine*, synonyme d'*Epipactis*.

18. Sépales entièrement blancs ; fleurs à 1-3 carpelles (*Isopyrum*, 4 sp., 1 en Fr.) un Isopyre
- 18'. Sépales variablement colorés, jamais entièrement blancs ; fleurs à plus de 3 carpelles 19
19. Carpelles s'ouvrant à maturité pour libérer les graines ; plante glabre à fleurs à 5-15 sépales jaunes, cachant des pétales étroits (*Trollius*, 31 sp., 1 en Fr.) un Trolle
- 19'. Carpelles indéhiscent à maturité ; plante non à la fois glabre et à fleurs structurées ainsi 20
20. Carpelles à bec occupant plus de 2/3 de sa longueur ; plantes toutes sans tige aérienne, à fleurs pédicellées directement portées par la souche (*Ceratocephalus*, 3 sp., 1 en Fr.) un Cératocéphale
- Note : genre bien distinct à la fois morphologiquement et phylogéniquement des Renoncules (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010).
- 20'. Carpelles à bec occupant moins de 2/3 de sa longueur ; plantes, au moins pour certaines, à tige aérienne pourvue de feuilles et/ou de bractées 21
21. Pétales entièrement jaunes ou rouges, sans fossette nectarifère basale ; feuilles caulinaires à la fois nombreuses et 3-4 fois divisées en segments très étroits (*Adonis*, 26 sp., 7 en Fr.) un Adonis
- Note : le nom français de Goutte-de-sang est rejeté car il ne s'applique qu'aux espèces à fleurs rouges, et est peu adapté chez certaines espèces à coloration variable.
- 21'. Pétales jaunes, blancs ou roses, rarement rouges, avec une fossette nectarifère basale ; feuilles variables, aussi nombreuses et aussi finement divisées seulement chez des espèces à fleurs blanches 22
22. Pétales blancs, à onglet orangé ; feuilles à la fois glauques et 2-3 fois divisées (*Callianthemum*, 14 sp., 1 en Fr.) un Callianthème
- Note : genre bien distinct morphologiquement et phylogéniquement des Renoncules (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010).
- 22'. Pétales variables, si blancs, alors à onglet blanc ou jaune ; feuilles variables, mais non à la fois glauques et 2-3 fois divisées (*Ranunculus*, 600 sp., 63 en Fr.) une Renoncule
- Note : genre très vaste, mais cohérent morphologiquement et monophylétique (Baltisberger et Hörandl 2016, Emadzade et al. 2010). Le nom de Bouton-d'or est rejeté car il ne s'applique qu'aux espèces à fleurs jaunes.

Resedaceae - Résédacées

1. Carpelles soudés sur toute leur longueur ou presque, formant un fruit en outre (*Reseda*, 55 sp., 8 en Fr.) un Rédéda
- Note : nom le plus répandu retenu (Réséda et Résède en compétition).
- 1'. Carpelles libres, formant un fruit étoilé (*Sesamoides*, 8 sp., 3 en Fr.) un Astérocarpe
- Note : le nom français retenu, très descriptif, est issu de la francisation du synonyme scientifique *Astrocarpa*. Le nom d'Astérocarpe, plus répandu que Astrocarpe, est retenu. Le nom de Faux-sésame est écarté, cette plante étant très différente du Sésame (*Sesamum*, Pedaliceae, absent de France).

Rhamnaceae - Rhamnacées

1. Arbuste à tiges chlorophylliennes à grandes ailes triangulaires terminées chacune par un aiguillon (*Colletia*, 5 sp., 1 en Fr.) une Collétie
- Note : nom le plus populaire retenu (Collétie et Colletier en compétition) ; genre occasionnel en France, représenté par la Collétie croisettes (*C. cruciata*).
- 1'. Arbre ou arbuste à tiges non ailées 2
2. Stipules dures et piquantes, ressemblant à des aiguillons, persistantes plusieurs années 3
- 2'. Stipules foliacées ou à peine durcies, non piquantes, rapidement caduques 4
3. Rameaux poilus au début ; fruit non charnu, largement ailé (*Paliurus*, 5 sp., 1 en Fr.) un Paliure
- Note : le nom d'Épine-du-Christ s'applique à l'espèce présente en France, qui peut être nommée Paliure épine-du-Christ (*P. spina-christi*). Cette espèce a également été nommée Paliure épineux, ce qui a peu de sens car toutes les espèces de Paliure sont épineuses.
- 3'. Rameaux glabres ; fruit charnu, non ailé (*Ziziphus*, 100 sp., 1 en Fr.) un Jujubier
4. Sépales blanc pur, bleu pâle ou bleu vif ; fruit non charnu (*Ceanothus*, 58 sp., 3 en Fr.) un Céanothe

Note : genre occasionnel en France.

- 4'. Sépales verdâtres, jaunâtres ou brunâtres ; fruit charnu 5
5. Style à 2-4 branches, ou absent (plante mâle d'une espèce dioïque) ; bourgeon pourvus de 6-8 écailles ; au moins un des caractères suivants : feuilles coriaces et persistantes ; fleurs à 4 sépales et 0-4 pétales (*Rhamnus*, 100 sp., 7 en Fr.) un Nerprun
- 5'. Style entier, toujours présent ; bourgeon sans écaille, protégé seulement par des stipules ; ensemble des caractères suivants : feuilles souples et tombant en hiver ; fleurs à 5 sépales et 5 pétales (*Frangula*, 8 sp., 1 en Fr.) une Bourdaine

Rosaceae - Rosacées

Bibliographie :

- Alice L.A. et Campbell C.S., 1999. - Phylogeny of *Rubus* (rosaceae) based on nuclear ribosomal DNA internal transcribed spacer region sequences. *Amer. J. Bot.*, 86 : 81-97.
- Bortiri E., Vanden Heuvel B. et Potter D., 2006. - Phylogenetic analysis of morphology in *Prunus* reveals extensive homoplasy. *Pl. Syst. Evol.*, 259 : 53-71.
- Feng T., Moore M.J., Yan M.-H., Sun Y.-X., Zhang H.-J., Meng A.-P., Li X.-D., Jian S.-G., Li J.-Q. et Wang H.-C., 2017. - Phylogenetic study of the tribe Potentilleae (Rosaceae), with further insight into the disintegration of *Sibbaldia*. *J. Syst. Evol.*, 55 : 177-191.
- Gehrke B., Bräuchler C., Romoleroux K., Lundberg M., Heubl G. et Eriksson T., 2008. - Molecular phylogenetics of *Alchemilla*, *Aphanes* and *Lachemilla* (Rosaceae) inferred from plastid and nuclear intron and spacer DNA sequences, with comments on generic classification.
- Lo E.Y.Y. et Donoghue M.J., 2012. - Expanded phylogenetic and dating analysis of the apples and their relatives (Pyrinae, Rosaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.*, 63: 230-243.
- Nielsen J., et Olrik D.C., 2001. A morphometric analysis of *Prunus spinosa*, *P. domestica* ssp. *insititia*, and their putative hybrids in Denmark. *Nordic Journal of Botany*, 21(4), 349-363.
- Sennikov A.N. et Kurtto A., 2017. - A phylogenetic checklist of *Sorbus* s.l. (Rosaceae) in Europe. *Memoranda Soc. Fauna Flora Fennica*, 93 : 1-78.
- Shi S., Li J., Sun J., Yu S. et Zhou S., 2013. - Phylogeny and classification of *Prunus* sensu lato (Rosaceae). *J. Integrative Plant Biol.*, 55 : 1069-1079.
- Sochor M., Vašut, Sharbel T.F. et Trávníček B., 2015. - How just a few makes a lot : speciation via reticulation and apomixis on example of European brambles (*Rubus* subgen. *Rubus*, Rosaceae). *Mol. Phylogenet. Evol.*, 89 : 13-27.
- Sun J., Shi S., Li J., Yu J., Wang L., Yang X., Guo L. et Zhou S., 2018. - Phylogeny of Maleae (Rosaceae) based on multiple chloroplast regions : implications to genera circumscription. *BioMed Research Int.*, 28 : ID 7627191.
- Töpel M., Lundberg M., Eriksson T. et Erikson B., 2011. - Molecular data and ploidal levels indicate several putative allopolyploidization events in the genus *Potentilla* (Rosaceae). *Plos Curr.*, 3 : RRN1237.
- Vendramin E., Pea G., Dondini L., Pacheco I., Dettori M.T., Gazza L., Scalabrin S., Strozzi F., Tartarini S., Bassi S., Verde I. et Rossini L., 2014. - A unique mutation in a MYB gene cosegregates with the Nectarine phenotype in Peach. *PlosOne*, 9 : e90574.
- Wang Y., Chen Q., Chen T., Tang H., Liu L. et Wang X., 2016. - Phylogenetics insights into chinese *Rubus* (Rosaceae) from multiple chloroplast and nuclear DNAs. *Front Plant Sci.*, 7 : 968.
- Xiang Y., Huang C.-H., Hu Y., Wen J., Li S., Yi T., Chen H., Xiang J. et Ma H., 2017. - Evolution of Rosaceae Fruit Types Based on Nuclear Phylogeny in the Context of Geological Times and Genome Duplication (Titre corrigé : initialement publié sous le titre : Well-resolved Rosaceae Nuclear Phylogeny Facilitates Geological Time and Genome Duplication Analyses and Ancestral Fruit Character Reconstruction). *Mol. Biol. Evol.*, 34 : 262-281.
- Yazbek M.M., 2010. - Systematics of *Prunus* subgenus *Amygdalus* monograph and phylogeny. Thèse, à titre d'auteur.
- Zhao L., Jiang X.-W., Zuo Y.-J., Liu X.-L., Chin S.-W., Haberle R., Potter D., Chang Z.-Y. et Wen J., 2016. - Multiple events of allopolyploidy in the evolution of the racemose lineages in *Prunus* (Rosaceae) based on integrated evidence from nuclear and plastid data. *PlosOne*, 11 : e0157123.

1. Feuilles opposées (*Rhodotypos*, 1 sp.) un Rhodotype
Note : genre occasionnel en France. Le nom de Fausse-corète est rejeté, car il fait référence au genre *Kerria* (phylogéniquement et morphologiquement proche), pour lequel le nom de Corète est également rejeté (voir ce nom).
- 1'. Feuilles alternes ou en rosette 2
2. Fleur sans corole 3

- 2'. Fleur avec corole 6
3. Plante annuelle, se desséchant après la fructification ; stipules des bractées cachant plus ou moins les fleurs (*Aphanes*, 20 sp., 6 en Fr.) un Perce-pierre
 Note : genre phylogéniquement et morphologiquement distinct des Alchémilles (Gehrke et al. 2008). Un nom populaire est retenu pour ces plantes très communes (Aphanès et Perce-pierre en compétition).
- 3'. Plante vivace, restant vivante après la fructification ; fleurs bien dégagées des bractées 4
4. Feuilles à lobes palmés, ces lobes parfois incisés jusqu'à la base ; calicule présent (*Alchemilla*, > 500 sp., 58 en Fr.) une Alchémille
 Note : genre très vaste en espèce, mais très homogène morphologiquement.
- 4'. Feuilles divisées en segments pennés ; calicule absent 5
5. Calice verdâtre ou rougeâtre (*Poterium*, 18 sp., 2 en Fr.) une Pimprenelle
 Note : genre scientifique récemment à nouveau séparé du suivant, ce qui rejoint la dénomination populaire distinguant les Pimprenelles des Sanguisorbes.
- 5'. Calice rouge sombre (*Sanguisorba*, 20 sp., 1 en Fr.) une Sanguisorbe
6. Fleurs et fruit à plusieurs carpelles entièrement visibles, ou bien absents (plante mâle d'une espèce dioïque) 7
6. Fleurs et fruit à un seul carpelle, ou à plusieurs carpelles plus ou moins entièrement enfermés dans le réceptacle 22
7. Calicule présent ; carpelles non charnus 8
- 7'. Calicule absent 15
8. Styles fructifères au moins 2 fois plus longs qu'à la floraison (*Geum*, 85 sp., 8 en Fr.)
 une Benoîte
- 8'. Styles fructifères moins de 2 fois plus longs qu'à la floraison 9
9. Pétales pourpre foncé (*Comarum*, 1 sp.) un Comaret
 Note : l'unique espèce de ce genre pourrait s'appeler le Comaret commun, plutôt que le Comaret des marais sonnante comme une répétition.
- 9'. Pétales blancs ou jaunes 9
10. Pétales larges de moins de 1,5 mm (*Sibbaldia*, 6 sp., 1 en Fr.) une Sibbaldie
 Note : ce genre proche des Alchémilles et du Comaret, qui a récemment été redéfini, mais incluant toujours l'espèce présente en France, qui est l'espèce type, la Sibbaldie couchée (*S. procumbens*) (Feng et al. 2017).
- 10'. Pétales larges de plus de 2 mm 11
11. Feuilles pennées à segments foliaires alternativement petits et grands (*Argentina*, 25 sp., 1 en Fr.) une Anserine
 Note : genre proche de *Potentilla*, auxquelles il était auparavant réuni, mais formant un ensemble monophylétique morphologiquement distinct (Feng et al. 2017), pour lequel le nom français Anserine est disponible.
- 11'. Feuilles palmées ou pennées, jamais à segments alternativement petits et grands 12
12. Arbuste nettement ligneux (*Dasiphora*, 7 sp., 1 en Fr.) une Potentille-en-arbre
 Note : il est proposé d'étendre le nom de Potentille en arbre donné à *Dasiphora fruticosa*, à l'ensemble de ce genre reconnaissable à son port arbustif. Ce genre est proche des Fraisiers et des Fausse-potentilles (Xiang et al. 2017).
- 12'. Plante herbacée 13
13. Fruit à réceptacle charnu et plus ou moins acidulé et sucré (fraise) ; ensemble des caractères suivants : épicalice à 5 segments entiers ; réceptacle fructifère charnu (*Fragaria*, 20 sp., 3 sp. en Fr.) un Fraisier
- 13'. Fruit à réceptacle sec ou, si charnu, alors insipide ; au moins un des caractères suivants : épicalice à 5 segments 3-dentés ; réceptacle fructifère sec 14
14. Carpelle à style inséré à sa base ; ensemble des caractères suivants : feuilles pennées ; fleurs blanches (*Drymocallis* 12-30 sp., 2 en Fr.) une Fausse-potentille
 Note : le genre *Drymocallis* est phylogéniquement très distinct de *Potentilla* sensu stricto (Xiang et al. 2017), et facile à différencier (feuilles pennées et fleurs blanches). Le nom « Fausse-potentille » est créé ici, pour souligner le fait que ces plantes étaient autrefois considérées comme des potentilles.
- 14'. Carpelle à style inséré à son sommet ; au moins un des caractères suivants : feuilles ternées ou palmées ; fleurs jaunes (*Potentilla*, 485 sp., 45 en Fr.) une Potentille
 Note : le genre *Duchesnea* fait partie du genre *Potentilla* tel que délimité ici (Flora gallica), comme l'ont montré

les travaux de phylogénie (Töpel et al. 2011). Ainsi, *Potentilla indica* (synonyme *Duchesnea indica*) peut être nommé Potentille des Indes (et non Potentille faux-fraisier, souvent utilisé pour nommer *P. sterilis*).

15. Plante généralement pourvue d'aiguillons ; carpelles développés charnus, parfois accompagnés de carpelles avortés (rarement tous avortés) (*Rubus*, > 2000 sp.) une Ronce au sens large (incluant Catherinette, Framboisier, Framboisier-fleur, Mûroisier, Vigne-marronne)

Note : ce genre est très diversifié à l'échelle mondiale, avec des plantes herbacées et inermes ressemblant plus à des Potentilles jusqu'à des lianes ligneuses de grande taille, en passant par les Ronces dans leur acception habituelle, ces dernières représentant la grande majorité des espèces. Dans la pratique, on distingue plusieurs genres en français, correspondant à des sous-genres différents : Ronce (subgen. *Rubus*), Framboisier (subgen. *Idaeobatus*), Mûroisier (subgen. *Idaeorubus*), Catherinette (nom utilisé au Québec pour le subgen. *Cylactis*, taxon rencontré également en France), Dalibarde (subgen. *Dalibarda*, absent de France), Plaquebrière (subgen. *Chamaemorus*, absent de France), Vigne-marronne (*Rubus alceifolius* du subgen. *Malachobatus*). Même si la délimitation des sous-genres n'est pas encore complètement clarifiée par les études moléculaires, les données disponibles (Alice et Campbell 1999, Sochor et al. 2015, Wang et al. 2016) montrent que les taxons présents en France appartiennent à ces groupes ou peuvent leur être rattachés. Le sous-genre *Anoplobatus* est également très distinct morphologiquement et constitue un rameau ancestral au point de vue phylogénique (Alice et Campbell 1999, Sochor et al. 2015), à grandes fleurs et à fruits ressemblant à des framboises aplaties, qu'il est proposé de distinguer sous le nom de Framboisier-fleur, traduction de la dénomination anglaise flowering raspberry.

a. Feuilles simples b

a'. Feuilles composées d'au moins 3 folioles c

b. Plante couchée ; pétales longs de moins de 10 mm (*R.* subgen. *Dalibardastrum* pro parte, subgen. *Malachobatus* pro parte, > 50 sp., 1 en Fr.) une Vigne-marronne

Note : ce groupe contient *Rubus tricolor*, une espèce cultivée en France et rarement échappée, qui présente de fortes affinités morphologiques et phylogéniques (Alice et Campbell 1999, Wang et al. 2016) avec la Vigne marronne (*Rubus alceifolius*) cette dernière étant une espèce asiatique envahissante notamment à la Réunion. Il est proposé d'étendre ce nom à l'ensemble de ce groupe, et d'appeler Vigne-marronne commune l'espèce ayant donnée le nom à ce genre français (*R. alceifolius*), et Vigne-marronne tricolore l'espèce présente en France (*R. tricolor*).

b'. Plante dressée ; pétales longs de plus de 10 mm (*Rubus* subgen. *Anoplobatus*, 5 sp., 2 en Fr.) un Framboisier-fleur

Note : genre cultivé en France, et parfois échappé, représenté par le Framboisier-fleur commun (*R. odoratus*, à fleurs en réalité presque inodores) et le Framboisier-fleur de Nootka (*R. parviflorus*, nom. illeg., le nom correct étant *R. nutkanus*).

c. Plante herbacée ; fleurs à 2-8 carpelles (*R.* subgen. *Cylactis*, 14 sp., 1 en Fr.) une Catherinette

Note : représenté en France par la Catherinette des rochers (*R. saxatilis*), espèce tétraploïde en fait très probablement hybridogène entre les sous-genres *Cylactis* et *Idaeobatus* (Alice et Campbell 1999), mais de morphologie typique du sous-genre *Cylactis*, et pour laquelle il est proposé de retenir cette dénomination.

c'. Plante ligneuse ; fleurs à plus de 8 carpelles d

d. Fruit sans goût de framboise, de couleur noire (parfois recouvert d'une pruine bleutée) ; tiges à aiguillons absents ou généralement présents et aplaties ou de couleur peu contrastée avec celle de la tige (*Rubus* subgen. *Rubus* pro max parte, > 2000 sp., > 500 en Fr.) une Ronce

Notes.

1. Ce genre concerne, en France, des centaines d'espèces d'identification difficile, dont, notamment, les Ronce bleue (*R. caesius*), R. tomenteuse (*R. canescens*, synonyme *R. tomentosus*), R. rustique (*R. ulmifolius*, synonyme *R. rusticanus*), plante très commune et très résistante, le nom "à feuilles d'orme" n'a pas beaucoup de sens dans un genre à feuilles à folioles latérales toujours plus ou moins asymétriques comme les feuilles de l'orme), R. de l'Atlas (*R. incanescens*, synonyme *R. atlanticus*, présent de le massif de l'Atlas), R. frutescente (*R. fruticosus* aggr., agrégat incluant toutes les espèces hybridogènes, très nombreuses et non listées ici, ayant en commun d'être issues d'hybridations entre plusieurs Ronces, à l'exclusion de la Ronce bleue), R. arvine commune (*R. nemorosus* aggr., contenant toutes les espèces hybridogènes, non listées ici, ayant en commun d'être issues d'hybridations entre plusieurs Ronces, dont la Ronce bleue), R. arvine des haies (*R. x uncinellus*, synonymes *R. arvinus*, *R. sepium* ; le nom "à petit aiguillons" n'est pas très adapté pour cette espèce très variable pouvant présenter des aiguillons assez grands, il s'agit de l'hybride entre la Ronce bleue et la Ronce rustique, abondant dans les haies et milieux ouverts), R. pulvérulente (*R. x collinus*, synonyme *R. x pulverulentus*).

2. Il est proposé d'utiliser le nom de Ronce arvine (basé sur l'un des noms scientifiques contenu dans ce

groupe, *R. arvinus*, et très facile à utiliser à l'orale à la façon d'un nom de genre) pour l'ensemble des Ronces hybrides ou hybridogènes, dans lesquelles la Ronce bleue est intervenue. Et d'utiliser ce binôme comme base à des trinômes, pour les taxons qui compose ce groupe. Cela concerne, en France, plusieurs hybrides dont la Ronce arvine des haies (citée précédemment), et toutes les espèces (au nombre de plusieurs centaines) contenues dans *R. nemorosus* aggr. (synonyme *R. sect. Corylifolii* pro max parte), sur le modèle de ce qui se pratique en Allemagne, où sont distingués les genres Brombeere et Haselblattbrombeere (ce dernier, littéralement, Ronce à feuilles de noisetier, utilisé pour tous les taxons de la sect. *Corylifolii*). Ici, cependant, les hybrides et espèces hybridogènes de la sect. *Corylifolii* dans lesquels le Framboisier est intervenu, sont rattachés au genre Mûroisier ci-dessous.

d'. Fruit à goût de framboise plus ou moins marqué, de couleur restant rouge à maturité, ou rarement noir chez des plantes à tiges vertes ou verdâtres et pourvues d'aiguillons coniques rouge foncé ou violet foncé e

e. Fruit rouge clair, se détachant facilement du réceptacle (framboise) (*Rubus* subgen. *Idaeobatus* pro max parte, > 100 sp., 2 en Fr.) un Framboisier
 Note : ce genre concerne, en France, le Framboisier commun (*R. idaeus*, représenté par le F. d'Europe, *R. idaeus* subsp. *idaeus*), et les occasionnels F. cultivé (*R. idaeus* aggr. pro parte, plantes issu de sélections et d'hybridations diverses) et F. du Japon (*R. phoenicolasius*).

e'. Fruit rouge foncé, rarement noir, restant accroché au réceptacle ou se détachant avec lui (mûroise) (*Rubus* subgen. *Rubus* ser. *Nessenses*, *R. sect. Subidaeus* et *R. nsubgen. Idaeorubus*, > 20 sp., 5 en Fr.) un Mûroisier

Note : il est proposé d'étendre le groupe des Mûroisiers à toutes les plantes hybrides ou hybridogènes entre *R. subgen. Idaeobatus* et *R. subgen. Rubus* pro max parte, et ainsi d'inclure les ser. *Nessenses* et subsect. *Subidaeus*, actuellement classés dans le subgen. *Rubus* (Sochor et al. 2015). Ce genre concerne, en France, les Mûroisier commun (*R. nessensis*, espèce qui devrait sans doute s'appeler *R. polonicus*, le plus abondant des Mûroisiers en Europe et en France ; plante nommée Fuchsbeere en Allemagne où elle est distinguée de la ronce, nommée Brombeere, et du Framboisier, nommée Himbeere), M. des Vosges (*R. scissoides*, connu en France uniquement dans les Vosges), M. des Ardennes (*R. scissus*, connu en France uniquement dans les Ardennes), M. d'Arrhénius (*R. pruinus*, seul Mûroisier décrit par Arrhénius, à tiges pruneuses comme la plupart des Mûroisiers ; le nom "à feuilles de noisetier" se base sur *R. corylifolius*, dont l'identité est incertaine), M. de Lejeune (*R. x idaeoides*, hybride entre la Ronce bleue et le Framboisier commun, pour la première fois interprété comme tel par Lejeune, qui publia en 1825 le nom - illégitime, puisqu'un taxon du même nom existait déjà - de *R. x pseudoidaeus* (Weihe) Lej. basé sur le basionyme *R. caesius* var. *pseudoidaeus* Weihe) et l'occasionnel M. de Logan (*R. loganobaccus*, d'origine horticole et cultivé, issu d'hybridation entre le Framboisier et une ronce américaine, *R. ursinus*, elle-même hybridogène entre un Framboisier et une Ronce, d'après Alice et Campbell 1999).

15'. Plante sans aiguillons ; carpelles non charnus 16

16. Feuilles divisées en segments ou folioles 17

16'. Feuilles simples 19

17. Arbuste (*Sorbaria*, 4 sp., 2 en Fr.) une Sorbaire

17'. Plante herbacée 18

18. Plante à fleurs toutes mâles ou toutes femelles ; fleurs et fruits sessiles (*Aruncus*, 1 sp.)
 une Aronce

Note : nom français proche du nom scientifique retenu (Aronce et Barbe-de-bouc en compétition). L'unique espèce de ce genre, *A. dioicus*, peut être nommée Aronce dioïque, car le caractère dioïque caractérise tout à fait cette espèce.

18'. Plante à fleurs hermaphrodites ; fleurs et fruits pédicellés (*Filipendula*, 15 sp., 2 en Fr.)
 une Reine-des-prés

Note : le nom populaire est retenu pour ce genre bien connu et largement utilisé en pharmacopée (Reine-des-prés et Filipendule en compétition). Ainsi, *Filipendula ulmaria* peut être nommé Grande Reine-des-prés, et *F. vulgaris*, Petite Reine-des-prés.

19. Fleurs jaune vif (*Kerria*, 1 sp.) un Kerria

Note : le nom de Corète souvent donné à ce genre, est réservé à *Corchorus* (Malvacées). Le nom de Kerrie est peu connu, et il est préférable d'utiliser le nom scientifique pour cette plante exotique, comme cela est fait pour nommer le Magnolia ou le Paulownia.

19'. Fleurs blanches, roses ou rouges 20

20. Fleurs à 7-12 sépales (*Dryas*, 2 sp., 1 en Fr.) une Dryade

- 20'. Fleurs à 5-6 sépales21
21. Stipules présentes, caduques ; fruit constitué de follicules enflés, larges de plus de 2 mm (*Physocarpus*, 10 sp., 1 en Fr.) un Physocarpe
- 21'. Stipules absentes ; fruit constitué de follicules non enflés, larges de moins de 2 mm (*Spiraea*, 80 sp., 7 en Fr.)..... une Spirée
22. Feuilles divisées en au moins 3 segments complètement séparés les uns des autres, parfois à segment terminal constitué de 2-3 folioles coalescentes 23
- 22'. Feuilles non divisées mais parfois profondément incisées, ou bien divisées en au moins 3 segments (Sorbalisiers), mais alors à segment terminal constitué d'au moins 5 folioles terminales coalescentes ; arbre ou arbuste 26
23. Plante herbacée ; réceptacle pourvu de structures minces terminées en crochet ; fruit et réceptacle secs (*Agrimonia*, 15 sp., 2 en Fr.) une Aigremoine
- 23'. Plante ligneuse ; réceptacle dépourvu de crochets ; fruit et/ou réceptacle charnu 24
24. Arbuste, arbrisseau ou liane ; tige souvent pourvue d'aiguillons ; fruit à réceptacle plus ou moins charnu, fermé en outre, contenant des akènes à paroi très épaisse et ligneuse, et de nombreux poils (*Rosa*, > 200 sp., > 20 en Fr.) un Rosier
- Note : genre appelé Rosier, les espèces de la sect. *Caninae* étant également appelées Églantier. Il est proposé de conserver la distinction des Rosiers et des Églantiers, les Rosiers étant représentés par des espèces conventionnelles et des hybrides, et les Églantiers comprenant uniquement des kleptons, c'est-à-dire des espèces dont une partie du génome est transmis de façon clonale de plante mère à descendant (voir Flora gallica pour plus de détails), et entre lesquelles la notion d'hybride est exclue. Des croisements entre Rosiers et Églantiers existent, et du fait des particularités génétiques des kleptons, leurs descendants se rattachent au même genre français (Rosiers ou Églantiers) que celui du parent femelle. La clé simplifiée ci-dessous permet de séparer ces deux groupes dans la grande majorité des cas. Pour une clé plus complète, qui traite également des plantes atypiques, voir Flora gallica.
- a. Au moins un des caractères suivants : tige à aiguillons présents, poilus ; tige inerme, excepté une paire d'aiguillons à certains noeuds ; stipules à parties libres filiformes ; styles soudés en colonne bien visible, à stigmates également soudés en tête dense ; réceptacle à orifice apical de plus de 1,5 mm de diamètre ; pédicelles fructifères tous ou la plupart courbés vers le bas ; réceptacle brun-rouge obscur ou noirâtre à maturité (*Rosa*, sauf sect. *Caninae*, 100 sp., 11 en Fr.) un Rosier
- Note : ce genre est représenté, en France, par les Rosier de Lady Banks (*R. banksiae*), R. de France (*R. gallica*), R. pimprenelle (*R. spinosissima*, comprenant les R. pimprenelle commun, *R. spinosissima* subsp. *spinosissima*, et R. pimprenelle glanduleux, *R. spinosissima* subsp. *myriacantha*, plus rare, caractérisé par sa glandulosité abondante), R. du Japon (*R. rugosa*, originaire notamment du Japon), R. cannelle (*R. cinnamomea*, également appelé R. de mai), R. des Alpes (*R. pendulina*, syn. *R. alpina*), R. multiflore (*R. multiflora*), R. sempervirent (*R. sempervirens*), R. rampant (*R. arvensis*, syn. *R. repens*, plus abondant dans les boisements que dans les champs), les occasionnels R. de Macartney (*R. bracteata*, introduit en Angleterre par Lord Macartney), R. fétide (*R. foetida*) et R. musqué (*R. moschata*), et de nombreux hybrides, notamment les Rosier très vert (*R. x pervirens*) et R. renversé (*R. x reversa*).
- a'. Ensemble des caractères suivants : tige à aiguillons absents ou irrégulièrement répartis, toujours glabres ; stipules à parties libres triangulaires ; styles libres ou parfois un peu soudés en colonne, à stigmates rapprochés mais bien distincts les uns des autres ; réceptacle à orifice apical de moins de 1,5 mm de diamètre ; pédicelles fructifères plus ou moins droits ; réceptacle orangé ou rouge à maturité (*Rosa* sect. *Caninae*, > 100 sp. ?, > 50 ? en Fr.) un Églantier
- Note : ce genre hybridogène homogène, situé au cœur de la diversité des Rosiers, est représenté, en France, par des kleptons dont le nombre et la délimitation sont à réétudier, le traitement de la BDTFX, version 5, étant différent de celui de Flora gallica. Seuls les agrégats et espèces au sens large, sont nommés ici en français : les Églantier ferrugineux (*R. ferruginea*), É. marginé (*R. marginata*), É. velu (*R. villosa*), É. tomenteux agrégat (*R. tomentosa* aggr.), É. nain (*R. sicula*), É. rubigineux au sens large (*R. rubiginosa*), É. agreste au sens large (*R. agrestis*), É. montagnard au sens large (*R. montana*), É. de Pouzin (*R. pouzinii*) et l'É. des chiens agrégat (*R. canina* aggr., ce dernier groupe comportant la grande majorité des taxons).
- 24'. Arbre ; tige sans aiguillon ni épine ; fruit à réceptacle charnu soudé aux carpelles eux-même

- charnus (l'ensemble appelé fruit dans la suite de la clé), et contenant des graines sans paroi ligneuse 25
25. Bourgeon glabre, collant ; fruit long de plus de 20 mm (*Sorbus* pro parte : *Cormus*, 1 sp.) un Cormier

Note : genre habituellement distingué du suivant sous le nom populaire de Cormier, ce que les données de phylogénie confirment (Sun et al. 2018), en plaçant ce genre à proximité immédiate des Poiriers. En outre, ce genre ne forme aucun hybride connu, ce qui plaide pour son indépendance (Sennikov et Kurtto 2017). Une seule espèce connue : le Cormier domestique (*Sorbus domestica*, synonyme *Cormus domestica*), espèce qui fut beaucoup plantée autrefois pour son bois dur et ses fruits comestibles (cormes) dont on tire une eau de vie réputée.

- 25'. Bourgeon poilu, non collant ; fruit long de moins de 15 mm (*Sorbus* sensu stricto, 88 sp., 1 en Fr.) un Sorbier

Notes.

1. Genre polyphylétique dans la délimitation retenue par Flora gallica (Lo et Donoghue 2012, Sun et al. 2018), au sein duquel on distingue aujourd'hui 5 genres principaux, *Cormus* (Cormier), *Sorbus* sensu stricto (Sorbier), *Aria*, *Torminalis*, *Chamaespilus* (ces 3 derniers genres appelés Alisiers en français), auxquels s'ajoutent 5 genres hybridogènes que sont : *Borkhausenia* (*Aria* x *Sorbus* x *Torminalis*), *Hedlundia* (*Aria* x *Sorbus*), *Karpatiosorbus* (*Aria* x *Torminalis*), *Majovskya* (*Aria* x *Chamaespilus*) et *Normeyera* (*Aria* x *Chamaespilus* x *Sorbus*) (Sennikov et Kurtto 2017). Si les genres *Cormus* et *Sorbus* sont effectivement à séparer, les données de phylogénie montrent cependant que *Aria*, *Torminalis* et *Chamaespilus* forment un ensemble monophylétique, qui n'est séparé par Sennikov et Kurtto que sur la base d'arguments morphologiques. Il est intéressant de constater dans ce cas à quel point le savoir populaire distinguant les Cormiers, Alisiers et Sorbiers, est confirmé par les dernières données scientifiques, et a longtemps été plus exact que la taxonomie officielle. En tout état de cause, il est proposé de conserver ces usages populaires, en affinant toutefois la nomenclature, avec la distinction d'un 4e genre, nommé Sorbalisier, rassemblant les hybrides et espèces hybridogènes entre les Sorbiers et les Alisiers.

2. Le genre français Sorbier est représenté, en France, par le Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*), comprenant le Sorbier commun (*S. aucuparia* subsp. *aucuparia*) et le *S. cyrno-sicilien* (*S. aucuparia* subsp. *praemorsa*).

3. Le genre *Sorbus* peut-être nommé Sorbier au sens large (incluant Alisier, Cormier, Sorbalisier).

26. Fleur à un seul carpelle, celui-ci non soudé au réceptacle, ce dernier en coupe mince et portant des sépales, pétales et étamines rapidement caducs ; fruit contenant un seul noyau et dépourvu de sépales à son extrémité (*Prunus*, 200 sp.,) un Prunier au sens large (incluant Abricotier, Amandier, Amandier-nain, Cerisier, Laurière, Merisier, Padier, Pêcher, Prunellier)

Note : genre scientifique au sein duquel on reconnaît de nombreux genres français, tels que Abricotier, Amandier, Cerisier, Pêcher et Prunier, ainsi que des arbres et arbustes à fruits non consommés par l'Homme, tels que le Laurière et le Padier. Les études de phylogénie (Shi et al. 2013, Zhao et al. 2016) confirment l'existence de plusieurs sections ou sous-genres (élevés au rang de genre par certains auteurs), tel que détaillé-ci-dessous, et correspondant à ces noms français. A l'échelle mondiale, d'autres genres sont à distinguer, correspondant à des genres scientifiques aujourd'hui rattachés au genre *Prunus*, notamment : *Microcerisier* (*Microcerasus*), *Pygéum* (*Pygeum*), *Maddénia* (*Maddenian*).

a. Feuille enroulée au début ; rameau sans bourgeon terminal, le dernier bourgeon dépassé par l'extrémité du rameau qui est parfois piquante (formant alors une épine) b

a'. Feuille pliée en deux au début ; rameau à bourgeon terminal, jamais épineux d

b. Ovaire et fruit très poilus (*P. sect. Armeniaca*, 11 sp., 1 en Fr.) un Abricotier

Note : considéré au rang de genre (*Armeniaca*) par Flora of China, qui distingue 11 espèces, dont plusieurs produisant des fruits consommés par l'Homme. Représenté en France par l'Abricotier commun (*Prunus armeniaca*). D'un point de vue phylogénique, ce genre est proche des Pruniers (Shi et al. 2013).

b'. Ovaire et fruit glabres c

c. Arbrisseau ou arbuste densément épineux ; feuilles toutes ou la plupart larges de moins de 2 cm ; fleurs toutes ou la plupart solitaires ; fruit mûr noir-pruineux, inconsommable avant les gelées du fait d'une âpreté excessive (*Prunus spinosa* et ses hybrides) un Prunellier

Note : au point de vue phylogénique, cette espèce est située au sein de la diversité des Pruniers. En outre, à l'échelle mondiale, il ne s'agit pas de la seule espèce de petite taille, à petits fruits âpres. Cependant, cette espèce est trop commune en France, et trop connue sous le nom de Prunellier, pour pouvoir être appelée autrement, et il est proposé de conserver ce nom. Deux traitements différents coexistent, l'un (BDTFX) considérant l'existence des Prunellier commun (*P. spinosa*) et *P.* à gros fruits (*P. x fruticans*), l'autre (Flora gallica) distinguant les Prunellier commun (*P. spinosa* var. *spinosa*), *P.* à gros fruits de Wallroth (*P. spinosa*

var. *macrocarpa* décrit par Wallroth, nommé *P. spinosa* var. *fruticans* dans Flora gallica, à corriger en *P. spinosa* var. *macrocarpa* Wallr., Jean-Marc Tison comm. pers.) et *P.* à gros fruits de Weihe (nommé *P. x fruticans* Weihe dans Flora gallica, hybride *P. spinosa* x *P. domestica*). A noter que *P. spinosa* au sens de nombreux auteurs correspond à *P. spinosa* var. *spinosa* de Flora gallica (voir par exemple, Nielsen et Olrik 2001).

- c'. Arbrisseau, arbuste ou petit arbre, non ou à peine épineux ; feuilles toutes ou la plupart larges de plus de 2 cm ; fleurs toutes ou la plupart par 2-5 ; fruit mûr soit jaunâtre ou rougeâtre, soit consommable avant les gelées (âpreté absente ou faible) (*P.* sect. *Prunus*, sauf *P. spinosa*, 29 sp., 3 en Fr.) un Prunier
Notes.
1. Le Prunier de Briançon (*Prunus brigantina*), aussi appelé Abricotier de Briançon ou Marmottier (produisant des fruits dont on extrait des amandes une huile renommée, l'huile de marmotte), et appartient bien aux Pruniers d'après Shi et al. 2013, et non aux Abricotiers. Par contre, le Prunellier est séparé des Pruniers pour des raisons culturelles (voir ci-dessus).
 2. Contient, en France, les Prunier domestique au sens large (*P. domestica*, incluant le *P.* domestique, *P. domestica* var. *domestica*, connu uniquement à l'état cultivé, et le *P.* crêque, *P. domestica* var. *insititia*, connu à l'état sauvage mais comprenant également des cultivars), *P.* myrobolan (*P. cerasifera*), *P.* du Briançon (*P. brigantina*), et l'hybride *P.* mirabelle (*P. x cerea*, *P. cerasifera* x *domestica*).
 3. Il existe des hybrides avec les Abricotiers (tels que *P. x dasycarpa*, *P. armeniaca* x *P. cerasifera*), donnant des fruits appelés prunabricots et qui peuvent être nommés Prunabricotiers ; diverses appellations commerciales sont également utilisées, tels que Aprium et Pluot. En sélection fruitière, d'autres hybrides ont également été également obtenus, tels que ceux entre les Prunier et Pêcher, nommés Nectaplum, ou encore entre les Prunier, Pêcher et Abricotier, donnant des fruits ayant reçu le nom commercial de Peacotum, tous apparemment dépourvus de nom scientifique.
- d. Inflorescence en grappe allongée, à axe central plus de 4 fois aussi long que les pédicelles .
..... e
- d'. Inflorescence uniflore ou en corymbe court, à axe central moins de 3 fois aussi long que les pédicelles f
- e. Feuilles épaisses, coriaces, persistantes ; rameau florifère sans feuille développée (*P.* subgen. *Laurocerasus*, 80 sp., 2 en Fr.) une Laurière
Note : le nom de Laurier-cerise est également utilisé pour l'une espèces, *P. laurocerasus*, mais pas pour l'autre espèce de ce groupe, *P. lusitanica*, plus connu sous les noms de Prunier du Portugal ou de Laurier du Portugal. Au point de vue phylogénique, ce groupe est constitué d'espèces hybridogènes ayant une origine distincte par rapport aux Padiers (Zhao et al. 2016). Ce genre concerne, en France, la Laurière officinale (*Prunus laurocerasus*, synonyme *Laurocerasus officinalis*, souvent appelé Laurier cerise ou Laurier palme, plante toxique ayant des vertus médicinales) et la Laurière du Portugal au sens large (*P. lusitanica*, synonyme *Laurocerasus lusitanica*, comprenant la Laurière du Portugal, *P. lusitanica* subsp. *lusitanica*, et hors de France, les Laurière des Açores, *P. lusitanica* subsp. *azorica*, et Laurière des Canaries, *P. lusitanica* subsp. *hixa*).
- e'. Feuilles minces, plus ou moins souples, décidues ; rameau florifère pourvu de feuilles développées (*P.* subgen. *Padus*, 20 sp., 3 en Fr.) un Padier
Note : nom court, simple et proche du nom scientifique retenu (Cerisier-à-grappes, Merisier-à-grappes et Padier en compétition). Il s'agit d'un groupe hybridogène cohérent d'après Zhao et al. 2016. Concerne, en France, les Padier tardif (*P. serotina*), *P.* d'Europe (*P. padus*, seule espèce présente en Europe, comprenant le *P.* commun, *P. padus* var. *padus*, et le *P.* boréal, *P. padus* var. *petraea*, synonyme *P. padus* subsp. *borealis*), et l'occasionnel *P.* de Virginie (*P. virginiana*).
- f. Fruit long de moins de 30 mm, glabre ; noyau lisse g
- f. Fruit généralement long de plus de 30 mm, souvent poilu ; noyau ponctué ou marqué d'un réseau h
- g. Arbre de grande taille, généralement forestier ; ensemble des caractères suivants : rameaux glabres ; feuilles poilues dessous ; pétiole long de 2-7 cm ; fruit mûr de 9-14 mm de diamètre (*Prunus avium* var. *avium*) un Merisier
Note : le Merisier, arbre forestier sauvage ou domestiqué, cultivé pour son bois très réputé, est trop connu sous ce nom pour être rattaché aux Cerisier ci-après. Même si à l'échelle mondiale, il existe d'autres Cerisiers de grande taille, il est proposé de conserver cette dénomination. *Prunus avium* var. *avium* peut ainsi être nommé Merisier commun. Cette variété est constituée de plantes sauvages, mais également de cultivars

améliorés pour la production de bois d'œuvre. L'espèce *Prunus avium* peut être nommée Merisier commun au sens large (incluant Cerisier doux).

- g'. Arbuste ou arbre, généralement de milieux ouverts ; au moins un des caractères suivants : rameaux poilus ; feuilles glabres dessous ; pétiole long de moins de 2 cm ; fruit mûr de plus de 14 mm de diamètre (*P.* subgen. *Cerasus*, sauf *P. avium* var. *avium*, 150 sp., 6 en Fr.) un Cerisier

Note : ce genre contient, en France, les Cerisier doux (*P. avium*, sauf *P. avium* var. *avium*, comprenant le *C. guigne*, *P. avium* var. *juliana*, et le *C. bigarreau*, *P. avium* var. *duracina*, chacun de ces groupes contenant de nombreux cultivars), *C. aigre* (*P. cerasus*), *C. de sainte-Lucie* (*P. mahaleb*), *C. prostré* (*P. prostrata*), ainsi que diverses espèces cultivées, notamment le Cerisier du Japon (*P. serrulata* ; à ne pas confondre avec *P. japonica*, étranger à la flore de France, qui appartient aux Microcerisiers) et le Cerisier d'hiver (*P. subhirtella*). Les hybrides suivants appartiennent également à ce genre : *C. de Desfontaines* (*P. x fontanesiana*, *P. avium* x *P. mahaleb*), *C. intermédiaire* (*P. x gondouinii*, *P. avium* x *P. cerasus*, contenant les *C. anglais*, à fruit à jus coloré, et *C. royal*, à fruit à jus incolore, chacun de ces groupes contenant divers cultivars), *C. yoshino* (*P. x yedoensis*, hybride asiatique cultivé en France).

- h. Bourgeon pubescent ; fruit très charnu, glabre ou poilu, ne s'ouvrant pas à maturité ; noyau très profondément sillonné (*P. sect. Persicae*, 6 sp., 1 en Fr.) un Pêcher

Note : ce groupe semble former un ensemble monophylétique distinct des Amandiers, qui sont proches (Shi et al. 2013, Bortiri et al. 2006, Yazbek 2010). L'espèce présente en France, *Prunus persica*, est éteinte à l'état sauvage, et connue uniquement à l'état cultivé, et peut être appelée Pêcher cultivé. Il s'agit d'une espèce dont on distingue habituellement les variétés à fruits glabres sous le nom de *P. persica* var. *nucipersica* (variété cependant sans valeur taxonomique car dépendante de l'expression d'un seul gène, Vendramin et al. 2014), pouvant être nommé en français Pêcher à fruits lisses. On distingue, au sein de ce groupe, le Pêcher brugnon, aussi appelé Brugnonier, produisant les brugnons, à chair adhérente au noyau, et le Pêcher nectarine, aussi appelé Nectarinier, produisant les nectarines, à chair non ou peu adhérente au noyau. Le Pêcher donnant des fruits poilus (pêches) peut être nommé Pêcher commun, au sein duquel on distingue le Pêcher pavie, à fruit appelés pêches ou pavies, dont la chair adhère au noyau, et le Pêcher vrai, à fruits appelés pêches, dont la chair est non ou peu adhérente au noyau.

- h'. Bourgeon glabre ; fruit non ou à peine charnu, toujours poilu, s'ouvrant à maturité pour libérer le noyau, celui-ci ponctué de cavité ou peu profondément sillonné i

- i. Arbuste ou arbre, dépassant 2 m de haut ; pétiole dépassant 10 mm ; noyau à surface ponctué de trous (*P. sect. Amygdalus*, 18 sp., 2 en Fr.) un Amandier

Note : représenté en France par l'Amandier commun (*P. dulcis*). Il existe un hybride entre l'Amandier commun et le Pêcher cultivé, *P. x persicoides*, plus anciennement décrit sous le nom de *Amygdalus x persico-amygdala* par Reichenbach, qui peut être nommé Amandier-pêcher de Reichenbach.

- i'. Arbrisseau ou arbuste atteignant seulement 1,5 m de haut ; pétiole long de 4-7 mm ; noyau à surface dépourvue de trous, légèrement sillonné (*P. sect. Chamaeamygdalus*, 2 sp., 1 en Fr.) un Amandier-nain

Note : ce genre constitué de deux espèces est éloigné des Amandiers et des Pêchers au point de vue phylogénétique (Yazbek 2010). Représenté par l'occasionnel Amandier-nain de Ledebour (*Prunus tenella*, synonyme *Prunus nana*, *P. ledebouriana*).

- 26'. Fleur à plusieurs carpelles (rarement un seul), ceux-ci soudés au réceptacle charnu à maturité ; fruit (dénomination usuelle incluant le réceptacle charnu) portant les sépales à son extrémité 27

27. Fruit à graines entourées de parois épaisses, lignifiées et très dures (noyaux) 28

- 27'. Fruit à graines à parois minces, non lignifiées et souple (pépins) 31

28. Fruit mûr uniformément brun à maturité, sans teinte rougeâtre ou jaunâtre, large de plus de 15 mm (nèfle) (*Crataegus germanica*) un Néflier

Note : le Néflier commun (*C. germanica*) était jusqu'à récemment considéré comme appartenant à un genre distinct, le genre *Mespilus*. Au regard des différences morphologiques, et du fait que cet arbuste fruitier est bien connu sous le nom retenu ici, il est proposé de conserver cette dénomination usuelle. Cette espèce forme un îlot au sein des Aubépines. Des hybrides ont été créés de façon horticole avec ces dernières, soit par hybridation classique (auparavant nommés x *Crataegomespilus*), soit par greffage (auparavant nommés + *Crataegomespilus*), qui peuvent être nommés Aubépinéfliers. Ce dernier genre hybride concerne, en France, uniquement des plantes rarement cultivées, notamment les Aubépinéflier de Gillot (*Crataegus x gillottii*), A. de Smith (*C. x lobata*, synonyme *C. x smithii*), A. d'Asnières (+ *Crataegomespilus asnieresii*).

28. Fruit mûr jaune, orangé, rouge, ou au moins partiellement teintés de jaune ou de rouge, souvent plus petits 29

29. Arbuste dépourvu d'épine ; feuilles toutes entières (*Cotoneaster*, 700 sp., > 17 en Fr.) un Cotonéaster
- 29'. Arbuste ou arbre généralement pourvu d'épines ; feuilles généralement dentées ou lobées, si entières, alors rameaux épineux présents 30
30. Feuilles entières ou dentées, persistantes, de vieilles feuilles étant encore présentes sur la portion du rameaux ayant poussé l'année précédente ; noyaux tous ou la plupart contenant 2 graines bien développées, à parois lignifiée moyennement épaisse (*Pyracantha*, 10 sp., 6 en Fr.) un *Pyracantha*
 Note : le nom scientifique bien connu est retenu (Buisson-ardent et *Pyracantha* en compétition).
- 30'. Feuilles décidues (mais parfois vernissées), dentées ou lobées ; noyaux tous ou la plupart contenant 1 seule graine bien développée, à parois lignifiée très épaisse (*Crataegus* sauf *C. germanica*, 280 sp., 5 en Fr.) une Aubépine
 Notes.
 1. Ce genre concerne, en France, les Aubépine monogyne (*C. monogyna*), A. lisse (*C. laevigata*, 'lisse' étant la traduction littérale de l'épithète du nom scientifique retenu, faisant référence aux feuilles glabres (excepté la nervure médiane, parfois poilue dessous), espèce également connue sous les noms d'A. à deux styles et A. épineux, tous ces caractères, y compris les feuilles glabres, étant partagés avec d'autres espèces), A. ergot-de-coq (*C. crus-galli*, à aiguillons très longs), A. azerolier (*A. azarolus*, généralement connu sous le nom d'Azerolier, nom qui pourra être utilisé en référence au nom français normalisé), A. des monts Tatra (*C. rosiformis*, synonyme *C. lindmanii* décrit des Tatra, les noms "à feuilles en éventail" ou "à grand calice" sont les traductions de *C. rhipidophylla* et *C. calycina*, qui correspondent à d'autres taxons), ainsi que des hybrides, notamment les Aubépine de Bohême (*C. x macrocarpa*, synonyme *C. bohémica*, abondant en Bohême, hybride *C. laevigata* x *rosiformis*, nom "à gros fruits" peu adéquat face à l'Aubépine azerolier à fruits nettement plus gros), A. intermédiaire (*C. x media*, hybride entre les deux espèces les plus communes en France que sont l'A. monogyne et l'A. à deux styles), A. sylvicole (*C. x subsphaerica*, synonymes *C. x sylvicola*, l'espèce se trouvant souvent en forêts, caractère plus ou moins hérité de l'A. des monts Tatra qui est l'un des parents ; à noter que le nom scientifique *C. x rhipidophylla* a priorité car décrit en page précédente dans la même publication, mais qu'il porte à confusion car il a souvent été utilisé pour désigner l'A. des monts Tatra ; le nom "à styles bombés" est basé sur *C. x kyrstostyla* qui n'est pas ce taxon), A. du Sinaï (*C. x sinaica*). A cela s'ajoute les occasionnels Aubépine lacinié (*C. laciniata*, synonyme douteux *C. orientalis*) et A. de Lavallée (*C. x lavallei*, cultivé, peut-être échappé).
2. Le genre *Crataegus* peut être nommé Aubépine au sens large (incluant Aubépinéflier, Néflier).
31. Feuilles persistantes, de vieilles feuilles étant encore présentes sur la portion du rameaux ayant poussé l'année précédente 32
- 31'. Feuilles décidues 33
32. Rameaux densément poilus ; fleur à 5 styles ; fruit large de plus de 8 mm (*Eriobotrya*, 30 sp., 1 en Fr.) un Bibacier
 Note : genre occasionnel en France.
- 32'. Rameaux glabres ; fleur à 2-3 styles ; fruit large de moins de 8 mm (*Photinia*, 60 sp., 1 en Fr.) un *Photinia*
 Note : le nom scientifique, facile à utiliser (orthographe, prononciation), est beaucoup plus connu que le nom français (*Photinia* et *Photinie* en compétition). C'est un genre occasionnel en France, qui semble devoir être divisé en plusieurs genres scientifiques à l'échelle mondiale (Sun et al. 2018). L'espèce cultivée en France, le *Photinia* de Chine (*P. serrulata*, synonyme *P. serrulatifolia*, espèce présentant des variétés à feuilles entières), est cependant unanimement considérée comme appartenant au genre *Photinia*.
33. Fruit mûr noir ou violet foncé ; inflorescences à 2-20 fleurs 34
- 33'. Fruit mûr brun, vert, jaune, orange ou rouge 35
34. Feuilles à face supérieure à nervure médiane non glanduleuse ; pétale plus de 2 fois aussi long que large (*Amelanchier*, 20 sp., 3 en Fr.) un Amélanchier
- 34'. Feuilles à face supérieure à nervure médiane à glandes noirâtres ; pétale moins de 2 fois aussi long que large (*Aronia*, 2 sp., 1 hybride en Fr.) une Aronie
 Note : genre occasionnel en France, représenté par l'Aronie pourpre (*A. x prunifolia*, à "fruits" pourpres, hybride entre l'Aronie noire, *A. melanocarpa*, et l'Aronie rouge, *A. arbutifolia*). Le nom francisé est retenu, car fréquemment utilisé (*Aronie* et *Aronia* en compétition).
35. Inflorescences toutes ou la plupart à plus de 10 fleurs, celles-ci généralement moins de 15 mm de diamètre 36
- 35'. Inflorescences toutes ou la plupart à 1-10 fleurs, celles-ci généralement plus de 15 mm de diamètre 37
36. Feuilles divisée ou au moins nettement lobées, à lobes et extrémités des folioles paraboliques ;

ensemble des caractères suivants : feuilles à limbe divisés sur plus de 1/5e de sa demi-largeur ; fruit mûr vermillon à rouge foncé (*Sorbus* pro parte : *Borkhausenia*, *Hedlundia*, *Normeyera*, 1+39+7 sp., 1+2+0 en Fr.) un Sorbalisier

Note : pour la taxonomie et la nomenclature, voir à Sorbier (dichotomie 25). Ce genre concerne, en France, les Sorbalisier de Legré (*Sorbus legrei*, synonyme *Hedlundia legrei*, dédié au botaniste Ludovic Legré, 1838-1904), S. de Mougeot (*Sorbus mougeotii*, synonyme *Hedlundia mougeotii*) et S. de Suède (*Sorbus intermedia*, synonymes *S. suecica*, *Borkhausenia intermedia*), ainsi que des hybrides, notamment les Sorbalisier de Schinz (*S. x arioides*, synonymes *S. x schinzii*, *Normeyera x schinzii*, voir Sennikov et Kurtto 2017), S. de Host (*S. x hostii*, synonyme *Normeyera x hostii*), S. à feuilles de chêne (*S. x thuringiaca*, synonyme *Hedlundia x thuringiaca*, incluant le S. de Thuringe, *S. x thuringiaca* subsp. *thuringiaca*, hybride impliquant *S. aucuparia* subsp. *aucuparia*, et le S. de Bosc, *S. x thuringiaca* subsp. *boscii*, hybride impliquant *S. aucuparia* subsp. *praemorsa*).

36'. Feuilles simples, généralement non lobées ou à lobes triangulaires ; au moins un des caractères suivants : feuilles à limbe entier, dentés ou lobés sur moins de 1/5e de sa demi-largeur ; fruit mûr orangé ou brun (*Sorbus* pro parte : *Aria*, *Torminalis*, *Chamaemespilus*, *Majovskya*, *Karpatisorbus*, 52+1+1+4+84 sp., 6 en Fr.) un Alisier

Notes.

1. Pour la taxonomie et la nomenclature, voir à Sorbier (dichotomie 25).

2. Ce genre concerne, en France, les Alisier torminal (*Sorbus torminalis*, synonyme *Torminalis glaberrima*), A. de Fontainebleau (*S. latifolia*, synonyme *Karpatisorbus latifolia*), A. de Reims (*S. remensis*, synonyme *Karpatisorbus remensis*), A. nain (*S. chamaemespilus*, synonyme *Chamaemespilus alpina*), A. blanc (*S. aria*, synonyme *Aria edulis*), ainsi que des hybrides, notamment les A. confus (*S. x tomentella*, synonymes *S. x decipiens*, *S. x confusa*, *Karpatisorbus x hybrida*), A. ambigu (*S. x ambigua*, synonyme *Majovskya x ambigua*), A. faux-torminal (*S. x torminaloides*, hybride *A. torminale x A. de Fontainebleau*).

3. On notera l'existence d'hybrides intergénériques, tels que x *Malosorbus florentina* (*Malus sylvestris x Sorbus torminalis*), hybride entre un Sorbier et un Pommier, qui peut être nommé Pommalisier de Florence, et x *Sorbopyrus auricularis* (*Sorbus aria x Pyrus communis*, décrit de Bollwiller en Alsace), hybride entre un Sorbier et un Poirier, qui peut être nommé Poiralisier de Bollwiller.

37. Arbuste non épineux à feuilles entières ; fleurs solitaires, au sommet de rameaux allongés à entrenoeuds longs de plus de 1 cm (*Cydonia*, 1 sp.) un Cognassier

Note : x *Pyronia veitchii* (*Pyrus communis x Cydonia oblonga*) est un hybride parfois cultivé qui peut être nommé Poirassier de Veitch.

37'. Feuilles dentées, ou entières seulement chez des arbustes épineux ; fleurs toutes ou la plupart rassemblées en bouquets sur des rameaux extrêmement courts, à entrenoeuds longs de moins de 1 cm 38

38. Feuilles entières ou dentées ; styles libres jusqu'à la base ; anthères rouges, sauf en cas d'albinisme ; pétales blanc pur ; fruit non à nettement en creux au niveau de son attache avec le pédicelle (*Pyrus*, 15 sp., 6 en Fr.) un Poirier

Note : le *Pyrus pyrifolia*, espèce asiatique cultivée en France et nommée Nashi (poire en japonais), appartient également à ce genre, et peut être nommé Poirier du Japon.

38'. Feuilles toujours dentées ; styles soudés à la base ; anthères jaunes ; pétales généralement roses ou rouges ; fruit toujours nettement en creux au niveau de son attache avec le pédicelle 39

39. Stipules rapidement caducs ; fleurs blanche, rose ou parfois rouge ; fruit à 1-2 pépins par loge (*Malus*, 40 sp., 4 en Fr.) un Pommier

39'. Stipules persistantes ; fleurs souvent rouge ou vermillon, parfois rose ou blanche ; fruit à 10 pépins par loge (*Chaenomeles*, 3 sp., 1 hybride en Fr.) un Mougouatier

Note : genre occasionnel en France, souvent nommé Cognassier, mais à morphologie et phylogénie bien distinctes (Sun et al. 2018). Le fruit de cet arbuste est nommé Mougoua en Chine, où se trouve les 3 espèces de ce genre. Le nom de Mougouatier est donc proposé.